DERNIÈRE ÉDITION

Directeur: Jacques Fauvet

3,00 F

Algérie, 1,30 hA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 st.; Allemague, 1,30 bM; Antriche, 13 sch.; Belgique, 13 fr.; Ganada, \$ 0,85; Görs-d'Ivalva, 180 f GFA; Banemark, 4 kr.; Espagne, 50 pes.; Grade-Bretagne, 30 p.; Greea, 30 dr.; Iran, 70 ris.; Italia, 500 L.; Lihan, 275 p.; Lumambaurg, 15 fr.; Horvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fr.; Partagle, 27 esc.; Sánágal, 190 f GFA; Suèda, 3 fr.; Suisse, 1,20 fr.; U.S.A., 80 sts; Vestpastavia, 20 dla.

Tartf des abonnements page 4 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207 - 23 Paris Télex Paris nº 658572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

# La France l'Argentine et le Chili

La France serait-elle en train de procéder à un réajustement de diplomatie dans le « conc sud » de l'Amérique latine ? Jus-que-là, elle opérait, implicite-ment, une distinction entre les deux pays : l'Argentine était mieux traitée que le Chili. Pourtant, les droits de l'homme sont, de notoriété publique, moins respectés encore à Buenos-Aires qu'à Santiago, comme l'out confirmé, sans distinction d'opinion politique, les six membres de la mission sénatoriale française qui ont récemment visité les deux pays. Les indices d'un prompt retour à une situation politique normale cependant aussi au-delà qu'en decà des Andes.

Des considérations économiques avalent joue jusque-là leur rôle dans ce distingo : l'Argentine, dans ses vicitsitudes, demeure potentiellement, un partenaire de polds. Le lointain Chili, lui, n'a que son cuivre, matière première abondante sur la planète. Mais, surtout, le gouvernement français a pu être sensible à la différence que l'opinion publique elle-même, et plus encore l'opposition organisée, ont longtemps opérée entre les deux régimes militaires du

Le général Pinochet, parce qu'il avait interrompu une expérience démocratique et interdit les partis, notamment le parti uniste, a polarisé les haines, à l'Ouest et à l'Est. Le général Videla avait, lui, mis fin à un régime discrédité, corrompu, lucapable de faire régner un semblant d'ordre public, et, de surcroit, inclassable dans quelque typologie politique que ce soit : cela lm a valu longtemps un traitement plus favorable.

La France, au demeurant n'avait fait qu'adopter une atti-tude très répandue. Le camp socialiste et le tiers-monde sauf la Chine et la Roumanie - tombent encore à bras raccourcis sur le général Pinochet. L'Argentine, en grande partie parce qu'elle est un des greniers à blé de la planète, a droit, elle, à tous les égards. A peu prés seuls, les Etats-Unis et le Japon ont maintenu la balance égale en des sens opposés : M. Carter manifeste à l'égard des deux dictatures la même manvaise volonté, tandis que Tokyo voit en elles deux partenaires commercianx fort dignes d'intérêt.

Or des signes apparaissent, qui montrent que la France, simultanement, prend quelque distance envers Buenos-Aires et renoue le dialogue avec Santiago. Le sort tragique des deux religieuses françaises enlevées fin 1976 par un commando militaire argentin; récent désaven infligé par Paris à son ancien attaché militaire, par trop inconditionnel à la junte : les incidents qui out marque la venue en France du navire - école « Libertad »; l'accneil réservé, il y a peu, à l'Assemblée nationale à deux rescapées de la sinistre école des mécaniciens de la marine : autant d'incidents qui ont assombri les relations entre Paris et Buenos-Aires.

Dans le même temps, la froidenr a cessé entre la France et le Chili. Le ministre des affaires etrangeres, M. Jean François-Poncet, a récemment reçu son homologue, M. Hernan Cabillos. Une importante mission du Quai d'Orsay vient de se rendre a Santiago. Elle y a conclu de nouveaux accords bilatéraux sur les investissements, les échanges commerciaux et la coopération scientifique et culturelle.

Le réalisme excluant effectivement de « rompre avec toutes les dictatures de la planète », Paris a donc, apparemment, décidé de bien s'entendre avec elles. Pour inaugurer ce nouveau cours des choses, la France a vendu seize avions Mirage au Chili, et une troisième corvette de déseuse cotière et de lutte anti-sous-marine à l'Argentine !

Le cartésianisme national peut trouver son compte à cette evolution. Mais l'image de la France, e patrie des droits de l'homme > ?

# Une déclaration du prince Sihanouk

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

# **← La Chine sait que je serai** son allié objectif dans sa lutte

Alors que la coniérence sur l'alde humanitaire au Cambodge doit s'ouvrir le lundi 5 novembre à New-York, M. Khieu Samphan, président de la République démocratique du Kampuchéa, a écrit au prince Sihanouk pour lui proposer de « devenir président de la République en remaniant le gouvernement à sa convenance », a révêlé Mme leng Thirith, ministre des affaires sociales dans le gouvernement khme

à toutes les factions, y compris aux gens de Lon Nol, pour lutter contre les troupes vietnamiennes d'invasion. » La femme du ministre des affaires étrangères des Khmers rouges a accusé Hanoi de « vouloir accaparer l'aide internationale ». Elle a demandé que « le forces de l'ONU viennent acheminer » cette aide.

espoir de compromis avec Hanoi, les lettres qu'il a adressées au premier ministre vietnamien, M. Phan Van Dong, étant restées sans suite. - La Chine sait que je serai son aillé objectif dans sa lutte contre les Vietnamiens et les Soyiétiques », a-t-ll dit.

De notre correspondant

Pékin. — Le prince Sihanouk sera en France à la fin du mois et y séjournera jusqu'à la mi-janvier, avant de se rendre, en principe, aux Etats-Unis puls en Australie et au Japon, d'où li prévoit de regagner Pékin au début du printemps. C'est le premier voyage que l'ancien sou-verain cambodglen entreprend dans des pays occidentaux depuis ea misaux Nations unies en jarivier. Lors de son séjour en France, il doit notamment présider un congrès de Confédération des Khmers à l'ètranger, organisation qu'il décrit comme « très souple », prête à acquellir toutes les organis personnalités khmères dans le monda et dont le secrétaire général n'est autre que l'ancien premier mi du général Lon Nol, M.tin Tam.

Malgré la gravité des sujets qu'il évoque, Norodom Sihanouk reste très enjoué et parle comme toujours volontiers de ses travaux personnels. s'inquiète qu'on l'ait accusé en France d'avoir voulu plagler de Gaulle en Intitulant son dernier livre Chroniques de guerre et d'espoir Ce n'est pas lui, assure-t-il, mais l'éditeur (Hachette) qui a choisi ce titre. Mais il constate avec satisfaction que la Chine et la France se partagent les frais de son voyage et de ceux qui l'accompagnent vers

- Je n'entreprends pas ce voyage guerre », nous a déclare Norodom

# contre Vietnamiens et Soviétiques »

« Nous ne craignons pas la formation d'une troisième force, encore assuré Mme leng Thirith. Au contraire, nous tendons la main

De son côté, au cours d'une interview accordée à notre corres pondant à Pékin, Alain Jacob, le prince Sihanouk a paru écarter tou

Sihanouk. - Mon peuple est agonisant et je ne suis pas assez tou pour croire qu'il puisse, dans ces armée. Mais je suis pratiquement le seul Cambodgien à penser comme cela. Les autres ne revent que plaies et bosses. Blen sûr, il faut lutter contre la colonialisma vietnamia mais, à l'heure où le peuple khme meurt physiquement, il ne faut pas mettre la charrue devant les bœuts L'essentiel, en ce moment, est d maintenir la race khmère. -

ALAIN JACOR.

(Live la sutte page 2.)

AU JOUR LE JOUR

# Démocrates et sportifs

En Bolivie, un colonel, pour proteger la democratie, a pris soin de boucler immédiatement un maximum de democrates. Nous savons en effet que, si la guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée à des militaires, la democratie est une chose trop précieuse pour être confiée à des civils.

En Union soviétique, tout va bien également : dans le

cadre, semble-t-il, de la préparation des Jeux olympiques de Moscou, la police vient de prendre en charge l'avenir de plusieurs dissidents. En effet, quand on fait du sport, on ne fait pas de politique, et les dissidents savent depuis longtemps que pour eux l'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer.

BERNARD CHAPUIS.

# L'imbroglio sud-coréen

# Une réunion secrète de généraux opposés à la politique de répression avait précédé l'assassinat du président

Des funérailles nationales ont été faites, samedi 3 novembre, de personnes ont assisté au passage du cortège dans les rue de la capitale. M. Kim Young-sam, chef de l'opposition, dont l'expulsion du Parlament avait de l'opposition, dont l'expulsion du Parlament avait de l'opposition de l'expulsion du Parlament avait de l'opposition de l'expulsion du Parlament avait de l'expulsion du Parlament avait de l'expulsion de l'expulsion du Parlament avait de l'expulsion de le contra de l'expulsion de le contra de l'expulsion de les respectations de l'expulsion de l'e sion du Parlement avait provoqué les émeutes de Pusan et de an le mois dernier, a participé aux cérémonies.

Représentant du gouvernement français aux obsèques, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, avait en un entretien vendredi avec M. Choi Kyu-hab, président de la

République par intérim.

Il semble que les nouvelles autorités souhaitent libéraliser
le régime et qu'une abolition de l'actuelle Constitution soit
envisagée. Les circonstances et les motifs de l'assassinat du président Park demeurent en partie mystérieux. Selon les informations recueillies à Séoul et à Tokyo par notre correspondant Philippe Pons, des divergences existaient entre l'ancien chef de l'Etat et une partie de l'armée opposée à sa politique de répression. Les principaux généraux avaient, au cours de conversations secrètes, analysé la détérioration de la situation politique après les troubles de Pusan et de Masan.

De notre correspondant

ments qui ont précédé et suivi le meurtre. A partir des informa-tions et des rumeurs recueillies Tokyo. — Une semaine après l'essassinat du président Park, dans la soirée du vendredi 26 occes derniers jours à Séoul et à Tokyo, on peut tenter certaines interprétations qui, étant donnée la censure imposée en Corse du Sud, sont difficilement vérifiables. tobre, rien n'a été révélé de l'ampleur du complot dont il fut victime. Selon la version offi-cielle des faits, laborleusement cielle des féits, laborieusement mise au point puisqu'elle ne fut rendue publique que quarante-huit heures après le meurtre, M. Kim Jae-kyu, alors chef des services de renseignements (K.C.I.A.) aurait tué le président de sa propre initiative, puis aurait été arrêté par les autorités militaires. Cette explication, la troisième en date qui a été donnée, après qu'on eut parlé d'un accident puis d'un assassinat pour des raisons d'am-Le fait qu'elles se recoupent et proviennent de sources très dif-férentes incline cependant à leur accorder attention. assassinat pour des raisons d'ambitions personnelles, est sans donte la plus élaborée. Mais elle laisse dans l'ombre les événe-

Le premier point qui semble à peu près certain est que le général Chang Seung-hwa, responsable de l'application de là loi martiale, tend à apparaître comme la figure centrale de l'a aprèsparkisme». Héros de la guerre de Corée, populaire parmi les militaires, il est le chef de l'étatimajor de l'armée de terre. Il a placé son adjoint, le général Lee Hui-sung, à la tête de la K.C.L.A. à titre intérimaire. Les deux autres personnalités militaires qui à titre intérimaire. Les deux autres personnalités militaires qui semblent exercer le pouvoir avec lui, derrière le gouvernement civil, étant le général Chag Doohwan, chef du commandement militaire chargé de l'enquête sur la mort du président, et le général Kim Chang-hwan, chef d'état-major général. Pour l'instant, on ignore si les trois hommes sont liés on en position de rivalité. En tout cas, le général Chang Seung-hwa, commandant de la Seung-hwa. commandant de la loi martiale, paraît avoir en un rôle déterminant dans l'évolution des événements dans la soirée du meurtre. Est-il l'un des conspi-

> PHILIPPE PONS. (Live la suite page 2.)

# La crise du Proche-Orient

# Reçu à Lisbonne, M. Arafat exhorte les Européens à agir

à la Contérence Internationale de solldarité avec le peuple arabe et sa cause centrale : la Palestine, M. Arefat, présiden de FOLP., s'est entratenu vendredi avec les principaux diri-geants portugais. L'ouverture d'un bureau da FO.L.P. pourreit être annoncée au terme du séjour du dirigeant palestinien.

Dans une allocution prononce devant la conférence, M. Araiat demandé aux Européens de prendre une « initiative urgente » pour - éviter une explosion au roche-Oriani =.

### De notre envoyé spécial

Lisbonne. - Depuis l'arrivée de M. Arafat dans la nuit du vendredi 2 novembre au samedi 3, Lisbonne le ministre des affaires étrangères portugais, M. Freitas Cruz, M. Araiat a rencontré MM. Soeres, président du parti socialiste, Cunhal, chef du parti communiste, Mme Pinta Silvo, premier ministre, et, enfin, le président Eanes, avant de prendre la parole vendredi coir dans le grand auditorium de l'université devant une salle comble qui l'a longuement ovationné aux cris redoublés de « O.L.P. O.L.P. 1 -

M. Arafat, rayonnant, n'a pas hésité à employer, vis-à-vis de la - viellie Europe - dont il teit le siège diplomatione, un la ng ag e ferme. Après avoir rappté - les délaites subles en Iran et ou Nicaragua par fimpérialisme américain », il a affirmé que « ce même impérialisme tentalt de prendre sa revanche au Proche-Orient en misent sur les diviaions de la nation arabe :

Habitement M. Arafat s'ast contenté de citer « la décision maiquée du scesu de l'unité - de la Conférence de Bagdad où « vingt et un pays avaient appelé au boycott du régime de Sadate », décision confirmée ensuite à Fès et à La Havane. A cette unité rétablie à faut ajouter, selon M. Arafat, l'appui des pays socialistes - conduits par l'Union soviétique, notre amie » (M. Arafat le repeta deux fols).

> ROLAND DELCOUR. (Live la suite page 4.)

# rentrée des grands

Leurs administrations décidément rouvertes, les usines ren-dues au travail, les écoles à l'étude, les villes à l'auto, les campagnes au silence et les plages à la mer, cinquante millions de Prançais se reinstallent semaine après semaine dans les gestes et les fonctions de la vie sérieuse.

Tout naturellement chacun retrouve son petit train-train. Malgré le suicide d'un de ses ministres et quelques autres affaires, un président de la République imperturbable et disert prêche la sérenité. Sur sa droite, M. Chirac ne songe, comme de coutume, qu'à l'étrangler.

Il n'y réussit pas encore et cache sa déception sous des sourires bonasses. A gauche, partis, courants a tendances, proclament quotidiennement' les vertus de l'union puis s'entredéchirent avec l'infatigable ferveur des haines fratricides.

Loin de ces guerres lillipu-

tiennes les routines se reforment suivant d'autres clivages. Le P.-D.G. parisien d'une puissante multinationale ne jette pas sur la vie le regard du surveillant, en uniforme, de service dans son vestibule. Les samedis soirs ne s'écoulent pas à Sarcelles comme dans le salon d'un manoir tourangeau. A quelque milieu social qu'ils appartiennent, leurs habitants n'en subiront pas moins, d'ici l'été, trois ou quatre de ces puissantes attaques psychologi-ques orchestrees par les médias au sujet d'une idée, d'un homme, d'un évenement, d'un fait divers, peu importe pourvu qu'ils fournissent le prétexte d'une de ces belles émotions de commande, où l'originalité intellectuelle se dépar GILBERT COMTE

montre par une participation diligente à l'ivresse générale. Conventions morales, barrières professionnelles explosent alors miraculeusement dans l'enthoustasme ou l'indignation d'un peuple unanime. Hélas! ces houles naissent rarement dans la transparence virginale des matins sans malice. Avant d'éclater au grand jour, elles rodent, couvent, mijotent, s'amassent, tourbillonnent à l'essai parfois pendant des semaines dans le minuscule univers clos, sans frontières pré-cises, globalement circonscrit autour du périmètre sacre Passy-Neuilly-Anteuil, où vivent les deux-tiers de la France consi-

# Le devant de la scène

Le pays connaît mal ce monde nerveux, papoteur, cynique et impressionnable, ou-blieux et vindicatif, provoquant et pusillanime. Les confidences de cabinets ministériels s'y échan-gent à dîner, contre les potins de couloirs à la télévision. Le lancement d'un jeune secrétaire d'Etat s'y prepare comme la renommée d'un nouveau philosophe. Béguins, répulsions, nes de ces babillages, obéissent à maintes arrière-pensées politiques, mais d'abord à l'occupation principale de la société de spectacle. Ainsi, deux mille personnes s'endorment chaque soir sur la rive droite de la Seine, dans les quartiers proches du bois de Boulogne, avec cette terrifiante question dans le crane : « Que pourrais-je bien inventer pour jaire encore parter de moi d'ici trois semaines?

Comment surnager sans paral tre? Voilà le ressort secret de discours tapageurs et de livres à scandale, A Versailles, sons l'Ancien Régime, les courtisans admis près du monarque se précipitaient sur son passage pour tomber quelques secondes sous la prunelle royale. Quand la télévision devient le souverain suprème, la France entière se transforme en une gigantesque galerie de sGlaces, où les vedettes du Tout-Paris se ruent devant la première camèra disponible avec l'espoir qu'elle retienne pareillement leur image. S'associer à une brique, lance

une cabale, relève ici du simple droit à l'existence. L'écologie, la « nouvelle droite », Rocard, les Palestiniens, la contraception, l'U.R.S.S. ofrent tour à tour les matériaux de fructueux artisanats ou ceux de grandes opérations industrielles. Mais par nos temps fugaces où des événements aux hommes tout s'oublie si vite, aucun succès ne se renouvelle par ses propres vertus. A peine acquise, la notoriété se dérobe comme une sournoise drôlesse. Un seul moyen de la tenir à la maison : la contraindre à garder pour soi le devant de la scène. Quand tant d'intérêts s'y succedent et ne songent qu'à s'en exclure, l'entreprise ne se réalise pas aisement. Elle reclame l'accord intime de deux dispositions essentielles. D'abord, s'agiter, Ensuite, en faire causer sous n'importe quel motif, dans le plus La course, le bruit, constituent les deux moteurs jumeaux de cette stratégie. Bien conduite, elle use d'une arme absolué : le téléphone.

(Lire la suite page 6.)

RENCONTRE AVEC JACQUES TOJA

# La Comédie-Française du quatrième centenaire

A l'Odéon, les comédiens-fronçais présentent une création mondiale : < Dave au bord de mer », d'un auteur vivant, René Kalisky, par Antoine Vitez, qui n'est pas un Bientôt, les comédiens créeront pour la salle Richelieu « l'Œuf », de Félicien Marceau. La pièce n'est pas inédite, mais son auteur est bien vivant lui aussi. L'image de la vieille dame, gardienne sévère de la tradition, a commencé d'être redressée par Pierre Dux. Son successeur, Jacques Toja, entend bien continuer et aller plus loin.

« La Maison, dit-il, a toujours crée chez elle son répertoire. Au début du siècle, les programmes se composaient à quatre-vingts pour cent de nouveautés. Il est vrai que pour la plupart, elles sont tombées dans l'aubli. »...

On peut toujours essayer d'éviter les erreurs, le risque en vout la peine, mais les critères de choix sont malaisés à définir. Jacques Toja proteste, soucieux de concilia-tion, saffirme libéral. « Etre libéral signifie peut-être : reconnaître ses préférences et les analyser. Comédien ayant fait sa carrière dans la Maison, sociétaire, candidat à l'administration générale soutenu par la majorité des sociétaires, Jacques Toja ne semble pas réaliser que la maison de Molière, avec son passé, son prestige, son poids symbolique, représente davantage, est plus laurde et plus fragile que tout autre théatre national. Ses

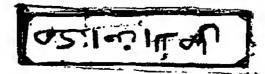
projets s'appuient sur une réalité : la troupe.

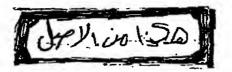
Ce sont les troupes qui font

les répertoires, dit-il, et non le contraire. Si Marivaux n'avait pas travaillé avec les acteurs Italiens, il n'aurait pas écrit son théâtre, détestalt le style des français. > La troupe, il voudrait qu'elle soit en mesure de donner le maximum d'elle-même, que les comédiens élargissent leurs capacités en se confrontant à des metteurs en scène de l'extérieur ou de l'intérieur, peu importe. L'important est qu'ils offrent « une réflexion approfondie sur textes, contemporains ou classiques. l'alternance des deux les Des textes voulus par les metteurs en scène. Jocques Tolo n'envisage pas d'établir un programme et de chercher ensuite qui va monter auoi. « Le créateur, pour se réaliser, doit avoir envie, à un moment

précis, de dire quelque chose sur une pièce précise. > Il pense à Planchon, à Chéreau (mais Chêreau pense rester encare un an sans faire de théâtre), à Sobel aussi, à d'autres encore : < Je suis heureusement étonné du nombre de gens qui almeralent venir chez nous. Ils ant rarement l'occasion, c'est vrai, d'un travall avec une troupe. >

> Propos recueillis par COLETTE GODARD. (Lire la suite page 10.)





Page 2 - LE MONDE - Dimanche 4 - Lundi 5 novembre 1979

Le Monde

# étranger

**ASIE** 

# Cambodge

# Les déclarations du prince Sihanouk

Le prince - qui accuse les Vietnamiens de vouloir détruire ou laisser disparattre la nation cambodgienne - dresse un paralièle entre la situation actuelle et celle qui régnalt en 1863, au moment de la colonisation francaise : « A l'époque, dit-ii, le peuple khmer, déjà victime des Vietnamiens, ne comptait plus qu'un million d'âmes. La colonisation française nous a permis de nous refaire et nous étions 7 milllona en 1953 lorsqu'elle a'est terminée. Or, nous allons vers une altuation du même genre, car il ne restera peut-être qu'à paine 2 mil-

lions de Cambodgiens en 1980. -C'est dans cet esprit que Norodom Sihanouk déclare avoir voulu chercher avant tout is paix et s'être directement adressé pour cela aux Vietnamiens en écrivant à M. Pham Van Dong pour lui proposer d'engager des pourparlers visant à rétablir l'indépendance et la neutralité du Cambodge (le Monde du 9 octobre). Le courage, dit-il, ne consiste pas toujours à faire la guerre. Il consiste partois à taire la paix. Mais les Vietnamiens vont me rejeter. Pham Van Dong a choisi d'ignorer mes Je seral donc oblige de soutenir la lutte armée, mais sans

Qui mêne cette lutte sur le terrain ? Le prince estime à trente mille

mille les forces dépendant de l'anclen premier ministre, M. Son Sann, celles qui se réclament de sa confé-dération. S'il affirme avoir des contacts réguliers avec ces demlers éléments, l'ancien souverain déclare. en revanche, avoir - rompu tous les liens avec Son Sann -. - Les gens de Son Sann, explique-t-il, disent que, al le veux me rallier à eux, je seral le blenvenu. Je suis tou de même l'ancien chef de l'Etat ! il n'en est pas question. Mais je recevral Son Sann s'il demande à me voir, et il pourra participer comme observateur, s'il le désire, au congrès de notre confédération. Le prince se déclare dans les meilleurs termes avec la Franca. Les

mauvais souvenirs de l'été, où Paris avait fait savoir qu'il serait tenu à bilés. Il a reçu toute assurance de jouir d'une entière liberté lors de son séjour. Surtout, il a beaucoup apprécié l'attitude de la France dans le vote sur le Cambodge au Nations unies. « On ne peut pas, dit-li, voter pour Pol Pot pour condamner les Vietnamiens comme i'on fait la plu-

part des pays occidentaux. Sinon Il faudrait soutenir Amin Dada, Bokassa et, pourquoi pas, réhabiliter Hitler, sous prétexte qu'il a résisté à l'occupation de l'Allemagne de

# La France accueillera davantage de réfugiés khmers

Vingt orateurs se sont déjà inscrits pour la première séance de la conférence sur l'aide à la population cambodgienne, qui s'ouvre lundi matin 5 novembre au siège de l'ONU, à New-York, et y annonceront les contributions de leurs gouvernements respectifs. Tous les Etats nembres des Nations unies pourront assister à la conférence, mais ceux qui n'annoncent pas de contributions seront considérés comme des observateurs et ne prendront pas la parole. Il n'y aura ni résolutions ni vote, a précisé le secrétariat de l'ONU. Après la Chine et le régime de Phnom-Penh, l'Union soviétique, le Vietnam et la Thallande ont annoncé, vendredi, leur participation à la conférence. Le représentant du Kampuchéa démocratique (Khmers rouges) a égale-

ment annoncé son intention d'y assister. A Washington, M. Carter a invité vendredi les Américains à compléter individuellement l'effort déjà consenti par leur gouvernement en faveur de la population cambodgienne.

M. François-Poncet, qui conduirs la délégation française à la conférence, a indiqué vendredi qu'il l'acheminement et la distribution ferait à cette occasion une « série de l'aide. « Je demanderai que

ferait à cette occasion une « serie de propositions concrètes ».

Ces propositions, a précisé le ministre des affaires étrangères dans une interview à Antenne 2, porteront sur trois sujets. Le premier concerne le montant de l'aide humanitaire. A ce propos, le ministre a indiqué que l'Europe allait accorder une aide de 55 millions de dollars, « à lavuelle la lions de dollars, « à laquelle la France ajouterait une aide bilaté-rale complémentaire portant sur

### LES ORGANISATIONS DE SECOURS

Le Monde du 3 novembre a publiè une première liste d'organisations d'aide aux réfugiés : Parmi les autres organisa-

tions qui se chargent de re-queillir et de distribuer une aide aux réfugiés cambodgiens, figurent notamment giens, figurent notamment:

La Croix-Rouge francoise, 17, rue Quentin - Bauchart, 75008 Paris, tel. 26151-05, C.C.P. 60 000 Paris.

Le Comité français de
PUNICEF, 35, rue FélicienDavid, 75781 Paris Cedex 16,
tél. 524-80-00. C.C.P. Paris 150.

Le Haut - Commissariat
des Nations unies pour les
réjudés, dont le bureau en

des Nations and pour en france est situé au 159, avenue du Général-de-Gaulle, 92200 Nauilly-sur-Seine, tèl. 745-74-00, C.C.P. La Source

23 545 72.

Le Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-taotien, franco-cambdaien, 42, rue Cambronne, 75015 Paris, tél. 567-01-20, C.C.P. 22 158 44 B Centre Pa-

C.C.P. 22 188 44 B Centre Paris 142.

Le Comité « Un bateau pour le Vietnam », qui avait atirets le bateau Re de lumière, et qui organise « Un bateau pour les Cambodgiens », botte postale 9, 92235 Gennevilliers, tél. 624-22-37. compte bancaire H.N.P. 931 212 40; 102, avenue du Roule, 92 200 Neuilly-sur-Seine.

● L'Association générale des Khmers à l'étranger (A.G.K.E.), 45 bis, rue des Acaclas, 75017 Paris, tél. 380-34-27, C.C.P. 23 511 36 T

Paris.

• Le Comité « Du riz pour le Cambodge », 2, allée La-place. 95150 Taverny, C.C.P.

3791 02 Y Paris.

« l'obligation de réserve », sont oul'Est par les Soviétiques... La France hommes les effectifs des Khmers (qui s'est abstenue, en compagnie LA CONFÉRENCE DE NEW-YORK

un certain nombre de donaines s.

Le deuxième sujet concerne
l'acheminement et la distribution
de l'aide. « Je demanderui que
tous les moyens de transport
soient employés », a déclaré le
ministre. « L'avion, avec ouverture à la circulation aérienne humanitaire de nouveaux aérodromes, la voie fluviale du Mékong, et la mer. » « Si l'acheminement s'avérait trop difficile, a-i-il
ajouté, il faudrait envisager des
nanychutages. »

ajouté, il faudrait envisager des parachutages. »
Dernier sujet, celui des réfugiés, « que la Thaïlande ne peut aider seule ». « Il est probable, a indiqué M. François-Poncet, que nous seront amenés à faire une très large part aux Khmers dans les réjujés que nous accepterons. »

A Genève, hous signale notre correspondante Isabelle Vichniac, on s'étonne de voir que tout se passe comme si le secrétaire général de l'ONU, M. Kurt Waldhelm, ignorait aussi Men l'action diplomatique que l'activité sur le terrain, du comité international de la Croix-Rouge (CICR), de l'UNICEF et du Haut-Commissariat des Nations unles pour les réfugiés (H.C.R.) et cherchatt à les écarter de la conférence de l'ONU. D'où une certaine amertume.

Ainsi, M. Laboulsse, directeur général de l'UNICEF, est partipour le Sud-Est asiatique, où il doit notamment s'entretenir avec les autorités de Phnom-Penh, plutôt que de risquer d'être empéché d'assumer, à la conférence les responsabilités qui lui reviennent. De son côté. M. Alexandre Hay, président du CICR, a dépêché à New-York M. Jean-Pierre Hocquet, chef des

CICR, a dépèché à New-York M. Jean-Pierre Hocquet, chef des opérations de son institution, pour y rencontrer M. Waldheim et, sans doute, ontenir de lui des éclaircissements sur son attitude. Le président du CICR a également convoqué à Genève les ambassadeus des pays qui ont le plus coopéré à l'action humanitaire en cours et les a mis au

le plus coopéré à l'action humanitaire en cours et les a mis au
courant dela situation. Il semble
blen que le H.C.R. se contentera
de l'envoi d'une note sur la situation des réfugiés cambodgiens en
rinaliande. Un nouvel appei de
fonds a été lancé de Genève le
2 novembre. Il ressort de la dernière évaluation des besoins que
350 millions de dollars sont nécessaires aux activités comjointes
CICR-UNICEF. Il convient d'y
ajouter les 60 millions reçus par le
H.C.R. pour son aide aux réfugiés
cambodgiens en Thallande.
Il est à noter enfin qu'en ce

Il est à noter enfin qu'en ce qui concerne l'acheminement des secours, les nouvelles qui par-viennent du Cambodge sont jugées, à Genève, plutôt positives.

des Pays-Bas et de l'Irlandel es besucoup plus logique. Je la remer cie du fond du cœur de n'avoir pas voté pour Pol Pot. Le siège du Cambodge à l'ONU doit être laissé

Ce vote a troublé les relations du prince Sihanouk avec les Etats-Unis qui, dit-il - jouent à cache-cache avec moi . L'ancien sauverain approuve les attorts des Américains pour acheminer une aide humanitaire au Cambodge, mais il leur re-proche — comme à la Chine et à I'U.R.S.S. — de ne pas vouloir sé-parer le problème de l'aide du problème politique. Lui-même ne dit pas très clairement comment ces deux problèmes pourralent être traités de façon distincte, surtout si, comme Il le souhaite, un contrôle doit être assuré sur la répartition des secours à l'intérieur du Cambodge, y compris « dans les zones tenues par les maquisards, rouges ou bieus -. Mais Il soutient vivement la proposition française d'une conférence internationale sur l'aide au peuple cam-

· Avec les Chinois, poursuit Norodom Sihanouk, mes relations s'améliorent progressivement, ils m'ont mēme prēsenté leurs vœux pour mon anniversaire (le 31 octobre). - Pour-

« Les Russes m'ignorent »

D'abord parce que la Chine renonce à me demander d'être le chef d'Etat des Khmers rouges. Elle set satisfalte aussi que les proupes armés qui se réclament de moi n'attaquent pas les Khmers rouges. Elle sait entin que Pham Van Dong rejettera mes lattres, que dans un mois ten aurai fini avec le Vietnam, que le seral par conséquent l'allié objectif de la Chine dans sa lutte contre les Vietnamiens et les Soviétiques. Et puis les Chinois s'attendent que la saison sèche solt dure pour Poi Pot, qu'il se lasse sérieusement esquinter, et cela les amène à se rapprocher de Sihanouk. >

Le prince revient à plusieurs reprises sur la priorité qu'il veut donner à l'organisation de l'alde humanitaire. Il ne perd pas de vue pour autant la recherche d'une solution politique. S'il a renoncé à former un gouvernament en exil ou à diriger un front national, c'est, dit-il, parce qu'il a compris qu'il ne serait coutenu par personne.

Mais il est prêt à jour son rôle quand la possibilité s'en dessinera. Serait-il disposé dans cette perspective à prendre contact avec les Soviétiques ? - Jy suis tout prêt. Je suis personnellement favorable à un rapprochement. Mais ce sont eux qui ne veulent pas. Parions de mor séjour à Pyong-Yang, où les condi-tions auraient été propices. Mais, en quatre mois, l'U.R.S.S. n'en a pes protité pour m'adresser le moindre sione. Les Russes m'ignorent ou me calomnient. Je ne vois aucun indice d'une évolution dans leur attitude. thallandaisa, Norodom Sihanouk n'est pas très alarmiste et ne voit pas de danger réel d'extension de la guerre - Les Vietnamiens ont déjà bien du mai à avaier deux lapins : le Cembodge et le Leos. Us devreient éviter des difficultés supplémentaires. D'alileurs, les Thailandais sont ma-tins, ils ont toujours réussi à éviter la guerre. Or il faut être deux pour se battre. Les Vietnamiens n'auront pes leur guerre avec les Thallandais, même s'ils la veulent.» Corée du Sud

L'imbroglio

(Suite de la première page.) Les différents scénarios qui essayent de reconstituer les déroulement de cette unit de vendred i convergent sur un point : le général Chang semble avoir été à proximité du bâtiment de la K.C.I.A. au moment de la K.C.I.A. au moment

ment de la K.C.I.A. au moment du meurtre.

Il paraît établi qu'au cours de la semaine qui précéda le meurtre est apparue dans les rangs de l'armée une opposition à la politique de répression menée par le président Park sur les conseils du chef de sa garde personnelle, M. Cha Chi-chol. Selon des sources américaines à Séoul. à plusieurs reprises, les principaux généraux ont eu des pourparlers secrets sur la détérioration de la situation, que les mesures prises par la présidence ne pouvaient qu'aggraver. Ils furent surtout très inquiets de voir que les troubles de Pusan et de Masan se poursuivalent malgré une première intervention de l'armée régulière. Seuis les parachutistes, régulière. Seus les parachutistes, appelés en renfort, purent mettre fin aux manifestations, qui tournalent à l'émeute. Les généraux craignaient de voir l'armée coupée craignalent de voir l'armée coupée de la population. Apparemment, M. Kim Jae-kyu, directeur de la K.C.I.A. assistait à ces entretiens secrets. Ce serait lui, dit-on, qui avertir les généraux que, selon ses services, une manifestation était prèvue à Séoul le 29 octobre, qui pourrait avoir une ampleur encore plus grande que celles de Pusan et de Masan. L'existence de ce rapport paraît certaine. Selon les sources, cependant, son origine diffère : il n'est pas évident que la K.C.I.A. en soit l'auteur. En tout cas, des opposants à Séoul nous ont confirmé que la manifestation était prévue pour la fin octobre, quelle qu'ait pu être la répression à Pusan. Les généraux ont, semble-t-il, craint d'être dans l'impossibilité de mai-triser la situation.

Provoquer un incident avec le Nord

Pour éviter d'en arriver à une situation dont ils perdraient peutêtre le contrôle, les militaires ont décidé de demander à Park de modifier sa politique. En fait, on dit que la veille de sa mort, celul-ci avait réuni des membres de l'état-major général pour un tout autre pian : leur demander de provoquer un incident sur la fontière nord-coréenne pour détourner l'attention de la populatio. C'est à M. Kim Jac-kyu que fut confiée la mission de parler au président. Que se passaque fut confiée la mission de parler au président. Que se passa-t-il pendant le diner ? Kim avait-II, dés le départ, l'intention de tuer Park, de sa propre initiative ou bien de connivence avec cer-tains généraux ? La conversation s'envenima -t - elle, comme l'af-firme la version officielle ? Tou-jours est-il que peu de temps après le début de l'entretien, vers 7 h. 15. M. Kim tira.

h. 15, M. Kim tira. 7 h. 15, M. Kim tira.

Ce même soir, M. Kim Jae-kyu avait eu un rendez-vous avec le général Chang Seung-hwa, actuel commandant de la loi martiale.

Les deux hommes sont, dit-on, très liés: c'est sur la recommandation de M. Kim que le général devint chef de l'état-major de l'armée. Selom d'autres versions, le général devait narticiper au l'armée. Selon d'autres versions, le général devait participer au diner avec Park, mais arriva après le meurtre. Enfin, selon une dernière version, il était dans une maison voisine de celle où fut assassiné le président.

Quel qu'ait été son emploi du temps en ce début de soirée, il paraît établi que, pour une ralson ou une autre, le général a retrouvé le meurtrier devant la maison où venait d'avoir lieu l'assassinat. C'est ensemble qu'ils sont allés en voiture au minis-

tère de la défense. Mais, là encore, les versions différent. Selon certains, M. Kim n'aurait pas dit tout de suite qu'il venait d'assassiner le président, mais aurait prétexté une provocation du Nord pour mobiliser l'état-major au ministère de la défense et essayer de prendre, à cette occasion, le contrôle de la situation. Selon d'autres, il aurait immédiatement dit la vérité au général Chang. Quoi qu'il en soit, c'est apparemment vers 21 heures que les généraux et le ministre de la défense ont été avertis de la mort du président, sans savoir exactement qui l'avait tué et après plusieurs coups de téléphone donnés par le directeur de la K.C.I.A. au chef du secrétariest du président qui du secrétariat du président qui avait conduit ce dernier, mou-rant, à l'hôpital Apparemment complice de l'assassin, le chef du complies de l'assassif, le cher da secrétariat du président, qui assis-tait au diner mais n'a pas été tué, est actuellement interrogé par les militaires. A 21 h. 30, par les militaires. A 21 h. 30, commençait une réunion extraordinaire du cabinet à laquelle assistait M. Rim Jae-kyu qui avait avec lui plusieurs agents de la K.C.I.A. armes. Il annonça alors qu'il avait tué le président. Certains généraux et des ministres se refusant de croire cette nouvelle se seraient immédiatement rendus à l'hôpital où le corps du président était garde par des membres de la K.C.I.A. Après leur retour, la loi martiale était proclamée.

C'est, semble-t-il, à ce moment que les Américains ont été pré-venus : les Coréens devant réfé-rer au quartier général des forces rer au quartier général des forces américaines pour décider des mesures militaires de cet ordre. Pour une communication urgente, le général Chang réussit à faire sortir de la salle M. Kim Jae-kyu et à l'emmener dans la salle de réunion de l'état-major où, en entrant, le chef de la K.C.L.A. fut soudain séparé, par une porte électrique, de ses cinque de ses cinques de ses cin K.C.I.A. fut soudain séparé, par une porte électrique, de ses cinq gardes du corps et arrêté sur le champ par le général. Cette version, qui donne un rôle de héros au général Chang, devrait prochainement être rendue publique. Elle laisse cependant, planer des doutes : le général était-il au courant du complot, fut-il un instigateur de celui-ci qui, au dernier moment, se désolidarisa de M. Kim, ou ce dernier essaya-t-il, le soir du mentre, de le mettre de son côté (cette version serait. dit-on à Séoul, l'une des a révélations a que ferait l'armée dans les jours qui vienl'armée dans les jours qui vien-nent? S'est-il vu confier le pou-voir dont il dispose aujourd'hui et qui va hi permettre d'influen-cer profondément l'avenir de la Corée, ou s'en est-il emparé? Autant de questions actuellement

proclamée

sans réponse. Un autre mystère, qui Un autre mystère, qui sera sans doute encore plus diffiche à percer, est de savoir insqu'à quel point les États-Unis sont mèlés à cette affaire. Fait troublant : au cours du conseil des ministres extraordinaire qui a eu lieu queiques heures après l'assas-sinat. M. Kim Jae-Kyu aurait dit: « Créons ensemble une nou-pelle République de Corée. Les Américains sont avec moi. » On Americains sont avec mot. On ne peut, pour l'instant, sur la question de l'action des Etats-Unis dans l'assassinat de Park qu'aligner un certain nombre d'éléments:

1) Depuis sa visite en Corée en juliet. M. Carter aurait été convaincu, avancent des sources japonaises, que Paris était incapable d'entreprendre une réforme de son régime et qu'il ne saisissait pas blen la signification du representement des l'était Illes et rapprochement des Etats-Unis et de la Chine. 2) Au cours de l'été, Wash-

ington, par ses critiques répétées, a contribué à laminer la position du président et à encourager indirectement l'opposition à agir.

**小配信 社会制度** 

.; · ess = -

Le 15 octobre, le département d'Etat laissait parser seus dementi des informations publiées par la presse américaine selon lesquelles Washington entendait renforcer ses contacts avec les opposants coréens. C'était la veille des manifestations à Pusan. Les Américains voulaient-ils, en agissant ainsi, pousser les Coréens à agir et à évincer Park d'une manière ou d'une autre?

3) Il est évident que les Américains ne pouvaient pas ne pas être avertis par leurs services de renseignements, liés à la K.C.L.A. des tensions politiques qui se manifestalent en Corée du Sud et des risques d'une explosion populaire à Séoul fin octobre.

4) Washington, comme l'a admis devant nous un diplomate américain, savait, en outre, que des divergences de plus en plusgraves se faisalient jour entre la présidence et une partie de l'armée.

5) M K(m Jae-Kyu était, selon

l'armée.

5) M. Kim Jae-Kyu était, selon l'ancien correspondant du quotidien Asahi à Séoul, un homme qui avait la confiance des Américains. Il avait d'ailleurs été placé à la tête de la K.C.L.A., au lendemain du scandale des potsateurs par Séoul à des lendemain du scandale des potsde-vin versés par Séoul à des
politiciens américains, pour amélioner les relations entre
Washington et les services de renseignements sud-coréens. La K.C.I.A. était, d'autre part, largement inflitrée par des agents travaillant pour la C.I.A. américaine: en juin 1978, plusieurs membres de la K.C.I.A. avaient 
été limogés pour leurs relations été limogès pour leurs relations trop étroites avec les Américains.

Une disparition « opportune » 6) Les Etats - Unis semblent avoir été inquiets des intentions prêtées à Park de provoquer un incident sur le 38° parallèle pour désamorcer la contestation de son régime. Une telle initiative aurait été en contradiction avec la politique américaine qui, dit on an Japon, vise à intégrer la Corée du Nord dans l'axe » Washington-Pékin-Tokyo. Selon M. Utsimoniya, anden député libérai démocrate japonais, proche de Pyongyang, en avertissant Pékin de l'assassinat de Park, les Etats - Unis auraient d'ailleurs assuré les Chinois de leur intention d'établir des contacts avec la Corée du Nord. Ne doit-on pas voir un signe de l'évolution qui se dessine dans le fait que Manille, un protégé des Américains, a récemment annoncé son intention d'établir des relations diplomatiques avec Pyongyang et que la Corée du Nord a régri diplomatiques avec Prongyang et que la Corée du Nord a réagi avec modération à la mort du président Park? A Tokyo, le Coréens du Nord vivant en Japon s'est notamment abstenu d'attas'est notamment absteuu d'atta-quer violemment Washington. Les Etats-Unis, de leur côté, après avoir mis en garde Pyungyang contre toute «exploitation aven-turiste» de la situation, n'ont pas, jusqu'à présent, annoncé de fortes concentrations de troupes sur le 38° parallèle. Que les Etets-Unis n'aient pas pur nes être su courant de

Que les Etais-Unis n'aient pas pu ne pas être eu courant de l'évolution rapide de la situation en Corée du Sud et que la disparition de Park soit, sur le plan stratégique, «opportune», pour reprendre l'expression du Neu acquis. Que d'autre part, Washington ait joué pendant l'été un jeu qui tendait à isoler Park et à encourager une réaction de la part des généraux, c'est une interprétation qui ne paraît pas sans I on de m en t. Les Amèricains ont-Es été plus actifs? Aucun étément comcret, sinon des spéculations à partir des intérêts des Etats-Unis, ne vient étayer cette thèse. Le doute ne subsiste pas moins. C'est bien ce qui paraît aujourd'hui inquiéter M. Marcos sux Philippines.

PHILIPPE PONS.

# ALAIN JACOB. TRAVERS LE MONDE

# Afghanistan

LURES A EXPEDIE
DURGENCE vingt bataillons
en Afghanistan pour protéger
ses bases contre une attaque
des rebelles musulmans,
écrit, le 3 novembre, le quotidlen britannique Daily
Telegraph, citant a une
source diplomatique de haut
niveau à Kaboul ». Selon le
journal conservateur, l'envoi
de trouves démontre que de troupes démontre que « Moscou estime que le pré-sident Amin est incapable de contentr la poussée isla-mique. » — (AFP.)

LES RAIDS SUD-AFRICAINS
EN ANGOLA. — Par douze
voix contre zéro et trois
abstentions (Etats-Unia,
Grande-Bretagne et France),
le Conseil de sécurité des Nations miles a condamné vendredi 2 novembre l'augression
commise par l'Afrique du Sud

contre l'Angola » et invité Pretoria à rapatrier les trou-pes. Cette réunion réclamée d'urgence par Luanda fait suite à l'annonce par l'Angola d'un raid sud-africain lancé je dimanche 28 octobre (le Monde du 1<sup>st</sup> novembre) contre deux provinces limitrophes de la Na-

# Canada

• LA POSITION «SOUVERAINISTE» contenue dans le
Livre blanc du gouvernement
québécois est «inacceptable»
pour le gouvernement canadien, a déclaré, au cours d'une
conférence de presse, M. Clark,
le premier ministre fédéral
canadien. M. Clark s'est cependant déclaré prêt à négocier
avec le Québec et les autres
provinces «d'un fédéralisme
renouvelé». Il a indique qu'il
n'enverra jamais l'armée au
Québec pour défendre l'unité Québec pour défendre l'unité nationale, et que si « une majo-rité trrésistible » votait « oui » au référendum québécois, il

À٠

envisageralt une réforme de la lol canadienne pour pouvoir négocier un statut non fédéral avec la province. — (APP.)

# **Etats-Unis**

• LE SENATEUR KENNEDY & LE SENATEUR KENNEDY a commenté sa campagne présidentielle, vendredi 2 novembre à Charleston, en se déclarant partisan de l'arrêt de la construction de nouvelles centrales nucléaires aux Etats-Unis. « Si l'Amérique peut construire des centrales dans l'aventr, qu'elle en construise de parfaitement sûres ou qu'elle n'en construise pas du tout », a-t-il déclaré. — (AFP.)

# Italie

• LE GOUVERNEMENT a dé-cidé, à la suite de la récente condamnation des six défen-seurs tchécoslovaques des droite de l'homme, d'annuler le visite que devait feire à Prague, en novembre, le

secrétaire Hallen aux affaires étrangères. — (Reuter.)

### République démocratique allemande

a condamné de ux contestataires est-allemands, les époux
Günter et Leni Prager, à trois
ans et demi de prison chacun,
pour a collecte et envoi à
l'Ouest d'informations pounant ternir l'image de la
R.D.A.s, a-t-on appris, vendredi 2 novembre. M. et
Mme Prager avaient été appréhendès début juillet, après
avoir fait parvenir à des journaux de R.F.A. et de BerlinOuest des lettres faisant état
de difficultés d'approvisionnement à Dresde. Auparavant,
ils avaient présenté sans succès une cinquantaine de demandes d'émigration en De • LE TRIBUNAL DE DRESDE is avaient presente saus suc-cès une cinquantaine de de-mandes d'émigration en R.F.A. pour eux et leurs deux en-fants. — (A.P.P.).

### Bolivie

# Le président déchu forme un gouvernement clandestin

Le calme était revenu en Bolivie, le samedi 3 novembre, après le coup d'Etat du 1er novembre, qui aurait fait une dizaine de morts. L'activité économique, paralysée par l'ordre de grève générale lancé par la Centrale ouvrière (COB), avait repris. Le colonel Alberto Natusch qui s'est proclamé président de la République, a formé un gouvernement composé de militaires et de civils. Ceux-ci, membres du Mouvement nationaliste

Caracas. — Après le coup d'Etat qui a renversé le président bolivien, et alors que le caractère antoritaire du nouveau régime instauré par le colonei Alberto Natusch Busch se confirme, les hommes politiques vénézuéliens, de gauche et de droite, déplorent la fin brutale de la brève expérience de souvernement civil à

la fin brutale de la preve experience de gouvernement civil à Ls. Paz. Le président Herrers. Campins a indiqué qu'il repoussait à une date ultérieure, non précisée, le voyage qu'il devait faire en Bolivie les 17 et 18 novembre prochains.

Réaction violente

de la rue

Selon les correspondants des journaux vénézuéliens à La Paz, les commerçants ont rouvert leurs boutiques, et les employés des administrations ont repris le travail, mettant fin à la grève générale lancée la veille par la centrale ouvrière bolivienne. Le coup d'État, présenté d'abord par ses auteurs comme une fentative

ses auteurs comme une tentative de relance du processus de democratisation, est désormais condamné aussi bien par la COB

que par les partis du centre et de la gauche. La réaction de la rue a été violente. Des groupes de manifestants hostlles au révolutionnaire, la principale formation du pays, ont été condamnés par les diri-geants de leur parti. Une résistance civile s'organise, d'autre part, autour du pré-sident déposé, M. Walter Guevara, qui a formé un gouvernement dans la clandestinité. Partis et syndicats se sont ras-semblés en un comité de défense de la

Cependant, les Etats-Unis ont décidé de

firmé son appui au prédisent constitutionnel, M. Walter Gue-

vara. Ce dernier, qui a formé
un gouvernement clandestin, ne
semble guère en mesure de faire
respecter la légitimité démocra-

L'armée paraît s'être ralliée

dans son ensemble au nouveau régime. Le général David Padilla, chef d'état-major, qui avait tenté de résister, a été démis de ses fonctions et remplacé par un militaire favorable aux putschistes, le général Victor Castillo.

Réprobation unanime au Venezuela

De notre envoyé spécial

putsch ont été violemment dis-persés par la troupe. Le bilan serait d'une dizaine de morts. Le colonel Natusch avait escompté l'appul d'un certain nombre de pariementaires — en particulier des dissidents du M.N.R. (centre

droit). Il a effectivement obtenu certains ralliements dans ce sec-teur, comme en têmoigne l'entrée

dans le nouveau gouvernement de MM. Bedregal et Sandoval, respectivement aux affaires étran-

gères et aux transports. Mais le M.N.R. lui-même a désavoué ces deux transfuges.

On croit savoir en outre que M. Hernan Siles Suazo, ancien président de la République et leader de l'Union démocratique

et populaire (centre gauche) a violemment condamné le coup

d'Etat.

EN UN SIÈCLE ET DEMI

Près de deux cents coups d'Etat

ou soulèvements militaires

ciamientos ont émaillé les cent cinquante-cinq ans de vie politique indépendante de la Bolivie. Le colonel Natusch Busch est le cin-

La révolution sanglante de 1952 portait au pouvoir le Mouve-ment nationaliste révolutionnaire (M.N.R.), d'inspiration populiste,

qui décrétait de nombreuses réformes sociales. Le M.N.R. évoluait

vers le conservatisme et, en 1964, un coup d'Etat militaire obligeait

le président Paz Estensorro, leader du M.N.R., à démissionner. Quinzs années de régime militaire ont suivi, interrompues le 8 août

dernier par le bref intermède civil du président Walter Guevara.

quante-troisième successeur de Simon Bolivar.

1964

6 NOVEMBRE. - Le général René

Barrientos, vice-président de la Ré-publique, devient chef de la junte

4 JUILLET. — Le général Barrien-tos est éin président de la Républi-

1969

27 AVRIL — Le général Barrientos trouve la mort dans un accident

d'hélicoptère. Le vice-président, M. Adolto Siles Salinas, du parti social-démocrate, devient chef de

26 SEPTEMBRE. — Le président

Siles Salinas est renversé par un coup d'Etal. Le général Ovando, commundant en chef des forces ar-mées, devient président de la nou-

velle junte. Il nationalise la Bolivian

Gulf Oil Company, filiale de la Gulf

6 OCTOBRE. - Le général Ovando

se retire, face à un soulèvement de militaires de droite. Le général Mi-

randa, qui le remplace, doit lui-même s'effacer devant un triumvirat militaire. Le général Juan José Tor-

res, qui refuse de reconnaître le

nouveau pouvoir, devient chet de l'Etat. Il préside à dix mois de vie

publique acitée marquée par un

intense et confuse activité des par-tis politiques de gauche et d'extrême

22 AOUT. — Le triumvirat mili-taire tenverse le général Torres. Le colonel Bugo Banzer est proclamé président de la République.

9 NOVEMBRE. — Le général Ban-zer proclame l' « ordre nouveau » en

9 NOVEMBRE. - Le général Ban-

gauche et des syndicats.

l'Etat.

Oil américaine.

Près de deux cents coups d'Etat, soulèvements et autres pronun-

d'Etat.

Le gouvernement du colonei
Natusch Busch n'est donc soutenu en fait que par la droite,
et d'abord, par l'ancien chef de
l'Etat, le générai Hugo Banzer.
On a remarqué que les députés
proches de ce dernier n'étaient
pas présents lors de l'ultime session du Congrès, dans la nuit
du jeudi à vendredi. Au cours
de cette réunion, le Parlement,
avant d'être dissous, avait
dénoncé le coup d'Etat et réaf-

s'empare da pouvoir après un soulé-

24 NOVEMBRE. - Le commandant

en chef des forces armées, le général Padilla, renverse le général Pereda et

1979

dentielle est marquée par l'affronte

ment de deux anciens présidents M.N.R.; M. Siles Suazo arrive légè-rement en tête, devant M. Pas Es-

tensorro, mais avec une majorité relative. Le Congrès, selon la Cons-

titution, doit trancher.

6 AOUT. — Le Congrès se révèle incapable de choisir entre MM. Siles

et Paz. Il décide de déstruer, pour

un an, le président du Sénat,

M. Walter Guerara, comme président

intérimaire. 8 AOUT. — Le général Padilla

transmet le pouvoir à M. Guerara. Celul-ci échone à former un gouver-nement d'union nationale.

troupes dans le Beni. 12 OCTOBRE. — Bemanlement mi-

22 OCTOBRE. — Ouverture de la neuvième assemblée générale de l'O.E.A. Elle se termine le JI. 1º KOVEMBRE. — Le colonel Na-

tush-Busch renverse le président

Chili

• LA COUR SUPREME A AU-

TORISE, le vendredi 2 novem-bre, l'extradition vers son pays

hee, l'extradition vers son pays d'un opposant politique argentin. M. Luciano Iglesias. Dirigeant syndicaliste péroniste. M. Iglesias avait quitté l'Argentine pour le Chiit, en 1973 et avait obtenu la qualité de réfugié politique le 22 octobre par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. — (A.F.P.)

Cuba

11 OCTOBRE - Rébellion de

ier JUILLET. - L'élection prési-

annonce des élections (lbres.

vement militaire.

leur côté de suspendre une partie de leur assistance à la Bolivie. Ils ne maintiendront que leur aide alimentaire d'une valeur d'environ 25 millions de dollars, soit la moitié du montant antérieur.

Au Venezuela - membre, comme la Bolivie, du pacte andin, — on se montre très irrité des événements de Bolivie, comme nous l'indique notre envoyé spécial à Caracas.

# LE COLONEL BUSCH:

Dans les années 70, il était considéré comme un des dirigeants du Mouvement des jeunes officiers boliviens. En 1974, le président de l'époque, le général Hugo Banzer, le fit entrer dans son cabinet comme secrétaire d'Etat à l'agriculture et aux questions paysannes, poste qu'il occupa

Le colonel Alberto Natusch Busch, dgé de quarante-six ans, instigateur du coup d'Etat militaire du 1º novembre et nouveau président de la République, est né dans le nord-est du pays. Il a suivi des études dans plusieurs écoles militaires boliviennes et étrangères.

jusqu'en 1978.

Après le coup d'Etat du général Juan Pereda, le 21 juillet 1978, il fut nommé commandant du Le premier ministre de la République centrafricaine.
M. Bernard Christian Ayando, est arrivé jeudi 1º novembre à Paris, pour une visite privée de deux semaines en France.
Avant de se rendre à Paris, M. Ayando avait fait une visite de trois jours au Maroc, au cours de laquelle il avait remis au roi Hassan II un message du président Dacko. DOMINIQUE DHOMBRES. | collège militaire de l'armée.

# un proche du général Banzer

# tes, le général Victor Castillo. L'état de siège permet aux autorités militaires d'interdire toute manifestation et réunion politique, ainsi que le recours à la grève. La résistance commencerait cependant à s'organiser autour du dirigeant syndical, M. Juan Lechin. Un Comité de défense de la démocratie, qui réunit la totalité des partis de gauche et du centre, a été forme le la novembre.

# UN SCANDALE QUI DURE DEPUIS TREIZE ANS

Brésil

# Le trafic et la contrebande de sang humain au profit de laboratoires internationaux

16 avril dernier, à Teresopolis, dans les environs de Rio-de-Janeiro, on découvrait, à son domicile, le corps de Hamilton Almelda De Souza, étudiant de cinquième année de médecine, étranglé avec un « brassard », appareil destiné à mesurer la tension artérielle. Le fait fut présenté dans la presse comme un suicide inédit, et donc comme un fait divers exceptionnel.

Mais les camarades de faculté de Hamilton ne croient pas à la version du suicide. Hamilton Almeida De Souza, l'un des responsables syndicaux de la faculté, enquêtait depuis plucompte, sur l'implication de certaines personnalités du monde médical dans le trafic et la profit de laboratoires multina-

tionaux. Des intérêts, se chiffrant par centaines de militers de dollars, sont en jeu dans le trafic et la confrebande de sang humain au Brésil, où ce commerce illégal est facilité par une législation déficiente et l'absence quasi totale de contrôle. Line politique nationale du sang a été approuvée en 1965, mais elle est restée, jusqu'à présent, lettre morte. Ce n'est que très récemment que le gouvernement a décidé la création d'un service officiel d'hématotherapie. En attendant, n'importe qui pouvant disposer de la collaboration d'un médécin, même sans spécialité ni

ter une banque de sang. cents banques de sana, dont la dans des conditions d'hygiène extrêmement précaires Ettes hères dont c'est, fréquemment, le seul revenu, pour un prix derisoire. Elles la revendent à des laboratoires ou à des réseaux de contrebande, avec des 10 000 %. L'un des pivots du situerait en Afrique du Sud.

song à des fins industrielles.

Au Bresil, ce sont des tabo ratoires allemands gul disposent du quasi-monopole de la fabrition des dérivés industriels du sang. En l'absence de toute organisation officielle, la mattere première est fournie par dos

le seul critère est la rentabilité. Dans la saule : agglomération de Rio-de-Janeiro, dix mille litres de sang sont vendus quotidiennement. Les banques privées l'achètent entre 80 et 150 cruzeiros (de 10 à 20 francs) les 450 grammes, et le revendent entre 5 000 et 7 000 cruzeiros (de 700 à 1000 (rancs) au labo-

La présidente de l'association des donneurs de sang bénévoles, Mme Leonora Carlota Osorio, a exigé l'interdiction du commerce du sang, et des parlementaires réclament la nationatisation de cette activité. Plusieurs médecins ont danné l'alerte sur les danners que le trafic et la contrebande du sang présentent pour la santé publique. Selon des études effectuées nar l'Institut national d'assistance médicale et de prévoyance sociale (INAMPS), 40 % du sang vendu aux hôpitaux peut être considéré comme contaminé : les receveurs risquent l'hépatita, ta syphillis ou le « mai de Chagas - sorte de maladie du sommeil qui affecte six millions de personnes au Brasil et qui est en prograssion rapide dans ies zones urbaines.

Les donneurs risquent parfols, aussi, leur vie. Le 26 septembre demier, on hospitalisait, à Riode-janeiro, un homme de trentecept ans, trouvé inanimé dans la rue. Julio Cezar Lousada avait, en vingt-quatre heures. vendu deux litres et demi de son sang pour environ 300 cruzeiros (43 francs), alin de payer le prix de son voyage retour de Belo-Horizonte, où il avail rendu visite à sa sœur. à Riode-Janeiro, où Il habite. M. Lousada a expliqué qu'il vandail son sang depuis cinq ans, taute

# Files d'attente

lls sont des milliers dans le cas de Julio Cesar, qui formant chaque jour des files d'attente dans les banques de sang. Parmi sux, un reporter du quoudien de Rio O Globo a rencontré des alcooliques, des cardiaques, des personnes en conçá de maladie at des mineurs. Le journaliste affirme que, dans certaines banques de sang, on ne ralève même pas l'identité du donneur, qu'on utilise plusieurs fois les mêmes serinques et que la personne chargés des prélévements distribus l'argent aux donneurs sans même se laver les mains entre doux 

# M. Brzezinski s'est entretenu avec le président Chadli Bendjedid

De notre correspondant

Alger. — M. Brzezinski, conselller de M. Carter pour les problèmes de sécurité et chef de la
délégation américaine venue assister aux cérémonies organisées
pour le vingt-cinquième anniversaire du soulévement. s'est entretenu vendredi 2 novembre avec
le président Chadii Bendjedid.
L'entrevue, a précisé un porteparole américain, s'est déroulée
dans un climat amical. Les deux
interlocuteurs, a-t-il dit, ont eu
une complète explication sur les
positions respectives de leurs
gouvernements. M. Brzezinski a
remis à son hôte une lettre de
félicitations de M. Carter et kui
a offert une copie sur une plaque
d'argent massif de la déclaration
d'indépendance américaine. altérées ces dernières semaines par la décision de la Maison Blanche de livrer des armes à Rabat. Les Etats-Unis, indiquet-on cependant du côté américain, n'ont pas l'intention de jouer un rôle quelconque dans le conflit, de servir d'intermédiaire ou de suggérer une solution. Washington estime que la solution du conflit ne peut être que politique et donc négociée. C'est ce que M. Braezinski aurait expliqué au président Bendjedid.

Dans les milieux proches de la délégation des Etats Unis, on manifestait dans la soirée la volonté de « dédramatiser » cette rencontre et de la situer dans le cadre global des relations algéro-amèricaines. Celles-ci ont été

Centrafrique

M. GOUMBA DÉNONCE LA « TRA-

GIQUE SITUATION » CRÉÉE PAR

LES AGISSEMENTS DU GOUVER-

sident du Front patriotique ou-banguien dénonce la tentative de M. Dacko de « réduire au silence

M. Dacko de « réduire au silence toute l'opposition centrafricaine en prenant prétezte du oas isolé de M. Palasse ». Il écrit notamment : « L'impasse actuelle était prévisible pour tout observateur averti des problèmes africains ; il ne pouvait pas en être autrement quand on sait que ces échees réposent fondamentalement sur la contradiction profonde existant, d'une part, entre les intérêts légitimes du peuple centrafricain que défendent d'au-

thentiques patriotes nationalistes, et, d'autre part, des intérêts anti-nationaux soutenus par Dacko et

n Le F.P.O. attire l'attention de

topinion internationale sur la tragique situation créée en Centrafrique par les agissements du gouvernement français.»

NEMENT FRANÇAIS.

< ENTRE LA FRANCE ET L'ALGÉ-RIE DOIT SE DÉVELOPPER LIN DIALOGUE CONFIANT ET AMI-CAL >. écrit M. Giscard d'Exlaing au chef de l'État.

M Giscard d'Estaing a adressé le télégramme suivant au prési-dent Chadli à l'occasion de la fête

nationale algérienne :

« J'adresse à Votre Excellence, en mon nom personnel et au nom du gouvernement français mes sincères félicitations et mes voeux

sincères félicitations et mes vœux les meilleurs pour votre bonheur personnel ainsi que pour la prospérité du peuple algérien.

Entre la France et l'Algérie doit se développer le dialoque confiant et amical qu'appellent leurs multiples liens et une volonté communé de renforcer les solidarités au sein de la communauté internationale. Je ne doute pas que la coopération entre nos pas que la coopération entre nos deux pays y trouve une impulsion nouvelle conforme à leur intérêt respectif et aux vœux de leurs peuples.

M. Lucien Bitterlin, président de l'association de soli da rité franco-arabe, s'élève dans un communiqué contre la décision de FR 3 de reporter d'une semaine la diffusion de l'interview du président Chadh Bendjedid, initialement programmée le 2 novembre. M. Bitterlin a proteste vigoureusement contre cette atteinte à la liberté d'opinion, s'il s'avère que cette modification du programme est due à des pressions de la part de tel ou tel nostalgique d'un possé à jamais révolu. Céder au chantage ou aux menaces des autorsaires de la politique étrangère de la France concernant les relations avec l'Algèrie, conclut-il, constitue une erreur grave qui peut être préjuerreur grape qui peut être préju-diciable aux nouveaux rapports d'amitié et de coopération qui se tissent entre les deux pays. >

# LE MONDE Vous y trogverez peut-étre LA MAISON

# Hassan II un message du président Dacko. D'autre part, le Mouvement de libération du peuple centrafricain dénonce, dans une lettre à M. Dacko, e l'arrestation à Banqui de la famille de M. Ange Patasse, président du M.L.P.C. ». Enfin, dans une déclaration publiée à Paria, M. Goumba, président du Front patriotique ou-

Rio-de-Janeiro (A.F.P.). — Le banques de sang privées, dont ratolres.

expérience, peut ouvrir at exploi-

Il existe ainsi au Brésil sept achétent le sang de pauvres marges bénéficiaires de 5 000 à

Ce scandale, qui dure depuis treize ans, a pris ses dimensions croissement de la demande de Cette semaine

- renaissance
- du judaïsme le pape
- omniprésent Khomeiny
- à la une
- Monseigneur Lefebvre à toutes les sauces

S'IL VOUS PLAIT N'EN RAJOUTEZ PAS AVEC DIEU

zer, soumis à des pressions milital-res et civiles, annonce l'organisation d'élections pour 1978. M. PIDEL CASTRO elfectuera M. PIDEL CASTRO ellectuera prochainement une serie de risites officielles dans cinq puys arabes — l'Algérie, la Libye, la Syrie, l'Irak et le Yèmen du Sud — a-t-on appris vendredi 2 novembre, de source dipiomatique à La Havane. Aucune précision officielle n'a rependant été fournie sur les dates précises de ces voyages. — (A.F.P.) 1978 9 JUILLET. — L'élection présiden-tielle est manquée par de multiple-lucidents et une fraude généralisée 19 JUILLET. — La cour nationale electroale annule les résultats des élections, qui officiellement, don-naient le général Juan Pereda comme vainqueur, avec 50,83 © des voix, devant M. Silles Snazo.

### Portugal

Avant l'ouverture officielle de la campagne pour les législatives

# L'Eglise catholique s'en prend aux « partis marxistes »

Lisbonne. — Dix fours avant l'ouverture officielle de la campagne pour les élections légis-latives et locales — qui suront lieu respectivement le 2 et le 16 décembre. — les partis politiques mobilisent leurs troupes. L'Alliance démocratique, qui regroupe le parti social-démocratique et le petit parti populaire monarchiste, s'apprête à organiser une campagne « à l'américaine ». Les dirigeants de ces trois formations parcourront caine ». Les dirigeants de ces trois formations parcourront tout le pays; des affiches avec leur portrait recouvriront les murs des villes; leur drapeau hleu et jaune sera omniprésent. Le 27 octobre déjà, plusieurs di-zaines de milliers de personnes out parcouru l'avenue de la Liont parcount lavenue de la la-berté, principale artère de la capitale, au son de musiques jouées par des groupes folklori-ques, majorettes en tête du cor-

dues, majorettes en lete du cortège.

Profitant de la réunion à Lisbonne du bureau de l'Internationale socialiste, le P.S. a, de sen
côté, tenu son premier grand
meeting le mardi 30 octobre.
« Socialistes, sociaux - démocrates
et travallistes européens sont
avec nous »; tel a été le mot
d'ordre de cette réunion, qui à
rempli le pelais des sports de la
ville.

Conscient du désenchantement général, M. Soares n'accordera pas la priorité aux grands ras-semblements. « On fero du porte à porte », déclare t-il. En une semaine, le secrétaire général du P.S. a parcouru la moitié des

P.S. a parcouru la moitié des départements avec un double objectif : expliquer aux cadres du parti les principeux thèmes de la campagne, et essayer de convaincre les hauts responsables de l'Eglise catholique des « bonnes intentions » des socialistes.

Assez discrète depuis la révolution du 25 avril 1974, l'Eglise a décidé d'ouvrir les hostilltés contre les « partis marristes ». Cette attitude est probablement liée à l'investiture, en juillet, de Mme Maria de Lurdes Pintassilgo comme premier ministre. A la fois catholique militante et progressiste convaincue, le chef du gouvernement a reçu le soutien des socialistes et des communistes, et a été attaqué par les centristes et les sociaux-démocrates. La désignation de Mme Pintassilgo a provoqué, en outre, une tassilgo a provoqué, en outre, une certaine division dans la hiérarchie catholique, le cardinal de Lisbonne. ayant implicitement approuvé sa désignation malgré l'avis contraire de bon nombre

l'avis contraire de bon nombre d'évêques.
Formellement, l'épiscopat se limite à condamner l'abstentionnisme, sans donner de consigne de vote. Mais à la base, les choses se passent autrement : les exemples se multiplient de prêtres qui prennent clairement position en faveur des formations politiques de droite. Le curé d'un village de droite. Le curé d'un village a punte recentification de four-nal local, un article illustre d'un tableau où figuraient tous les partis qui participent aux élec-tions : deux de ces formations, signalées d'une croix, mériteraient les votes des « bons catholiques », l'Alliance démocratique et le parti démocrate-chrétien, qui regroupe quelques nostalgiques du salaza-risme.

# « Votez utile »

Cette campagne prend souvent des allures surprenantes. Ainsi le quotidien conservateur O Dia annonçait la semaine dernière, smootest is semane dernere, sur toute la largeur de sa «une », que les religieuses cloitrées rece-vralent l'autorisation de sortir de leur couvent les deux dimanches de décembre pour aller voter... de décembre pour aller voter...
« Votez, mais votez utile »,
conseillent les dirigeants de
l'Alliance démocratique. « Votez
Alliance, c'est le seul moyen de
battre la majorité marxiste qui
domine le pays », ajoutent-ils.
« Changer de régime » : tel est le
but annoncé par ce front électoral
dent le programme politique dant le programme politique comporte la création de banques privées, la restitution de terres nationalisées au titre de la reforme agraire, la révision profonde de la Constitution par voie de la constitution de la con de référendum, et l'institution du

vote obligatoire.
Pour y parvenir, l'Alliance tiels un effort accru, qui lui per-mette de disposer d'une majorité absolue à la Chambre. Selon la règle de la proportionnelle une telle majorité peut être atteinte avec environ 46 % des voix exprimées. Lors des dernières élections

De notre correspondant

législatives de 1976, le P.S.D. et le C.D.S., présentant des listes séparées, ont obtenu ensemble 41 % des suffrages. Ils sont sûrs d'améliorer ce soore pour deux raisons : la « dynamique unitaire » qu'ils espèrent déclencher, et l'apport de certains dissidents du P.S., comme M. Medeiros Ferreirs, ancien ministre des affaires étrangères, qui, sous l'étiquette « réformateur », a accepté de figurer sur les listes de l'Alliance.

les listes de l'Alliance.

« L'heure est décisive », assuret-on dans ces milieux. Aussi
MM. Sa Carneiro. Freitas do
Amaral et Ribeiro Teles, respectivement présidents du P.S.D., du
C.D.S. et du P.P.M., ont-lis pris
leur bâton de pèlerin pour aller
quêter à l'étranger, notamment
auxEtais-Unis, en Espagne, en
Grande-Bretagne et en R.F.A., les
appuis qu'ils estiment indispensables. Leur voyage en Prance a
été ajourné. Quelques difficultés
seraient, dit-on, apparues au niveau de leurs relations avec
l'U.D.F. et le R.P.R.

« Voicz wills » est éralement le

« Votez utile » est également le

Belgique

tation universitaire de 1968, une nouvelle formation d'extrême gaumot d'ordre du P.S. Les socialistes se considèrent en effet comme la solution de rechange à la droite. Relativement optimistes, ils comp-tent sur des votes de l'extème gauche, et aussi de courants e véritablement sociaux démoe veritablement sociaix - demo-crates », qui refusent l'infiéchis-sement vers la drotte du parti de M. Sa Carneiro. Le P.S. cri-tique, d'autre part, les commu-nistes, qui, d'après lui, n'auraient pas compris le danger de la situa-tion.

Le P.C. fait le forcing, surtout pour les élections locales. Il présente des listes partout, même dans les circonscriptions du Centre et du Nord, où sucum de ses candidats n'e la possibilité d'être élu « Céla divise les votes de la gauche », affirme M. Soares, qui se garde de proposer aux communistes un accord de désistement réciproque. « Le vote utile, c'est le vote pour notre parti », surenchérit M. Alvaro Cumbal. Pour le secnétaire général du P.C. Il est loin d'être certain que les sociade gauche an cas où ils reviendraient au pouvoir.

JOSÉ REBELO.

### Rovmanie

# L'évolution des rapports entre la Chine et l'U.R.S.S. est au centre des entretiens Tito-Ceausescu

Vienne. — Le maréchal Tito a commencé le vendredi 2 novembre, à l'invitation de M. Ceausescu, chef du parti communiste roumain, une visite de trois jours à Bucarest. Il rend ainsi au dirigeant roumain la visite que ce dernier avait faite à Belgrade en novembre 1978.

Depuis plusieurs années, des rencontres entre les deux hommes d'Etat se déroulent à intervalles réguliers. Ces entretiens paraissent revêtir cette année un intérêt particulier en raison de la situation dans les Balkans et en Europe et des guaralles Europe, et des querelles oppo-sant divers partis communistes. Est-ce un hasard si cette rencon-Est-ce un hasard si cette rencon-tre se tient au moment où M. Rua Guofeng se trouve en Europe? La première tournée du dirigeant de Pékin sur le vieux continent, l'an dernier, avait eu lieu en Roumanie et en Yougo-slavie. Cette incursion chinoise dans les Balkans n'avait guère été du goût des dirigeants sovié-tiques et de leurs plus fidèles alliés, à commencer par les Bul-gares.

réagir « avec énergie » au cas où la réalité des sévices serait

Mais vendredi soir, après le

conseil des ministres, le secrétaire d'Etat à l'information, M. Josep Melia, a déclaré que les dénonciations présentées par M. Bandrès étaient «forses par de indignée.

que seraient « rausses » et muique que le ministre de l'intérieur s'en était convaincu après s'être mis en contact avec la direction de la garde civile à Saint-Sébastien. La rapidité du démenti ne laisse

De notre correspondant en Europe centrale

l'Est. Roumains et Yougoslaves sont les seuls à s'abstenir de cri-tiques. Les relations avec la Chine et, en particulier, l'évolution de ses rapports avec le bloc soviéti-que, devraient constituer l'un des principaux sujets de discussion entre MM. Tito et Ceausscon entre MM. Tito et Ceausescu.

Il sera d'autre part intéressant de comparer le communiqué final de cette rencontre avec celui du 20 octobre, à l'issue des conversations de Bucarest entre MM. Ceausescu et Jivkov, le chef du parti bulgare. Ce dernier document a confirmé qu'en dehors de la coopération économique hilatérale Bucarest avait du mal à trouver des points d'accord avec hilatérale Bucarest avait du mai à trouver des points d'accord avec ses partenaires du pacte de Var-sovie. Dans le communiqué ron-mano-bulgare, la nécessité de renforcer la détente, de réaliser le désarmement, de lutter contre l'impérialisme et le colonialisme, étaient évoqués en termes géné-raux.

Cette fois encore, la musique de fond qui accompagne la visite du premier ministre chinois n'est pas plus aimable en Europe de faisait pas davantage allusion à

la confiance réciproque entre les deux parties.

Cette réserve est d'autant plus remarquable que la Roumanie s'efforce d'entretenir avec la Bulgarie des relations cordiales. Le ton était différent pendant les entretiens que M. Honecker, le dirigeant est-allemand, a eus jusqu'à vendredi à Sofia. Le secrétaire genéral du SED a lancé un nouvel avertissement aux Occidentaux à propos des projets de modernisation militaire de l'OTAN. L'adoption de ces plans, a-t-il déclaré, aurait des « conséquences sérieuses » sur les relations entre les deux Etats allemands.

La détente militaire devrait

les relations entre les deux Etats allemands.

La détente militaire devrait aussi être à l'ordre du jour des entretiens Tito Ceausescu. Le pacte de Varsovie, dont les ministres de la défense viennent de se réunir à Bucarest, renforce sa pression sur les pays occidentaux, après les propositions de M. Brejnev. Roumains et Yougoslaves ont approuvé le geste soviétique, mais il est peu probable qu'ils suivent l'exemple de la R.D.A. qui vient de lancer une grande campagné de soutien à l'appui de ces propositions.

MANUFI LUCRETT

MANUEL LUCBERT.

# L'expulsion d'un prêtre italien constitue un avertissement au Vatican

Union soviétique

De notre correspondant

du commissariat de police de Saint-Sébastien. Il dit que ses gardiens l'ont frappé au basventre, asphyxié en lui recouvrant la tête avec un sac et lui ont appliqué des fils électriques dans la région de l'aine et sur une cicatrice résultant d'une opération à l'estomac. Au commissariat de police, il aurait été déshabillé, frappé et obligé de chanter Cara al sol, l'hymne franquiste. Après être resté dix jours au secret, en vertu de la loi antiterroriste, il a été relâché sur Moscou. — Un prêtre Italien, Bernardo Vicenzo, appartenant à la mission italienne d'Ingolstadt en République fédérale, a été expulsé, vendredi 2 novembre, d'Union soviétique. Selon Tass, il avait été arrêté au moment où il voulait faire passer clandestinement en U.R.S.S. une importante somme d'arrent destinée a que somme d'argent destinée « aux anciens prêtres et moines des ordres de l'Eglise gréco-catholique, qui exist ait auparavant en Ukraine» (autrement dit l'Eglise terroriste, il a été relâché sur ordre du juge d'instruction, qui n'a relevé aucune charge contre Ukraine» (autrement dit l'aguse uniate). Tass ajoute que, compte tenu de l'intérêt porté à la « consolidation des rapports entre l'Union soviétique et l'Italie »; les autorités ont décidé de ne pas traduire le Père Vicenzo en institue. M Juan Maria Bandrès aveit déjà soumis ces deux cas au mi-nistre de l'intérieur, le général nistre de l'interieur, le general Tbanez Freire, lors d'un entretien au congrès des députés la semaine dernière. Le ministre a reçu des rapports médicaux ainsi que des photographies montrant les marques que portent encore les deux victimes. Il avait promis alors de réagir a avec éseries a su cast

arrigents du cierge antisone-tiques, installés à l'étraiger et de l'émigration bourgeoise nationa-liste ukrainienne s, et avoir contrevenn e aux lois de l'Etat soviétique ainsi qu'aux exigences de la morale chrétienne s.

Pendant son séjour, Bernardo Vicenzo aurait compris que les dirigeants de l'Eglise uniate

avaient coopéré avec les fascistes pendant la guerre et qu'ils étaient responsables de la mort de mil-liers d'innocants. « Aujourd'hut, ils utilisent tous les canaux y compris le tourisme, pour se li-prer à des activités hostiles à l'Etat sociétique et pui sement l'Etat soviétique, et qui sement la méfiance entre les peuples. »

### Une publicité non forfuite

La publicité donnée à l'affaire par les autorités n'est pas for-tuite. Alors que Bernardo Vicenzo anrait mis en cause certains hommes d'Eglise comme le cardi-nal Slipy, l'évêque uniate Kor-neliak et « leurs-coretigionnaires parmi les nationalistes ukrai-niens qui calomnient les réalités Avant de quitter l'URSS. le nal Slipy, l'évêque uniate Korneliare et donné une conférence de presse à Lvov (Ukraîne occidentale). Il a dénoncé les chrétiens qu'il était, à l'origine, venu alder. Non seulement il devait leur remettre de l'argent, mais d'évoquer la sollicitude manifi avait aussi « pour mission » de mobiliser « certains éléments antisociaux de l'Eglise uniate pour une activité ülégale ». Il a persiculier. Dans une large ment aveugle entre les mains de dirigeants du clergé antisovié-

Enfin, et bien que les deux affaires ne soient apparemment pas liées, la coincidence entre la conférence de presse de Bernardo Vicenzo et les trois arrestations effectuées leudi dans les milieux religieux contestataires est pour le moins troublante. — D. V.

### Un avocat affirme que des membres Nouvelle formation d'extrême gauche présumés de l'ETA sont torturés

De notre correspondant

Espagne

LE PARTI DU TRAVAH EST FAVORABLE A L'UNITÉ Madrid. — La coalition sépa-ratiste Herri Batasuna, proche de l'ETA militaire, a affirmé a plu-« DE TOUS LES TRAVAILLEURS DE FLANDRE, DE BRUXELLES ET DE WALLONIE » (De notre correspondant.) Bruxelles. -- Issue de la contes-

ratiste Herri Batasuna, proche de l'ETA militaire, a affirmé à plusieurs reprises que des tortures étaient pratiquées dans les locaux policiers du Pays basque pendant l'interrogatoire de membres présumés de l'ETA. Cette fois, c'est un député de la coalition Euskadiko Eskerra (gauche basque) et qui est avocat. M' Juan Maria Bandres, qui expose les mêmes griefs dans une lettre au ministre de l'intérieur et reproduite par la presse.

Le député oite le cas de deux personnes arrêtées à Saint-Sébastien, en octobre, au cours d'opérations dirigées contre l'ETA politico-militaire, organisation proche de son parti. L'une des détenues, Mile Izaskun Arrazola, vingt-quatre ans, infirmière, déclare avoir été transportée dans une caserne de la garde divile, placée sur une table et avoir reçu des coups sur les jambes, sur la tête et dans l'estomac. Après avoir été emmenée dans un endroit montagneux, où ses gardiens lui auraient fait subir des violences sexuelles, elle dit avoir été soumise à deux séances de choc électroue dans un local de la direction de la garde civile. Des électrodes lui auraient été appliqués au pubis, aux seins, au ventre, aux jambes et aux mains. Le rapport contient la description de che est née en Belgique le vendredi 2 novembre, et a été baptisés Parti du travall. Appellation dont la version flamanda -- Partij van der arbeid (P.V.D.A.) -- crée une confusion avec l'important mouvement néerlandais qui porte le même nom, mais qui est social-démocrate. Le Parti du travail est la nou-AMADA (Alle macht aan den arbeiders, Tout le pouvoir aux travailleurs), formée en 1970 par des de Louvain. Comme l'AMADA, le Parti du travail sera mandiste-léninista, et, de ce tait, condamné à

Jouer un rôle secondaire dans un pays où le parti communiste « orthodoxe - ne représente que 4% enviputés sur 212. Deux cent huit militants désignés par la base ont rédigé le programme et le statut de la formation, un document de 79 pages et de 183 article. Le Parti du travali se propose de lutter « pour les droits sociaux et démocratiques, le maintien de l'emploi et des acqui sociaux, contre le capital et la bourgeoisie qui le protège, et pour l'unité de tous les travellleurs de Flandre, de Bruxelles et de Wallonie ». Le parti est opposé à l' - im-

périalisme des superpuissances », et

en premier lieu, à l'Union soviétique

dont l'expansionnisme - est le plus

récent et le moins compris ». 11 se prononce pour l'émancipation de

tous les peuples du monde et l'Indé-

pendance de tous les pays. Les dirigeants comptent oriente leur action d'abord vers les syndicats. C'est dans ce secteur que l'AMADA avait essentiellement concentré ses efforts, non sans provoquer une réaction des oros nisations ouvrières, qui ont des liens avec les partis plus classiques.

M. Martens, homonyme du premier ministre et idéologue du parti, a précisé à l'hebdomadaire flamand Knack : . Nous sommes contre l'aventure et la vicience, mais fa classe ouvrière doit user de la même violence que celle utilisée par le pouvoir pour l'écraser. Quand tous les autres moyens sont épuisés et

qu'il ne reste que la violence, il faut recourir sans hésitation. » PIERRE DE VOS.

### pas d'étonner. On pourrait sup-poser que c'est à la justice, dans pareil cas, de se prononcer. Autre témoignage, celui de M. Miguel Amilibia, trente-deux ans, passé successivement dans les locaux de la garde civile et CHARLES VANHECKE.

**PROCHE-ORIENT** 

# Israël

# Le chef d'état-major de l'armée a-t-il donné l'ordre d'exécuter des prisonniers au Sud-Liban?

De notre correspondant

Jérusalem. - Le chef d'étatmajor de l'armée, le général Eytan, est une nouvelle fols mis en cause pour ses interventions en faveur d'officiers reconnus conpables d'exactions lors des opérations israéllennes au Sud-Liban, en mars 1978, Mais, cette fois, l'affaire semble plus grave car c'est la nature même des ordres donnés par l'état-major an cours de ces opérations qui provoque une situation embarrassante pour le général.

aux jambes et aux mains. Le rap-port contient la description de plusieurs des tortionnaires et

donne le surnom donné à l'un d'eux par ses camarades : « Doc-teur Enfer ».

La télévision et la radio out rivélé, vendredi et samedi, des dé-tails sur le cas de l'ancien Hen-tenant-colonel Arié Badé. Ce cas tenant-colonei Arié Sadé. Ce cas n'avait été que partiallement évo-qué jusqu'alors en Israël, en rai-son d'une stricte censure coutre laquelle plusieurs députés de l'opposition a vait protesté. Condamné à cinq sus d'empri-sonnement et dégradé pour avoir donné l'ordre d'exècuter un pri-sonnier, cet ancien officier supésongier, et ancres obliver su per rieur a bénéficié de la part du général Eytan d'une remise de paine — celle-el a été ramenée à trente mois — et a retrouvé le grafe de capitaine. Sa femme, faisant campagna pour aa réha-bilitation, a déclaré qu'il n'avait

fait que respecter les instructions a officienses n, données en haut lieu, de a na pas fairs salt de u terroristes n. Cette mise en cause semble viser le genéral Eytan, qui commandait directement les opérations au Sud-Liban en mars 1878. Sa historeillance surpremante à l'égard des militaires condamnés pour avoir exécuter on fait exécuter des prisonnlers pourrait ainsi trouver une explication. Le porte-paraie de l'armée s'est

Le porte-parole de l'armée s'est coutenté de déclarer, samedi matin, dans un communiqué, qu'il n'y avait pas en d'ordre de tuer des prisonniers et que des « terroristas » avaient effectivement été fait prisonniers.

Ces révésations ent été faites au moment où le lieutenant Dantel Pinto a été libèré. Ce dernier, accusé d'avoir tué trois personnes dans un village du Sud-Libban, suit été cassé de son grade et condamné à hait ans d'emprisonnement, mais cette peine avait été réduite à deux ans sur décision du général Eylan. Il vient d'être libèré tendreil pour bonne conduité.

FRANCIS CORNU.

# Liban

### DES COMBATS ENTRE MILITANTS CHIITES ET SOLDATS SYRIENS ONT FAIT CINQ MORTS -

(De notre correspondant.)

(De notre correspondant.)

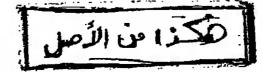
Beyrouth. — Les combats qui ont opposé à Chyai, dans la banlieue sud de Beyrouth, jeudi let et vendredi 2 novembre, les militaits de l'organisation paramilitaits de l'organisation paramilitaite chilte Amal aux soldats de l'ALP. (Armée de libération de la Palestine), intégrée officieusement depuis quelques mois à la FAD (Force arabe de dissuasion), se sont soldés par cinq morts et dix-sept blessés. Trois des victimes sont des militaires de la FAD. L'accord de cessez-le-feu conclu vendred! prévoit notamment : le retrait de l'ALP. de Chyah, la suppression par l'Amal des a popurences militaires y (barrages, fortifications, éléments armés dans les rues) et la prise en charge de la sécurité dans la région par les « forces spéciales», unités d'élile de l'armée syrienne. Vendredi, l'Amal a publié un communiqué rendant l'ALP, d'avoir provoqué les combats. Le communiqué condamnait les rumeurs visant à provoquer une expiosion qui entraverait l'envol au Sud-Liban de l'armée libanaise. Le commandement de la FAD avait annoncé, pour sa part, que onse fauteurs de troubles avaient été arrêtés. Il avait été par erreur. (Interim.)

### M. ARAFAT EXHORTE LES EUROPÉENS A AGIR

(Suite de la prémière page.) Se tournant ensuite vers l'Europe, M. Araiat a déciaré que - si la communaută internationale n'agissali alon aurait lieu sens aucun doute au Proche-Orient - qui était un véritable « baril de poudre », « Nous crovotte que les Etats européens dolvent prendre une initiative immédiate

Ceries de langage ferme est à mettre au moins en partie eu compte des circonstances. M. Araist pariait devant un public de huit à neuf bonne grâce aux moyens linanciers de la Libys pour une - conférence mondiale de solidarité avec le peupie arabe al se causa centralo, la Palestine ». Devant ce public orienté plutôt vers le « refux » que vers la conciliation, il s'agissait pour M. Arafat de faire preuve de fermeté. Mais peut-être le chef de l'O.L.P. s-t-R Voulu rappeler que la reconnaissance de son organisation comme repré-sentant légitime du peuple palesti-nien, reconnaissance qu'il obtiendra certainement du Portugal sous la forme de l'ouverture d'un bureau de l'O.L.P. à Lisbonne, ne lus sufficieit pas. M. Arafat demande en outre à l'Europe d'appuyer ausai les efforts de son organisation pour se faire reconnaître de son principal advasaire, Israel, en lant que partehaire d'une éventuelle négociation.

# c'est facile, c'est pas cher, capeutrapportergros



# politique

# APRÈS LA MORT DE ROBERT BOULIN

A VILLANDRAUT (GIRONDE)

# M. Barre et de nombreux membres du gouvernement ont assisté aux obsèques de l'ancien ministre

Villandraut. - M. Raymond Barre et de nombreux membres du gouvernement (ministres et secrétaires d'Etat) (1) ont assisté, à 11 heures du matin. samedi 3 novembre, aux obsèques de M. Robert Boulin à Villandraut (Gironde), le village natal du ministre du travail et de la participation. M. Jacques Wahl, secrétaire général de la présidence de la République, représentait M. Giscard d'Estaing. M. Jacques Chaban-Delmas, qui était attendu, a été retardé, l'avion qui devait le ramener été retardé, l'avion qui devait le ramener de Bayonne à Bordeaux n'ayant pas pu décoller en raison du brouillard. D'autres personnalités, dont plusieurs parlemen-taires — notamment MM. Roger Chinaud, président du groupe parlementaire U.D.F., Claude Labbé, président du groupe R.P.R., — et M. Bernard Pons, secrétaire général

De notre envoyé spécial

du R.P.R., représentant M. Jacques Chirac, ont snivi la messe celébrée dans l'église paroissiale, aux côtés de l'épouse et des deux enfants de M. Robert Boulin.

Dans une lettre adressée à sa fille, M. Robert Boulin avait demandé cet été, en cas de disparition, à être enterré dans son village natal. Il avait souhaité egalement qu'ancune homelie, qu'aucun discours ne soit prononcé lors de ses funérailles. Ce vœu de l'ancien ministre explique que Mgr Mazier, archevêque de Bordeaux, qui célébrait la messe, n'ait adressé que quelques mois à la famille et aux amis de M. Bobert Boulin, durant la «salutation d'ouverture»: «Dans ce

monde d'agression où l'homme est dur pour l'homme, qui d'entre nous, a de-mandé Mgr Maziers, n'éprouve pas dans son cœur un besoin de bienveillance? Quelques minutes plus tard, lors de la prière universelle, l'archevêque de Bor-deaux a demandé que l'assistance - prie pour tous coux qui assument dans la vie publique des responsabilités importantes, afin que dans la foi (\_) ils trouvent la force et la lucidité dont ils ont besoin pour le service de la justice et du bien

M. Raymond Barre et les membres du gouvernement devaient ensuite accompa gner la dépouille mortelle de M. Robert Boulin au petit cimetière de village, où l'ancien ministre sera enterré dans le caveau familial, au côté de son père.

# «Les Parisiens l'ont tué, les Libournais le pleurent»

La veille déjà, des milliers de personnes avaient rendu un dernier hommage à Robert Boulin. Une chapelle ardente avait été dressée dans l'entrée de la mairie de Libourne. La dépouille du ministre du travail et de la participation était veilles des midi par des sapeurs-pompiers girondins en grand uniforme, à quelques mêtres des panneaux et des avis municipaux accrochés aux murs. Un drapeau tricolore recouvrait Un drapeau tricolore recouvrait le cercueil. Une foule nombreuse attendait sous les arcades, place Abel-Surchamp, de pouvoir atteindre le porche pour se re-cuellir et signer les registres de

condoleances.

Des phrases simples, familières, évoquaient les qualités de Robert Boulin : courage, intégrité, fidélité... « Ce n'était pas un démolité... « Ce n'était pas un démo-crate de circonstance », avait écrit un instituteur à la retraite, ancien membre des briga de s internationales de la guerre d'Es-pagne. « Combien en restera-t-il après toi? », notait un vieil homme paralysé, gaulliste de la première heure, soutenu par ses petits-enfants. Des larmes, des mouchoirs. Encore des phrases simples, de longues sèries de simples, de longues series de signatures en bas d'un message

Groupés au pied de l'escalier de pierre de taille, des amis libour-nais de Robert Boulin constataient « l'unantmité de l'hommage rendu ». On désignait, surpris dans la file d'attente, des socia-listes, des communistes, venus saluer leur viell advensaire municipal, des jeunes sans goût par-ticulier pour la politique, des syndicalistes sans banderoles avançant, épaule contre épaule, parmi des familles endimanchées de atticultures « rad-soc. » d'Aquitaine. Sans doute faut-il voir dans cette una-nimité populaire plus qu'un témoignage : une réaction pro-vinciale

If ne venaif plus assez souveni « Les Parisiens Pont tué, les Libournais le pleurent. » La phrase prononcée par une très vieille conseillère municipale, vieille conseillère municipale, fidèle entre tous de Robert Boulin, a fait, depuis trois jours, le tour de la région. Elle reflète un sentiment profond. Bien sûr, dans la foula qui se pressait, vendredi après-midi, près de la chapelle ardente, on accusait encore la presse, le garde des sceaux ou le personnel politique national. Mais les griefs étalent davantage diriés contre Paris, cette capitale gés contre Paris, cette capitale d'exilés en terre lointaine, une sorte de machine démonisque, mangeuse d'hommes. On expri-mait maladroitement la sensation d'un maléfice visant ceux qui

d'un maléfice visant ceux qui rompent leurs racines.
Ici, on voudrait garder à la politique sa dimension humaine, c'est-à-dire locale, celle qu'évoquent les proches du maire qui n'ont jamais eu le courage ou l'ambition de « monter » vers la capitale et qui reprochaient au ministre ses trop longues absences. Ici, on pieure surtout « le jeunes avocat stagiaire », le gaulliste qui avait publié jadis ses premiers articles dans le Résistant de Libourne, ou encore « le meilleur des maires ». « Vous, à Paris, vous n'avez décourert la solitude de Robert Boulin qu'en

Le Monde dossiers et documents

LE MAGHREB

LA POPULATION DANS LE MONDE

> Le numéro : 3,50 F Abonnement un an (dix numéros) : 35 🟲

ant, après sa mort, qu'il ait souvent avec son

une belle carrière ici, avec un bon cabinet d'affaires ». déjeunait souvent avec son chauffeur », explique avec une certaine agressivité un conseiller municipal. On savait depuis longtemps, à Libourne, que Robert Boulin n'avait qu'un seul confident. M. Jacques Lusseau, le concierge de la matrie.

Pour les habitants de son village natai de Villandraut aussi, Paris restait un peu le diable. On aimait bien le ministre, qui essemble à s'y mêterigion », mais on regrettait le fils de Daniel Boulin, l'étudiant en droit qui aurait pu « faire

Que savait-elle? Pour seule réponse, elle désignait simple-ment la maison basse de la famille Boulin, où veillait l'un des siens. La silhouette de Ber-trand Boulin, le fils du ministre, se détachait dans la lumière de la fenêtre, «Lui aussi, expliquait à mi-voix Lucienne Douene», a choisi de partir Il aurait pourchoisi de partir. Il aurait pour tant été bien ici.» PHILIPPE BOGGIO.

(1) Mbs. Bonnet, François-Poncet Bourges, Seullac, d'Ornano, Giraud Papon, Barrot, Plantier, Limouz Mourot, Bécam, Stoléra, Cavaille

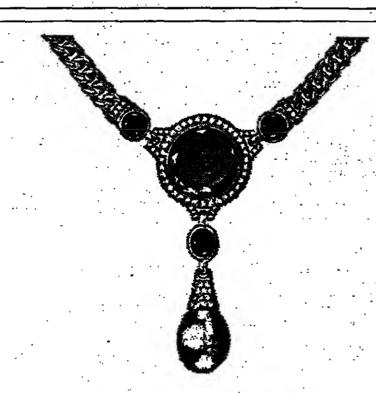
Entreprise étrangère cherche pour son centre de production en France

# un chimiste ou ingénieur-chimiste diplômé

comme chimiste d'exploitation pour la fabrication de pigments organiques. Pour pouvoir s'acquitter de cette tâche, il est nécessaire de posséder plusieurs années d'expérience dans la synthèse et le conditionnement des pigments organiques. Connaissances en allemand et en anglais souhaitées.

De bonnes perspectives d'avancement sont offertes à un candidat expérimenté et prêt à s'engager à fond.

Nous prions les personnes intéressées par cet emploi de faire des offres détaillées sous le chifre 10.181 à « le Monde » Publicité, qui transm.



# BVLGARI

A LE PLAISIR DE VOUS ANNONCER L'OUVERTURE DE SON MAGASIN À L'HÔTEL PLAZA-ATHÉNÉE. 27 AVENUE MONTAIGNE. PARIS.

TEL 225 8989 / 225 9595

ROMA - 10 VIA DEI CONDOTTI NEWYORK - HOTEL PIERRE GENÈVE - 86 RUE DU RHÔNE MONTE CARLO - AVENUE DES REALX-ARTS

# Mgr Maziers précise l'attitude de l'Edlise à l'égard des suicidés

Mgr Marius Masiers, archevêque de Bordeaux, a précisé dans un communique la position actuelle de l'Eglise catholique en ce qui

concerne les obseques des suicidés.

« Dans un passé récent, écrit-il. l'Eglise mettait surtout en lumière la gravité objective de certains actes ou de certains états de vie par le refus des obsèques religiouses: tel était le cas par exemple des divorcés remariés ou de ceux qui se donnent volontairement la mort. Le nouveau rituel romain des funérailles et les commentaires officiels qui ont été faits (ordonnances des évêques du Sud-Ouest du 16 mai 1972) ont reprécisé le sens qu'il faut donner au rite chrétien des obsèques. Le respect dont l'Eglise entoure le corps de tout baptisé est un témoignage de sa foi en la résurrection et non pas une faveur accordée aux mérites.

»L'Eglise s'en remet avec confiance au jugement miséricordieux

de Dieu pour tout homme, lui seul sonde les cœurs, »

# Une intercession

changement d'attitude de l'Eglise catholique qui entend ne pas être une modification d'ordre moral et doctrinat. A la différence de tant d'autres idéologies palennes ou non - les Albigeols par exemple, - le catholicisme réprouve le suicide et, jusqu'à une date récents, refusait les obsèques religieuses à ceux qui A la faveur du concile, l'Eglise etholique e sur ce point, comme pour d'autres (divorcés remariés par noie), láché du lest. Le nouveau rituel romain des funérailles

Ce communiqué fait état d'un du 15 août 1969 laissait aux conférences épiscopales le soin d'adapter ce texte aux situations locales. Ce fut fait en France entre 1970 et 1972. Considérée Jadis comme un honneur, la sépulture chrétienne est plutôt envisagée maintenant comme une intercession de l'Eglise qui ne veut pas se détourner d'un baptisé « maigré » ses fautes et qui laisse à Dieu le soin de juger.

D'autre part, les récentes acqui-altions de la psychologie concernant évidamment influencé les moralistes

# Une lettre du pasteur Michel Viot

Le pasteur Michel Viot, de l'Eglise évangélique luthérienne de France, nous écrit :

« Or voici que la collusion évidente d'un escroc paranolaque mythomane, pervers, maître-chanteur, et d'un juge ambitieux; haineux de la société, considérant, a priori, un ministre comme prévaricateur, et de certains milieux politiques où hélas mes propres amis ne sont plas mes mes propres amis ne sont pas exclus. propres amis ne sont pas exchus, aboutit pour ma part à auditions,

propres amis ne sont pas exerus, aboutit pour ma part à auditions, campagne de presse et suspicion. » Ainsi s'exprimait Robert Boulin dans la lettre qu'il avait envoyée à l'A.F.P. avant de mettre fin à ses jours. Cette voix doit être bien entendue. Il y va de son homeur comme aussi d'une manière beaucoup plus générale de la compréhension du suicide par notre société. Dans presque tous les cas, en effet, on a tôt fait d'expliquer le suicide par la dépression nerveuse, la mélancolie et le dèsepoir. Une certaine casuistique religieuse peut même y trouver son compte. Le suicidé est alors abandonné à son acte pour la plus grande paix des consciences. Les choses ne sont pourtant pás sussi simples. Quelles que soient les causes d'un suicide, l'entourage porte foujours une part de responsabilité. à n'importe quelle fonction, un homme reste un homme, il continne à avoir besoin d'affection et d'amitié, surtout quand il traverse des motout quand il traverse des mo-ments difficiles. Tous ceux qui ne veulent pas prendre la suite de Cain doivent y être attentifs. Et

sauver.

De plus, il arrive que celul qui se donne volontairement la mort ne soit ni un mélancolique ni un dépressil, ce qui était le cas de Robert Boulin, comme peuvent en témoigner tous ceux qui le connaissaient. La société n'en est alors que plus coupable, car elle n'a laissé à l'honnète homme que la mort pour proclamer son honnèteté. Quand on a servi la France comme l'a fait Robert Boulin, il est difficile d'entrer dans le jeu de certaines suspicions. Conscient de la puissance des intérêts qui cherchaient à l'anéantir, lucide sur as solitude, il avait la conviction qu'il n'auil avait la conviction qu'il n'au-rait rien à gagner à se défendre. Vivant on aurait toujours deuté de lui. Mort, il savait que tout homme de cœur pouvait l'enhomme de cœur pouvait l'en-tendre et le comprendre. Aussi le chrétien sincère qu'il était a-t-li pris le risque d'accomplir un acte sur lequel la Bible ne dit rien. « Ce qui est important c'est la recherche de la perfection : celui qui croit avoir abouti est perdu », me disait un jour ainsi qu'à quel-ques amis. Bobert Boulin. La fidélité à un tel programme peut mener au sacrifice de sa vie pour sauver-son honneur. On ne sau-rait y voir de la lâcheté ni de la faiblesse. C'est au contraire un faiblesse. C'est au contraire acte de courage et de vérité.

# Dans la presse étrangère

DAILY TELEGRAPH: le véri-table scandale français, c'est la contrôle gouvernemental le contrôle gouvernemental sur la presse.

(De notre correspondant.)

(De notre correspondant.)

Landres — Sous le titre « Le scandale national français », le Daily Telegraph, journal conservateur, dans son éditorial de ce samedi 3 novembre, évoque notamment le suicide de Robert Boulin et l'affaire des diamants de Bokassa.

» La première réaction de l'a establishment » politique français, après le suicide de M. Boulin a été d'attaquar les deux journaux et de préparer les moyens de les brider. Mais tout changea avec la publication des lettres écrites par M. Boulin apant en mort, et dans lesquelles if démontrait comment ass collèpues politiques, en parliculier le ministre de la justice, M. Peyrefitte, étnient impliqués: »

Le journal conclut : « Le véritable scandale français est de voir à quel point tous les moyens de communication sont sous le contrôle ou l'influence du gonvernment, et plus particulièrement du président Giscard. Il en est ainst de la télévision, de la radio, de la plupart des grands journaux. Le Canard, présque seul, pense que le travail d'une prèsse libre est de récéler. »—

FRANKFURTER RUNDS-

FRANKFURTER RUNDS-CHAU: les plus hants digni-taires de l'Etat ne répondent à de graves accusations que par quelques mots mépri-sants à l'égard de la presse.

Resnetert (A.F.P.).— Le quo-tidien de gauche ouest-allemand Frankfurter Rundschau écrit, dans son édition du vendredi 2 novembre, que la ecampagne de Robert Boulin : « Une ultimore de mauvais aldi d'hommes poli-tiques mis en cause par des indis-crétions bien documentèes, éma-nant surtout du Canard enchaîné et de Minute, et qui out peni-être à craindre d'autres révéla-

des colomine des journeurs et des colominiteurs sans conscience les journalistes effectuant des recherches. Ce qui indigne les observateurs — et le Monde l'a jormulé de jaçon particulièrement dure — c'est que les plue hauts dignitaires de l'État n'estiment, pas nécessaire de répondre à de graves accusations. Quelques nois méprisants à l'égard de la presse . C'est tout.?

Le journal critique également la télévision et la radio françaises, a très sévèrement surcellées par le gouvernement ».

3 Un an et demi avant les élections présidentéles, Robert Boulin, prélendue victime de la presse, devient un gage dans les mains de la presse contre certaines attitudes et méthodes du pouvernement », conclut le quotiden de Franciort.

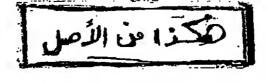
LA LIBRE BELGIQUE : des éciaboussures qui ébranient les fondements de la démocratie française.

Bruxelles (A.F.P.). - Le presse Brixelles (A.F.P.). — La presse belge a abondamment commenté la longue lettre écrite avant son suicide par Robert Boulin. Pour la Libre Belgique (catholique conservateur), et a ssule certifude set que l'affaire Boulin a change de nature en quelques heures. Du procès de la-a presse à scandale », on est passé à une affaire d'Etal, à propos de lavuelle certains cont on est paist à une affaire d'Etal, à propos de laquelle certains vont même fusqu'é évoquer de possibles règlements de comptes politiques. Les éc la boussurées de l'affaire Boulis ébranlent défà c'est clais, les foullements de la démocratis frazontes, comolut le journai.

Le Soir parle du sentiment e insupportable » pour Robert Boulin « qu'il avoit été la victime d'une muchination (\_) et que, dans le plège refermé sur lui, il avait été abandonné par tout le monde ».

monde ».

Le Psuple (socialiste) estime que, dans cette affaire, a des fournalistes responsables, bien informés (...), ont fait leur métier qui est de réoder et de commenter un événement s.



est publique et plus nous avons besoin d'une tendresse cachée ; plus

nous sommes exposés aux regards

et aux coups et plus nous est néces-

saire l'ombre d'un cœur. Je ne sais

mais le sals ce qu'est un simple

écrivain : invulnérable au milieu de

d'un grand nombre d'hommes se

murs, et là, terré au secret de son

repaire, le cert haletant lèche ses

blessures. Il découvre alors que, durant cette interminable journée,

tandis que des solliciteurs et des

délégués le harcelaient, qu'il prési-dait des cérémonies et arbitrait des

conflits, il n'a pas cessé de perdre

du sang, et que, à son inzu, il a déjà

accompil plus que la moitié du che-

min vers cette rive d'où nos bien-

almés nous appellent et où les tiè-

ches du chasseur ne nous atteignent

Déjà, cette époque troublée portait

les signes d'une certaine décadence

Puissions-nous ne pas payer la nôtre

P.C.F. et de l'Aurore à l'Humanité,

feralent mieux d'exiger que les

enquêtes solent menées jusqu'à la

fin contre tous ceux qui sont impli-

qués dans ces affaires et aboutissent

au besoin, aux poursuites judiciaires.

d'Indignation, fait défaut, comme pa

hasard, cette dimension essentielle.

qu'est la recherche de le vérité : la

trouver et la dire tel était, seton

Jaurès, le devoir d'un homme poli-

tique et, ajoutons-le, aussi d'un jour-

On l'oublie trop souvant et trop

vite, comme si de nombreux hommes

privée », de la séparation combien

blique, présente un grave danger

pierre angulaire de la démocratie.

tache et sans reproche. Le « mur

de la vie privée - permet parfois

dans les démocraties anglo-saxonne

et scandinaves, le contrôle des reve-

nus et de leur utilisation par les

Si les aspects intimes de la vie

personnelle dolvent, dans la mesure

du possible, être préservés, toute dissimulation des avantages maté-

riels, quels qu'ils soient, dus direc-

tement ou indirectement à l'exercice

d'une fonction publique, doit être dénoncés et sanctionnée.

Ajoutons qu'à une poursuite pour

Que se cache-t-Il derrière ces

avec ce problème. Et c'est l'affaire des diamants de Giscard qu'on s'efforce de mettre à l'abri du

fameux - mur -. La vie privée de nos gouvernants est si intimement mělée à leur vie publique qu'il est

difficile d'établir un seul au-dela

duquel Il serait interdit de jeter un

ment admis.

sur certaines affaires génantes.

Dans ces clameurs quasi unanimes

du même prix que nos pères?

ceux qu'il alme et qui le chérissen

# APRÈS LA MORT DE ROBERT

TROIS POINTS DE VUE

# **TOUS COUPABLES**

A mort de Robert Bouiln nous interpelle. Sans aller jusqu'à dire - qu'elle sonne le glas d'une société » elle peut en tout cas être l'occasion d'un sérieux examen de conscience où chacun trouvera se part de responsabilité. La classe politique d'abord qui, à quelques exceptions pres, offre depuis quelque temps un epectacle navrant et affligeant d'affrontements personneis, de luttes d'influence où les insinuations et les petites phraces ant occulté les enieux véritables. L'opinion publique en est débous-

solés et même écœurés. Certains médias, ensuite qui à la manière d'un miroir déformant accentuent ces dévistions et nous transforment constamment en voyeur dévoyé au lleu de nous préparer à

S'il est Indispensable que la fumière soit faite eur tous les aujets. il n'est pas sain que toutes les étapes provisokes nous en solent communiquées, car elles ne font qu'accentuer ce trouble et la confusion de nos avjourd'huj à vouloir tout comprendre ou à désigner les coupables de ca drame n'en est qu'une nouvelle illuspor JEAN CASTAREDE (\*)

Ceux qui ont côtoyé la mort savent qu'elle est un mystère qui doit être

Mals, en définitive, ce n'est pas la peine de se dissimuler que l'on a les miroire et les élites que l'on mérite. Nous sommes, en réalité, les vrais coupables qui, après vingt-cinq ans d'abondance, avons perdu le sens de l'effort et de la générosité, c'està-dire les bases de cette morale faïque que nous enseignaient autrefois nos instituteurs et nos maîtres et qui n'est pas si éloignée de l'esprit des béetitudes que vient de nous rappeler fort à propos la Toussaint.

En cet automne finissant, pulsse 'enterrement de Vittandraut nous faire réfléchir sur cette atmosphère passionnée d'amour que nous devons porter aux autres qui mieux que utes les lois les protègers contre la calomnie et, pulsqu'il se situe au cœur de cette récion qui faisait tant vibrer François Mauriac, nous rappeler les lignes qu'il avait écrites à propos de Salengro : - Plus notre vie

# IAGO

RENÉ-VICTOR PILHES (\*)

INSI le garde des sceaux fait front aux attaques A dont il est l'objet. Et il montre au peuple qu'il n'en veut pas à « son vieil ami Boulin » mais si facilement atteint dès qu'il se retrouve seul l... Il y a toujours pour reprendre une expression délettable entendue sur une radio périphérique. Ne s'est-il pas incliné devant la dépouille de retrouve avec lui-même entre quatre M. Boulin, au domicile de celuici? Ne s'est-il pas rendu au pled de l'avion militaire qui devait emporter le corps de l'ancien ministre à Bordeaux, puis à Libourne? Si l'on comprend bien, Peyrefitte pardonne à ce mal-heureux Boulin d'avoir écrit n'importe quoi sous l'emprise d'un désarroi profond qui hui a fait perdre la tête. Le courage, l'hon-nêteté n'étaient donc pas du côté que l'on croyait naivement.

> Le commun des mortels, en effet, ne peut qu'avoir des dou-tes sur la droiture et l'équilibre psychique de M. Boulin quand il apprend ces stupéfiantes nou-veiles et qu'il voit le garde des sceaux « plus préoccupé par sa carrière que par le bon fonctionnement de la justice » s'afficher ostensiblement aussi près que possible du mort et de son cercueil! Le commun des mortels se serait attendu à ce qu'on le mit à la porte. Point du tout. Alors, Boulin aurait-il divagué? Et menti ? En ce cas, le myster Boulin n'existe plus. Tout est clair désormais : les responsables sont, d'une part la presse, qui a casomnié le ministre, et, d'autre part, le ministre qui a brus-

quement perdu les pédales. Vollà ce que retiennent le pouvoir libéral avancé et les médias officiels. La lettre du ministre pas pousser plus loin la recherche de singulièrement sa mémoire. Dans ces conditions, il aurait mieux Le respect du « mur de la vie fait de ne pas gaspiller quelques heures de sa vie à l'écrire et de se jeter plus tôt dans l'étang de pour la liberté d'information, cette Rambouillet. Or, il n'y a pas si longtemps, M. Boulin célébrait une longévité ministérielle sans Les tribunaux disposent de tout un arsenal de lois pour punir la dénonciation calomnieuse et la difprécédent, et l'on parlait de lui avec insistance pour le poste de premier ministre. Quel dommage famation. Les aggraver risquerait d'empêcher la divulgation de faits préjudiciables à l'intérêt général. qu'il ait à ce point et juste à ce moment perdu la tête! De plus, il se trouve que M. Boulin jouis-Un homme politique doit être comme la femme de César : sans sait d'une certaine popularité et que, semble-t-il, sa réputation de ministre hors pair, avaleur de dossier n'était pas usurpée. Il de dissimuler les erreurs et les abus de l'homme public. D'ailleurs, passait même pour l'un des rares ministres du gouvernement Barre phitôt sympathiques auprès des Français, plutôt appréciés des organisations syndicales. Mais, hommes au pouvoir est généraletout cela n'a plus guère d'impor-

tance. Ce qui compte, maintenant c'est la dignité, l'héroisme de M. le garde des sceaux si durement, et bien str. si injustement mis en cause. Ce qui compte c'est la scélératesse de cette poignée de journaux pourris ou de journalistes aigris qui ont mis leur nes de charognards dans cette sombre affaire. Au fond, on enterre Boulin comme jadis on enterra Rommel II y a fort à parier que devant une telle avalanche de honte et d'avilissement, de cynisme, d'impudence et de démission quasi collective, si M. Boulin revenait soudain parmi nous, il écrirait une lettre plus explicite encore avant de succession de Barre? On peut se plus explicite encore avant de demander al cette affaire immobilière n'a pas été relancée en liaison 3 novembre 1979, dans la petite église de Villandrault, en Gironde, taple derrière un piller, l'ombre de Iago a surveillé de près le cercueil recouvert du dra-peau tricolore. De peur que soudam il ne s'ouvre.

(\*) Ecrivain, auteur de «l'Impréregard indiscret sur leur vie privée.

# LA LIBERTÉ D'INFORMATION

A presse est la grande respon sable de la mort de Robert Boulin, c'est elle qui t'a acculé au suicide, proclament la plupart des hommes politiques et les médias à ieur dévotion.

Voire I Boulin lui-même a mis moins en cause la presse, devant laquelle N a voulu se justifier, que le justice qui s'est subitement réveillée, après quatre ans d'attente. Un autre juge d'instruction a été nommé, l'entrepreneur protégé par Boulin a été emprisonné, puis mis en liberté

sous ceution. Qu'une fois inculpé Tournet, soutenu encore en mai dernier par Bouiln, alt tout fait pour l'enfoncer escroqueries, le doute n'est plus pennis. Il importe de savoir dans quella mesure Boulin était effecnt engagé dans cette affaire immobilière, dans quelle mesure M étatt tenu au courant et à partir de

S'il a été, par amitié, indulgence ou légèreté, mélé à cette opération, on ne peut plus parier de calomnia.

par VICTOR FAY (\*)

Car une celomoie c'est une imputation mensongère. Si elle est véri-dique, on peut certes critiquer l'opportunité de sa publication, mais on n'a pas le droit de parter de

Le rôle de la presse est de divuiguer toute information véridique qui, tout en le concernant, échappe à la conneissance du public. La salubrité de la démocratie l'exige. Un journaliste qui respecte les règles de sa profession, non seulement peut, mais concernent cette zone d'ombre, solgneusement protégée, qui abrite les rapports entre la vie privée et pu-

Au lieu de orier à la calomnie et d'accuser la presse, nos vertueux censeurs, qui vont de R.P.R. au

# L'EXPRESS : la haine de l'information

Jean-François Revel écrit dans l'Express : « Disons - le carrément : dès l'annonce du décès du ministre, une véritable ratonnade l'est déclenchée contre les journaissance des dossiers, a rarementistre, une véritable ratonnade l'est déclenchée contre les journaisses. Que le président de l'Assemblée nationale att pu, du haut de la tribune, prononcer le mot d'assassinat à l'encontre de certains de nos confrères, rien de plus rien de moins, n'est-ce pas cela qui est une imputation calomnieuse? L'assassinat, pour autant qu'on sache le frunçais, est impossable s qui sert de décure les proposables qui ser de décure les pournaux qui se veulent res pon sa b les, lorsqu'ils entreprennent de vérifier les informations délicates, est desse politique à sortir de son silence. C'est donc la presse dite qu'on sache le français, est un « meurire commis avec pré-méditation » (Littré, Robert), et, méditation » (Littré, Robert), et, pour peu que l'on commaisse le droit, un « meurire commis avec préméditation ou guet-apens » (Code pénal, article 296). Ainsi, au moment même où l'on invite la presse à mesurer la portée de ses propos, on donne l'exemple d'une outrance verbale irresponsable, que l'on n'excuserait chez aucun journaliste (...).

» Si trop d'« affaires » françaises éclatent d'em blée sous jorme de scandales, si souvent elles surgissent en premier lieu

» En effet, le mur de secret auquel se heurtent les journaux qui se veulent res pon sa b le s, lorsqu'ils entreprennent de vérifier les informations délicates, est st épais qu'ils doivent en général attendre l'indiscrétion qui force la classe politique à sortir de son silence. C'est donc la presse dite « irresponsable » qui sert de détonateur. Le circuit normal est inversé, avec l'inconvénient que l'information, v r a le ou jourse, prend toujours au départ l'allure d'une juite, d'une réaction contre un complot visant à étoujfer une sale afjaire. sale affaire.

ports avec la presse comme autre chose que des relations publiques, si elle acceptait de répondre honforms de scandales, si souvent elles surgissent en premier lieu malistes honnetes, elle servit dans la presse marginale, « sati-rique » ou « de dénigrement », journalistes qui ne sont soucieux c'est parce que la presse dite

# Ouest-France : le monde politique empoisonné par la maladie du secret

Ouest-France, qui, rappelous-le, a le tirage le plus élevé de la presse française, a publié vendredi un long éditontal où on lit extanurant :

« Au lendemain du suicide d'un ministre mi sorte une acquestion dredi un long éditontal où on lit notamment:

« Le monde politique français est empoisonné par la maladite du secret, instaurée par le général de Gaulle. Ultra-centralisé, le pouvoir réel, détenu finalement par quelques uns, utilise le secret comme arme de gouvernement. On ne compte plus les « afjaires » qui ont été étouffées ou les rapports génants qui n'ont pas été publiés. Faui-il étonner, dans ces conditions, que des « scandales » éclatent?

» L'autre part, malgré l'autorité et l'intégrité de son fondateur, la ty République, à l'abri du secret, a permis que s'installe un loisseraller dangereux. Le manque de rigueur dans l'art de gouverner est étident (...). »

escroquerie immobilière, s'ajoute, semble-t-il, une intrigue politique. » Si la classe politique fran-caise n'avait pas une telle haine de l'information et des informa-teurs, si elle concevait ses rap-Boulin a mis en cause Peyrefitte. ainsi que certains membres du R.P.R. Il accuse le juge d'instruction de Caen d'avoir voulu e faire un carton sur un ministre », accusations ? S'agit-il d'une compé-tition entre deux candidats à la

# L'affaire de Ramatuelle et le secret de l'instruction

# M. ALAGN PEYBEFITTE ORDONNE UNE ENQUETE AU PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE

Un communiqué de la chancel-lerie, publié vendredi soir 2 no-vembre, indique que le procureur

M. Alain Peyrefitte avait an-noncé, le 31 octobre, l'ouverture de cette enquête (le Monde du

vembre, indique que le procureur de la République de Paris a été 2 novembre), comsécutivement, chargé d'une enquête ordonnée par le garde des sceaux à propos d'une éventuelle violation du secret de l'instruction à propos de l'affaire des terrains de Ramatuelle.

de cette enquête (le Monde du novembre), comsécutivement, affirmati-il, à la publication d'un article de presse du 27 octobre, en l'occurrence, semble-t-il, l'enquête publiée dans nos colonnes sur les problèmes soulevés par l'opération immobilière.

# La rentrée des arands

(Suite de la première page.)

Dans ce genre d'opérations, leur métier assure aux politiciens une espèce de monopole corporatif. Mandataires présumes du peuple, ils fournissent normalement leur avis sur toutes les questions d'intérêt général. Chaque jour, donc, fis envahisent les ondes. Commenter tant d'événements insaisissables, de la crise monétaire au Cambodge, suppose quelque présomption augrenue. Simultanément, la mort des idéologues vide d'innombrables discours de toute substance. Par une fatalité inhérente à la répétition, l'excès engendre la lassitude. Bizarre époque oû le silence condamne l'oubli et la parole à l'indifférence.

Naguère, deux ou trois petits tours convenshiement rodés fournissaient au moins des recettes efficaces. Eh bien! même la dénonciation furibonde de l'adversaire ne rapporte plus un sou. Ils sont beaucoup trop à crier. En outre, l'uniformisation du langage, du costume, des mé-thodes, de l'hypocrisie même, fond les pires adversaires dans une morne grisalile, où tous finissent par se ressembler, Impossible d'attaquer le voisin sans s'atteindre soi-même par d'esplegles ricochets. Une boutade provocatrice de Georges Marchais, un quelconque appel chiraquien, parti d'une se ou d'un lit d'hôpital ne fixent pas la curiosité trois jours. A force de battre l'estrade du matin au soir, ces gens-là finissent par rendre le coup d'éciat ordinaire, et l'exceptionnel ennuyeux.

Par lassitude, il ne faut sans doute pas trop leur en permettre. Sinon, ils se croiraient vraiment tont permis. Mais au lieu de nous indigner de leurs gaffes ordinaires, économisons notre indignation pour les principales, et laissons les autres courir les rues sous la sauvegarde de la police.

La vitupération des Américains n'offre même plus le confort qu'elle garantissait en des temps plus commodes. Dieu sait quels morceaux de bravoure inoubliables, gaullistes, communistes, et tant d'autres, tirèrent de cet exercice-là! De la guerre du Vietnam au Watergate, traiter Geraid Ford de soliveau, procurait, de gauche à droite, d'indicibles jouissances, le bonheur voluptueux de rabaisser l'homme le plus puissant du monde, et de se grandir par comparaison. Misère I Cette astuce-là, aussi, lasse la clientèle. Quel mal oser dire du pitoyable Carter, foudroyé en plein « jogging » devant les télévisions venues le voir courir en short à l'appel de la Maison Blanche? Des niaiseries pareilles, une victime si prompte à tendre le fouet au bourreau, écœurent du métier autant qu'elles gachent la marchandise. La malveillance elle-même ne peut plus se fier à personne!

Par son exemple détestable, le tournis vibrionnaire de la gent politique contamine malheureusement les spéculatifs. Ceux qu'une vocation littéraire, artistique, pia-cait loin au-dessus des appétits subalternes recherchent à leur tour la vaine complaisance des

médias. Comme ces orateurs des partis, convaincus de parter pour l'histoire chaque fois qu'ils ouvrent la bouche, ils produsers désormais une œuvre capitale par an, avec l'espoir d'en parler dix minutes à l'automne sous le sourire farceur de M. Bernard Pivot. Historiens, romanciers, sociologues, acteurs, philosophes meme délivrent désormais leur message immortel avec une ponctualite d'horloge. Non sans fautes de style, negligences de fond, mul-tiples erreurs matérielles dans la hate de se distinguer du voisin. L'un nomme Ribbentrop maré-chal ou déplace la mort de Staline. L'autre ressuscite Himmler pour les besoins de la cause. Et ça s'imprime ! Et ça fonctionne !

Dans la préface publiée au quatrième volume de son Histoire de France, en 1840, Michelet excusait la lenteur de ses travaux par les longues recherches, les tatonnements interminables qu'ils exigealent. « Une histoire étant une œuvre d'art autant que de science, elle dott être dégagée des machines et des échafaudages qui ont préparé la construction o. expliquait-il. Bouleversante confession. La chère expansion. elle, traite comme des bouffonneries ces scrupules de grand-père. Quatre cents livres d'histoire, d'essais critiques, politiques, métaphysiques, de romans, de souvenirs, de soupirs, surgissent maintenant chaque mois aux devan-tures des libraires. La plupart d'entre eux s'y posent comme des hirondelles, disparaissent au premier froid. Les éditeurs pressés de vendre publient toutes les sornettes possibles. D'abord désireux de soutenir la course infernale et de vaincre la concurrence, ils laissent passer sons des signatures inconnues on célèbres des erreurs grosses comme le mont Blanc. Si le public renacle, une campagne bavarde le persuadera aussitôt qu'il a tort. Jamais la hâte, la pléthore inséparables de la société de spectacle ne favorisèrent autant l'imposture et les

En ce cas, la frénésie équivaut à une trahison. Le génie seul improvise sous le choc de l'éclair et de l'inspiration. Les autres hommes ne doivent de créer qu'à découvrir. La vitesse à la mode frappe donc d'une dérision mortelle la patience inlassable, le recueillement silencieux les ébauches tensces, d'où l'œuvre véritable sort enfin victorieuse. Comment s'étonner qu'au sein de la triste comédie, tant d'àmes et d'actes s'effilochent ? Quand la course et le tapage devienment avec l'argent les seules religions d'une époque sans Dieu, le vide se comble avec le néant. Décidement, le superficiel se paie cher.

L'espèce humaine en a vu d'autres. Comme le valsseau amiral lancé vers le cap des Tempêtes, elle sait d'un sourd et sûr instinct ne trouver de salut au sein des orages qu'en la claire conscience et l'accomplissement ponctuel des devoirs de toujours. Impossible d'agir autrement pour la survie de l'équipage, et l'honneur du drapeau.

GILBERT COMTE

# Dans les municipalités de gauche

# BRIARE : le P.C. et le P.S. polémiquent

De notre correspondant

Orléans. — Petite ville de six mille habitants, Briare vit au-jourd'nul à l'heure du chômage. Cent vingt-neuf licenciements ont été annoncés le 7 septembre dernier à la manufacture des émaux qui ont fait la renommée de la ville. Six cents emplots ont été supprimés en l'espace de cinq ans dans l'entreprise qui fait vivre la

ville.

Pen après l'annonce de ces nouveaux licenciements, les éius communistes reprochaient au maire socialiste de la commune, M. Poulain, son « attentisme ». Après s'être prononcès pour l'organisation d'une journée « ville morte » décidée à l'unanimité de la municipalité d'union de la gauche, les élus du P.C. revenalent sur leur décision et organisaient leur propre manifestation sous prétexte que la manifestation commune pouvait allier « exploiteurs et exploités ».

« La fédération du Loirei du P.S. adhère au consensus giscur-dien et fait de gros efforts pour y entrainer les populations du département », accuse la fédéra-tion du parti communiste, qui s'en prend aussi au maire socia-liste d'Amilly, soupcouné « de laisser licencier les travailleurs ».

La fédération du P.S. du Loiret reproche au P.C. « de remettre en cause la solidarité dans les municipalités d'union ».

Dernier épisode : le P.C. reproche au P.S. un comportement a statinien » après des commentaires sur le récent procès de Prague faits par un militant so-cialiste. Le P.S. répond en refu-sant de confondre la masse des militants des fits la masse des militants, des électeurs et des sympatisants communistes avec des dirigeants pour l'heure avenglés par le sectarisme ».

● ERRATUM - Dans l'article [ consacré à la division du courant Mauroy, publié dans le Monde du 3 covembre, il était écrit que plusieurs membres des courants Mauroy et Rocard demandent la suppression de trois pages du « projet socialiste », « bien qu'elles

le maire M. Gaston Roche (P.S.), a retiré ses délégations de maire adjoint à l'urbanisme et aux traaujoint à l'uroanisme et aux ira-vaux à M. Jean-Pierre Mattel, en raison de la récente adhésion de ce dernier au parti radical M. Mattel avait été élu en 1977 fassent l'objet de modifications projondes ». Nous aurions du dire : « Ou bien qu'elles fassent... »



AN 2000 : FIN DYBRE LONGISE CONTEMPLATION.

Au vingt et unième siècle, le nombril du monde ne se situera plus en Europe. Le centre de la civilisation se sera déplacé sur les rives du Pacifique. La race blanche ne représentera que 12% de la population mondiale. Elle doit s'y préparer.

DE QUOI L'AN 2000 SERAT-IL FAIT? LE DOSSIER EST OUVERT PAR



### MORT **JACQUES** MESRINE

Jacques Mesrine a été tué, vendredi Sa compagne, Sylvie Jeanjaquot, a été griève-2 novembre, à 15 h. 15, par des policiers de la brigade de recherche et d'intervention, et de l'Office central de répression du banditisme, alors qu'il était au volant d'une voiture, place de la Porte-de-Clignancourt, à Paris (184),

ment blessée et hospitalisée à l'hôpital Boucicaut. Ses jours ne sont pas, semble-t-il, en

Des l'annonce de cette mort, M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, s'est rendu à l'Elysée pour en informer le chef de l'Etat. M. Raymond Barre a demandé à M. Bonnet de transmettre à tous les fonctionnaires de police et de gendarmerie qui ont participé à cette opération ses très vives félicitations. M. Maurice Bouvier, directeur central de la

police judiciaire, a réuni une conférence de presse dans la soirée, place Beauvau: il a déclaré notamment qu'il n'avait pas pu prendre le risque de laisser Jacques Mesrino se servir des deux grenades que celui-ci avait en

# Vingt traces de balles...

A 15 h. 15, le vendredi 2 no-vembre, une B.M.W. immatriculée venore, une B.M.W. immatriculee 83 CSG 75, où ont pris place un homme et une femme, qui vien-nent de quitter leur domicile, 35, rue Belliard (Paris-18\*), s'engage place de la Porte-de-Cli-gnancourt Tout — la veste de cuir du conducteur, la carte Rouen-Paris-Troyes posée sur le pare-brise — indique qu'ils partent en week-end.

Mals soudain la volture, qui se trouve sur le terre-plein cense trouve sur le terre-plein central de la place, est encerciée par
une dizaine de vénicules de la
police, la plupart banalisés, et
bloquée par un camion bleu. La
bâche qui recouvre le vénicule se
soulève et laisse apparaître une
dizaine de policiers qui tirent à
vue aussitôt, sans sommations,
sur le conducteur de la B.M.W.
Celui-ci a eu juste le temps d'entrouvrir la portière : Jacques
Mesrine, son pistolet toujours
sur lui, vient d'être tué : sa
compagne, Sylvie Jeanjaquot,

sur lui, vient d'être tué; sa compagne, Sylvie Jeanjaquot, surnommée «La belle Italienne», grièvement blessée, s'écroule sur le sol après être sortie de la voiture pour échapper aux balles meurtrières.

Le pare-brise de la B.M.W. porte vingt traces de balles, et le toit du véhicule est touché à cinq reprises par les tireurs. D'après tous les témoignages recueillis sur place, les rafales ont été tirées à l'instant même où le véhicule de Jacques Mesrine a est cule de Jacques Mesrine s'est trouvé bloqué. En revanche, le commissaire Querry, chef adjoint de la brigade de recharche et d'intervention, explique : « J'ai vu Mesrine ouvrir la portière, je ne sais pas s'il avait une grenade. de la brigade de recherche et d'intervention, explique : « J'ai presse de faire leur travail? un Mestrine ouvrir la portière, je sais pas s'il avait une grenade, mais en tout cas elle était sûrement à sa portée; la fusillade a alors commencé. »

Depuis sa mésaventure avec Jacques Tillier, le journaliste de presse de faire leur travail? Est-ce enfin pour avoir le temps de marquer l'emplacement de la voiture? Toutes les hypothèses, face à ce qui apparaît, en tout cas de l'extérieur, comme une véritable mise en scène, restent possibles.

ents personnes se sont rassem-blées derrière les grilles apportées dans l'heure qui a suivi. « Le crime ne paie pas, c'est sur », estime l'un qui vante les mérites estime l'un qui vante les mérites de la meilleure police du monde.

« Je travaille avec des enjants. pour qui Mesrine était un héros », affirme un autre, « et c'est donc bien qu'il ne soit plus là ». La plupart pensent qu'ell a eu simplement ce qu'il cherchait », même si un témoin ne veut pas y croire : « Vous saves, je l'ai vu, il respire encore, il n'est pus mont. » Deux femmes s'évanouissent. Un gardien de la paix n'en sent. Un gardien de la paix n'en sent. Un gardien de la paix n'en revient pas. « Dire que fétuis au feu rouge, j'aurais pu l'arrêter, lui demander ses papiers, il n'aurait pas hésité à me descendre. » La fille de Jacques Mesrine, accompagnée d'un ami, arrive éga-lement porte de Clignancourt, éclate en sanglots et, cernée par journalistes, est emmenée par

tombée, vers 17 h. 30, et que les embouteillages dus à ces évêne-ments disparaissent, certains se souviennent : ils affirment avoir vu et reconnu Mesrine il y a

Jacques Mesrine était né en 1936. Son père et sa mère étalent brodeurs. Après s'être marié une première fois à l'âge de dix-huit aus, il fait son service militaire en Algérie, où il participe à plusieurs actions qui lui ont valu des décorations. A son retour, il

ntraine régulièrement au tir.

LE CASINO DE TROUVILLE

MIS EN RÉGLEMENT JUDICIAIRE

(De notre correspondant.) Caen. - Le tribunal de commerce d'Honfleur a mis la société Trouville-Balnéaire, concession-naire du casino de Trouville, en

règlement judiciaire le 2 novem-bre (*le Monde* du 1<sup>er</sup> novembre). Mme Tsutsumi, le P.-D.G., avait

déposé le bilan le 31 octobre. L'audience a eu lleu à huis clos en présence, ce qui est peu fré-quent, de M. Hubert de Touza-lin, procureur de la République auprès du tribunal de grande instance de Lisieux.

Le tribunal, dans des attendus sévères, condamne le laxisme de la gestion, les imprécisions des

éléments qui lui ont été fournis et critique les « obligations finan-

cières particulièrement lourdes » nées des conventions passées avec la ville. Manifestement, les juges consulaires ont envisage de prononcer, purement et simplement, la liquidation des biens. C'est en

tenant compte de l'intérêt des créanclers et de la station, mais

aussi parce que Mma Tsutumi a prèsenté un éventuel acquereur, dont elle a refusé de révéler publi-quement l'identité, que le tribu-nal a finalement penché pour le règlement judiciaire. — T. B.

La compagne de Jacques Mes-rine est immédiatement prise en charge par le SAMU. Ses jours ne sont plus, d'après l'Assistance publique, en danger, Cependant, Jacques Mesrine le buste légère-ment penché et la tête ensanglantée, sa ceinture de sécurité toujours attachée, restera pen-dant près d'une heure encore dans la voiture, au milieu de la place. Est-ce pour désamorcer les deux grenades que, d'après la police, Jacques Mesrine aurait pu avoir le temps de préparer durant ces quelques secondes? Est-ce pour permettre aux photographes de

# « Il a eu ce qu'il cherchait »

Entre-temps, près de quatre seulement quinze jours, grimé et ents personnes se sont rassem-lées derrière les grilles apportées menait-il donc dans le quartier lans l'heure qui a suivi. « Le au vu et au su de tous ? La mar-

De l'Algérie à la porte de Clignancourt

Alors que la nuit est presque

Mínute, « l'ennemie public numéro un » est, en effet, en sursis. On sait où il se cache, on a découvert son complice dans l'enlévement de M. Lelièvre: Charles Boer, un repris de justice condamné à vingt ans de réclusion pour un trafic de stupéfiants. Déjà, la semaine passée, Mesrine a failli « tomber » boulevard Ornano, où Boer lui avait donné rendez-vous. Mais les policiers n'ont pas osé tirer au milleu de la foule. Aujourd'hui, c'est différent: « Aujourd'hui, c'est différent: « Aujourd'hui, estime le commissaire Broussard, chef de la brigade de recherche et d'intervention de la préseture de police de Paris, fai mis cette veste et chaque jois que je la mets, on réussit. » Un policier regrette simplement de ne pas avoir pu tirer lui-même et un autre, admiratif, confie: « A l'école de guerre, il faudra apprendre la mèthode Broussard. »

chande de journaux, à cette question, sourit de façon enigmatique et le barman, lui, se contente d'affirmer qu' « il sert les clients sans poser de questions ». En revanche, ses voisins de la rue Beillard, ch' il habitait depuis le mois de juin, n'avaient par l'action de la rue de l'action de la rue de l'action de la rue de l'action de l'ac pas prêté particulièrement atten-tion à cet homme tranquille dont le seul signe distinctif était de changer de perruque chaque jour. Un autre habitant du quartier. qui vend des vêtements à bon qui vend des vetements à bon marché, affirme avoir blen connu la compagne de Mesrine, sans vouloir donner plus de précisions.

« Mesrine avait même pris un nom d'emprunt, M. Lenoir », commente une vieille dame.

Ce nom-là était celui de Mes-

rine. Il y a quelques années, quand il habitait impasse Saint-François, à quelques centaines de mètres de la rue Belliard, toujours dans le dix-huitlème arrondisse-ment. A Clignancourt, vendredi soir, on mélangealt déjà les époques. Etait-ce le début de la lègende?

Il commet bientôt ses premiers forfaits, et il est plusieurs fois condamné en France pour cam-briolages et détention d'armes.

En 1969, il se réfugie au Canada.

Le 12 juin de cette même année, il enlève un industriel, M. Georges Delaurier. et touche 200 000 dol-

le « milliardaire de la Sarthe»,
M. Henri Lellèvre, qu'il libère
après avoir reçu une rançon de
6 millions de francs. Le 10 septembre enfin. il « corrige »
M. Jacques Tillier, de Minute,
dans une grotte de la forêt de
Verneuil - en - Halatte, près de
Crail (Oise)

Crell (Oise).

# Le mythomane et les mythes

Jacques Mesrine n'était pas, pour aptant, un truend comme les autres. Sa culture et son niveau intellectuel — il avait fait ses études d'architecte — expliqualent qu'il ait pu donner à sa · fonction sociale - de gangster une dimension peu commune. Son intelligence ne lui avait-elle pas permis de se servir habilement des ressorts qui, chez les gangsters comme dans les ffaires, garantissent la réussite. si douteuse soit-elle, dans une société qu'au fond de lui-même Il méprisait et dont il se voulaît le negatif parfait ?

Il fut, tout d'abord, un solitaire. Il ne possédait guère de relations dans le milleu traditionnel - que ses excès irritaient plutôt. Seul l'entourait un noyau soudé d'amis capables, pour lui, de tous les sacrifices. Son Isolement rendait précaire sa vie de « cavale » face à l'armée de policiers qui était censée le traquer, mais il lui épargnait les indiscrétions qui firent a tomber a tous ses sembiables.

A certains moments, it sut ennoblir son équipés en la - politisant - quelque peu. Ce fut alors la croisade contre les quartiers de sécurité renforcée

c'était certainement sa qualité la plus marquante - d'un sens psychologique oeu commun dans les milleux criminels. Quelle que soit l'ignominie de ses actes, il était canable de s'attirer un certain sentiment d'admiration. La presse - y compris celle qui fustige à longueur de colonne lieue, - jui donna une place exceptionnelle. De sa cruauté même. Il sut user comme d'un Instrument de séduction, pour faire frémir une opinion publique oul y trouvait de quoi allmenter ses fantasmes. Lorsqu'll écrivait : - Je suis allé à la limite de la violence ., Il savait qu'il faisait

Reste pourlant un trait par

début de 1978, quelques semaines avant son évasion de la prison de la Santé. Un combat qu'il élargira par la suite à l'ensemble de la justice avec, à l'occasion, une débauche d'intonations emphatiques: - Maintenant, c'est la guerre, écrira-t-il à un de ses avocats. On recrettera de m'avoir provoqué dans mon amour. Je n'ai plus aucune limite si on m'attaque dans mes sentiments. Quoi qu'il arrive, la justice trançaise devra prendre ses responsabilités. » Bien entendu, il était le dernier à accorder crédit à cette prétendue olltisation • de son < combat •.</p> mais il démontrait qu'il possédait à fond toutes les recettes de la « récupération ».

Il eut aussi un sens aigu des relations publiques - différant en cela de tous les - ennemis illes - qui l'avaient précédé et qui réduisaient trop souvent leurs prestations à la simple activité criminelle. Mesrine aimait parler - de lui, - écrire - sur lui, brosser par la verbe et la plume le portrait d'un impitovable lusticler. It savait trop bien que le Far-West de l'enfance avait laïssé des traces profondes dans les mythes de l'imagerie populaire.

# La séduction de la cruauté

Mesrine étalt, en effet, doué, braqueurs » de banmême coup dans un cycle qui ne pouvait que s'achever, un

lequel Mesrine s'identifiait bien à tous ses semblables : la mythomanie. Nui n'a jamais véritablement cru aux trente-neuf crimes ou'il revendiquait un ceu

troo complaisamment. La plupart n'existalent que dans son imagination - et même ceux pour lesquels il avalt fait l'objet de poursultes. Le meurtre de deux gardes-chasses canadiens, par exemple, se perdait dans une responsabilité imprécise. « Il v a toujours un moment où un truand qui « monte » finit par se prendre pour Napoléon », avait coutume de dire l'un d'entre eux qui avait eu la sagesse de se ratirer avant d'être pris par le vertige. Vedette malsain d'une actualité sordide, de Deauville. Jacques Mesrine avalt choisi de devenir le prisonnier d'une gioire qui, aujourd'hui, encense tous ceux qui sortent des lots communs, mais aussi d'entrer du

JAMES SARAZIN.

# Le directeur de la police judiciaire :

# nous ne pouvions pas prendre de risques

de l'office central de répression du banditisme et de la brigade de recherche et d'intervention de la préfecture de police de Paris, qui avaient participé à l'opération contre Mesrine, étaient présents. M. Bouvier a notamment déclaré: « Nous stutons, contrairement à t Nous savions, contrairement à ce qui a été dit, que Mesrine était en relation avec le milieu. Toute-fois, pour retrouver sa trace, nous avons été obligés d'enquêter auprès d'une centaine de personnes susceptibles de nous mener jusqu'à lui. C'est ainsi que, peu a peu, nos investigations ont permis de center quelques-uns de permis de cerner quelques-uns de ses derniers complices, et plus particulièrement Charles Boer arrete vendredi gare Samt-Lazare — avec lequel Messine avait attaqué le journaliste de Minute, Jacques Tillier, Néanmoins, pour retrouver Boer des semaines d'investigations ont élé encore nécessaires. C'est alors que, pour permettre une meil-leure coordination entre les fonctionnaires de l'office central de répression du banditisme et la brigade de recherche et d'intervention, le premier ministre, sur proposition de M. Christian Bonnet, m'a chargé de superviser cette opération.

A la question « Auriez-pous pu éviter de l'abatire? », M. Bouvier a répondu : « Je me permettral de vous rappeler cette déclaration de Magnateure de Mesrine au commissaire Broussard: « Cest celui qui tirera le » premier qui aura raison. » Cest pourquoi, connaissant sa détermi-nation, nous ne pouvions prendre le risque de le laisser se servir des deux grenades déjensipes qu'il avait à ses pieds dans une saco-che, ce dont nous étions informés. Je vous rappellierai encore qu'au moment de la première remise de la rançon Lellèvre, à Dammartin, il n'a pas hésité à ouvrir le jeu, u na pas nesse a ouvrr es jeu, alors que la vosture de police se trouvait encore à 150 mètres de lui. Il n'avait pas non plus héstié à tirer lors du hold-up du casino

de Deauville.

3 Tout donc, ce vendradi aprèsmidi a été très rapide, sa réaction et la nôtre, ajoute M. Bouvier. Quand la voiture de Mesrine s'est trouvée bloquèe derrière le poids lourd, les policiers qui s'y trouvaient ont relevé la bâche et l'ont interpellé. Mesrine a alors ouvert sa portière et, s'il était sorti en levant les mains, l'affaire aurait pris une autre tournure. Mais, sachant qu'il n'hésiterait pas à utiliser les grenades, nous avons ouvert le jeu. Je rappellerai d'autre part qu'il avait avec lui un

Vendredi, à 18 h. 45, M. Maurice Bouvier, directeur central de la police judiciaire, a réuni les journalistes au ministère de l'intérieur. La plupart des policiers la vue quitter la voiture en cou-

rant. B
D'autre part. M. Bouvier a tenu
à souligner aussi qu'en dépit de
ses déclarations, notamment sur
les quartiers de haute sécurité,
a Mesrine n'était pas autre chose
qu'un gangster dangereux, un
iueur, et qui a commis, je vous
en parierai certamement plus
tard, de nombreux hold-up dont
certains avec prise d'otages.
C'était un gangster habite, méticuleux, dout pour les rejaitions tant. B culeur, douc pour les relations publiques, mais un gangster qu'il convient de ramener à sa vérita-ble personnalité. » Le directeur central de la police

judiciaire a d'allicurs affirme que, des l'annonce de la nouvelle de la mort de Mesrine, les services de police a ont été débordes d'ap-pels téléphoniques de félicitations. emanant le plus souvent d'in-

### GRAFFITI

« Terre des hommes, viol de nuit =, = Trois cent coixante-quatre jours d'ennui », « Fête dos mères, fête des affaires -... trols slogans noirs sur trois murs blancs. Trois cris de colère poussés par deux jeunes filles dans la nuit de La Roche-sur-Yon (Vendée), mais aussi trois infractions au code pénal. Dominique, dix-neuf ans, et Patricia, vingt ans, étudiantes en sociologie. ont comparu, vendredi 26 octobre, devant le tribunal de police de la ville, pour répondre de ces graffiti.

- Ce ne sont pas des moyens légaux de s'exprimer », a fait remarquer le juge. « C'était le seul moyen pour nous de prendre la parole ... ont rétorqué les deux jeunes étudiantes. - Une vulgaire gaminerie », a surenchéri l'officier de police judiciaire qui occupait le siège du ministère public. Leur avocat - uno femme. — guère plus âgée que les inculpées, a plaide la dispense de peine : « La fôte des mères est devenue une formidable exploitation commerciale -. a-t-elle rappelé. En condamnant les deux étudiantes à 200 F et 300 F d'amende, le juge a précisé que ce n'étaient pas les idées qui venzient d'être condamnées, mais les actes. — (Corr.)

# Faits et jugements

# **Plainte**

pour violences pelicières à Strasbourg.

Deux ressortissants maghré-bins, MM. Mohamed Chakour, trente ans, et Abdelouab Ben Lachtar, vingt-sept ans, vien-nent de déposer une plainte contre des fonctionnaires de la police judiciaire de Strasbourg qu'ils accusent de violences à leur égard. M. Marc Samson, juge d'instruction, a été chargé du dossier.

Delaurier, et touche 200 000 dol-lars de rançon. Il est arrêté en 1971 et condamné à dix ans de prison. Il s'évade du pénitencier de Montréal. Repris, il s'évade une seconde fois en 1972, après avoir été de nouveau condamné pour une série de hold-up aux Etats-Unis. Le 10 septembre 1972, il tue deux gardes-chasse qué-bécols, il parvient à échapper aux policiers et regagne la France. Le 3 mars 1973, li est arrêté à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) après avoir commis une série de hold-up. du dossier.

Les deux hommes avaient été arrêtés le 18 octobre dernier, en compagnie de deux amis, alors que, selon la police, ils venaient de vendre de la drogue. Inculpés et écroués pour ces faits, MM. Chakour et Ben Lachtar affirment, certificats médicaux à l'appui, que cinq policiers, qu'ils ont identifiés, leur ont fait subir des sévices au cours d'un interrogatoire.

Le commisseire Lutz, chef du

série de hold-up.

Le 6 juin de cette même année, il s'évade du palais de justice de Complègne en prenant le président du tribunal en otage. Le 28 septembre suivant, il est arrêté à Paris. Le 19 mai 1977. Mesrine est condamné à vingt ans de réclusion criminelle. Le 8 mai 1978, il s'évade du quartier de sécurité renforcée de la Santá Puis il cambriole une armurerle et commet plusieurs hold-up, à Deauville, à la Société générale du Raincy (Seine-Saint-Denis). Le 10 novembre, il commet une agression chez M. Charles Petit, président de la cour d'assises de Paris et, le 20 janvier 1979, un nouveau hold-up au supermarché de Massy. Le 21 juin 1979, il enlève le «milliardaire de la Sarthe», M. Henri Lellèvre, qu'il libère Le commissaire Lutz, chef du service régional de police judi-ciaire de Strasbourg, a déciaré de son côté que les fonctionnaires mis en cause se défendent d'avoir exercé la moindre violence à l'en-contre des deux hommes.

M. Jean-Pierre Vessillo, vingt-cinq ans, a été blessé, dans la nuit du 30 au 31 octobre, à la jambe gauche et au bas ventre, par un inspecteur de la 8 brigade territorial, alors qu'il se trouvait avec trois amis place du Tertre à Paris (18° arrondissement). Il a été hospitalisé au C.H.U. Lariboisière, mais ses jours ne sont pas en danger. ne sont pas en danger.

D'après la police, M. Vessillo aurait frappé au visage sans rai-son le policier qui aurait alors, par mesure d'intimidation, sorti son arme et tiré deux fois sur le trottoir. Des éclate auraient alors atteint le jeune homme.

### Un mort au commissariat de Belfort.

après-midi de novembre, dans

un caniveau du dix-hultième

M. Jean-Louis Busson et (trente-huit ans), ingénieur chimiste au laboratoire des finances de Belfort, devait décéder, le 27 octobre, dans les locaux du commissariat de cette ville, où il avait été conduit après avoir tiré des coups de feu dans une pharmacle. Un médecin, le jugeant dans un état de démence, lui avait administre une piqure de calmants.

mants.
Une première autopsie, effectuée
le mercredi 31 octobre, n'a pas
permis d'établir les causes du permis d'établir les causes du décès. « Une nouvelle expertise chimique et biologique des prélèvements effectués pendant l'autopsie va être nécessaire pour determins la cause de la mort », a déclaré le procureur de la République.

### L'accident de la rue Vigée-Lebrun : one inculpation.

M. Michel Delion, le propriétaire de la grue, qui avait provoqué, le 18 octobre en travaillant dans la cour de l'école primaire de la rue Vigée-Lebrun (Paris-15°) la mort d'un écolier, agé de neuf ans, Laurent Chevallier (le Monde du 20 octobre), a été inculpé, vendredi 3 novembre, d'homicide involontaire.

● L'accident de Mexico: 75
morts. — Soixante-quinze morts,
douze blessés et quatre disparus:
tel est le dernier bilan de l'accident du DC-10 de la compagnie
américaine Western Airlines qui
s'est écrasé, le mercredi matin
31 octobre. sur l'a éroport de
Mexico (le Monde du 2 novembre). Trois personnes ont été
tuées au sol; l'une conduisait le
camion que l'avion a percuté à
l'atterrissage, et les deux autres
travaillaient dans les hangars
contre lesquels l'apparell s'est
écrasé, — (A.F.P.) ● L'accident de Mexico : 75

# DÉFENSE

POUR LA PREMIÈRE FOIS

# Un officier féminin à bord de la «Jeanne d'Arc»

De notre correspondant

Brest. — Première jemme à porter l'uniforme d'administrateur des affaires maritimes, comparable à celui d'un officier de marine,
Mile Claude Lemale, vingtcinq ans, est aussi la première en France à embarquer pour une longue croistère sur un navire de guerre de 
la marine nationale.

Jusqu'alors l'habétude et

la marine nationale.

Jusqu'alors, l'habitude, et non de règlement, faisait que toute jemme à bord d'un bâtiment de guerre devait l'avoir quitté avant le coucher du soleil. C'est ainsi que le personnel jéminin de l'armée de mer (P.F.A.M.) ne servait que dans des unités à terre. Mais Mile Lemale fait exception à la règle.

tion à la règle.

Comme ses camarades masculins de la promotion 1979 de
l'Ecole d'administration des
affaires marilimes de l'Ecole
Navale, elle embarquera le
lundi 5 novembre à bord de la
Jeanne d'Arc, le navire-école
de la marine nationale, pour
une campagne d'application
de six mois autour du monde.
Le bâtiment partira le mardi
20 novembre de Brest.
En attendant que la Jeanne
prenne le large, Mile Lemale
participera avec ses six camarades de l'Ecole d'administration des affaires maritimes et

rades de l'Ecole d'administra-tion des affaires maritimes et avec une centaine de midshlps l'élèves-officiers de la marine) à une formation à quai et à bord même du navire. La jeune fille n'est pas une in-connue pour les officiers-élèves, Elle est allée à l'Ecole

navale pour un stage d'un mois en septembre 1977, c'est-à-dire en même temps qu'eux.

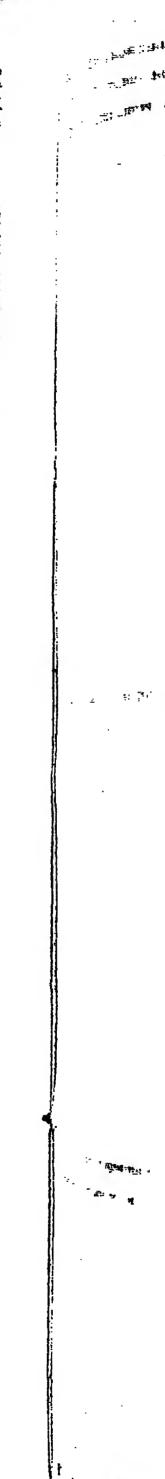
Les administrateurs des affaires maritimes ont un statut militaire, mais ils dependent du ministère des transports.

pendent du ministère des transports.

La présence de Mile Lemale à bord d'une unité de guerre peut-elle être interprétée comme une évolution de la législation française en matière de recrutement des officiers de marine? Vraisemblablement pas. Les statuts des officiers de marine et des officiers spécialisés de la marine (comme, par excmple, les commissaires de la marine) signifient bien que ces emplois ne peuvent être tenus que par des hommes, e en raison des conditions d'emploi et de vie à bord n.

Sous la pression de mouvements féminins, la législation est beaucoup plus souple aux Etats-Unis, où les jemmes peuvent devenir officiers de marine à part entière. Il leur est possible, depuis peu, d'embarquer sur un navire de guerre à condition, toutefois, que celui-ci ne soit pas en mission de combat. Auparavant, elles ne pouvaient être affectées une sur des héte mission de combat. Aupara-vant, elles ne pouvaient être affectées que sur des bâti-ments de servitude (navires-hópitaux et navires-ateliers). Ainsi, en 1980, quatre-vingts jeunes filles sortiront de l'Ecole navale d'Indianapolis avec leur brevet d'officier. JEAN DE ROSIEPS

JEAN DE ROSIERE



# · Or se serie M # 2 e17 · · · · · ·

# ÉDUCATION

MALGRÉ L'OPPOSITION DE L'INTERSYNDICALE

# Une partie des collections historiques de l'Institut de recherche pédagogique vu être transférée à Rouen

Après le Centre régional de documentation pédagogique (C.R.D.P.) de la rue d'Ulm, à Paris («le Monde» du 10 octobre), la section des collections historiques de l'Institut national de recherche pédagogique (LN.R.P.) est menacée à son tour. Une partie de ses collections doit, en effet, être transférée à Rouen, e reste demeurant à Paris.

ième siècle, en cours de restaution et destiné à devenir un « muée de l'histoire de l'éducation ». été rendue publique au début du nois de juin par la direction génénie de la programmation et de la ocumentation. Un arrêté ministériel pur le 27 août a entériné définitivement cette décision qui fut prise, scriigne la personnei de la section da collections historiques, - sans quaucune concertation à la base n'di eu lleu ». Dès le 26 juin, les regesentants du personnel avaient écrt au directeur de l'1. N. R. P., M. lacquenod, pour protester contre ce téménagement de la section à Roun. Ce dernier leur a répondu, le 1 septembre, pour les mettre devantie - fait accompil -. M. Jacquenod , d'autre part, refusé de répondre à nos questions sur cette

décispn.
L'inersyndicale, qui regroupe la C.G.T la C.F.D.T. et la FEN — et qui a rencontré, le 22 octobre, les membes de l'administration de I'LN.R. - s'oppose à ce qu'elle considere comme un = démantèle-ment = de l'I.N.R.P. = Nous ne sommes pa contre le principe de la décentraisation, déclarent ses membres, más qu'elle solt au moins cohérents. - Or on ne déménage qu'une pirtie du service, c'est-à-dire

La décision concernant ce transles collections historiques et le matéfert à Rouen dans un hôtel du sel- riel scolaire (pupitres, poupées, pluetc.) qui seront présentés à Rouen. Mais les locaux qui abriteront le « musée d'histoire de l'éducation » sont loin d'être restaurés et les coi lections historiques qui doivent quitter la rue d'Uim le 1ª ianvier 1980 des calsses. L'autre partie du service - la photothèque et la bibliothèque - doit rester rue d'Ulm.

> Selon les membres du personnel < cette décision tait preuve à la tois d'une méconnaissance totale du public qui utilise le service — gens de la presse, de la radio, de la télé-vision, du cinéma, universitaires qui font un travail de recherche — et de la richesse du tonds historique -En effet, ce demier contient, outre tes objets scolaires, trent-cinq mille iconographies et estampes dont cer taines datent du dix-septième siècle et sont prêtées pour de multiples expositions. Mais le prêt ne fonc-tionne plus depuis le mois de juin.

L'intersyndicale demande que l'échéance du 1er janvier soit repoussée et souhaite que s'ouvre « un dia-logue constructif avec le cabinet du ministre de l'éducation, atin d'empêcher le péril qui semble gagner de nombreux secteurs de la recherche

# SCIENCES HUMAINES

# Le « laboratoire naturel » de Macao

De notre envoyé spécial

Macso. - Le docteur Almerindo Lessa est un vrai personnage de Flaubert. Ce professeur d'anthropologie tropicale à Lis-bonne et à Evora, à l'allure d'un joyeux normand, le teint d'un joyeux normand, le teint brique, des bulssons neigeux en guise de sourcils, la chevelure blanche un peu ébouriffée du savant, le verbe chaleureux. Il s'est mis en tête, voici quelque temps, de créer à Macao une « université » internationale, qui ne ressemble guère aux autres puisqu'elle n'a pas de campus, pas de disciplines fixes, pas de corps permanent de professeurs, et qu'elle ne délivre pas de diplômes. « Nous ne visons pas, dit le professeur Lessa, à donner des informations qui missent odder. Les

mations qui puissent aider les hommes à mieux gagner leur vie mais à mieux la comprendre, la

mais à mieux la comprendre, la servir et l'aimer. Il a associé étroitement à son entreprise M. Jacques Rufflé, professeur au Collège de France, qui poursuit dans cette région, avec une petite équipe, des recherches d'hématologie géographique, discipline dont il fut l'un des pionniers avec le professeur Jean Bernard.

C'est au reste à ce demier que revint l'honneur d'ouvrir les travaux de cette nouvelle université portant sur « l'information et le développement dans la décennie 80 ». Dans la salle d'apparat du Leal Senado, où viennent se faire introniser les gouverneurs de Macao, sous les plafonds à calssons d'ébène, dans un décor de pourpre et d'or, liot du vieil caissons d'ébène, dans un décor de pourpre et d'or, ilot du vieil Occident dans l'environnement chinois, l'éminent académicien brossa, avec la simplicité qu'on lui connaît, une fresque des trois grands bouleversements de la médecine d'aujourd'hui et de demain : la maîtrise de la reproduction dans les dix années à pentre paus discovernt de conse cuction a dans les aix années à ventr, nous disposeront de vaccinations contre la grossesse »); la maîtrise de l'hérédité (la recombinaison génétique in vitro); la maîtrise du système nerveux (progrès de la psychochimie et de la psycho-pharmacolorie).

regroupé durant les premiers de tel poisson séché qui en est fours du séminaire inaugural les communications des spécialistes français. C'est ainsi que le docteur G. de The, directeur de recherche au C.N.R.S., traitant des

cherche au C.N.R.S., traitant des 
< facteurs géographiques, culturels et écologiques du développement du cancer », expliquait 
comment Macao pouvait être — 
ainsi que l'avait pressenti M. Jacques Ruffié, il y a une quinzaine 
d'années — un vrai laboratoire 
de recherche. On ne peut plus se borner aujourd'hui à approfondir les re-cherches de biologie moléculaire

cherches de biologie moléculaire pour avoir raison du cancer. Il faut s'intéresser de plus en plus près à l'anthropologie médicale, et tâcher de déterminer les facteurs d'environnement, de style de vie, de nutrition, etc., qui expliquent pourquoi dans telles régions du globe tel type de cancer est plus fréquent que d'autres, pourquoi, par exemple, le cancer du rhino-pharynx est plus développé qu'ailleurs dans la zone de Canton. Est-ce la consommation

# « L'autogestion de la santé »

prévention des troubles par les recherches pluridisciplinaires et notamment la « pathologie géographique » dont Macao est l'un des poles de développement.

Dans un tout autre domaine pathologique, Macao pourrait pathologique, Macao pourrait celui de l'hypertension artérielle.

Le professeur Philippe Meyer, de l'hôpital Necker, a rappelé dans son intervention au palais du Sé-Le professeur Georges Lambert, physiologiste de l'environnement, traitant du théème « de l'économie médicale à l'économie de santé » médicale à l'économie de santé » et rappelant que l'accroissement considérable des budgets de la Sécurité sociale n'est plus suivi maintenant par une augmentation parallèle de l'espérance de vie, s'est demandé si l'éducation et ce qu'il a appelé « l'autogestion de la santé » nétaient pas une excellente façon de réduire les dépenses médicales. Il a donné trois exemples : celui d'une information systématique sur l'excès de nutrition qui a conduit dans les deux ans les Amèricains à réduire leur consommation et leur hypertension artérielle; celui d'un apprentissage — en Suisse son intervention au palais du Sé-nat le rôle du sel dans cette affection qui augmente avec l'âge, sauf dans certaines tribus primitives ou dans certaines ré-gions. On a très peu de rensei-gnements sur l'appertension chez les Chinois, et comme pour le cancer du pharynx, des études sur les habitants de Macao pour-raient être systématiquement d'un apprentissage - en Suisse - du contrôle du diabéte par le chimie et de la psycho-pharma-patient qui s réduit les entrées dans les hôpitaux et les visites Par souci de logique, on avait médicales : celui de la meilleure poursulvies.

Le Sud-Est asiatique n'a pas

cause? Ou autre chose? Le découvrir, c'est la possibilité d'agir préventivement plutôt que par traitement, ce qui est au reste une sagesse plus chinoise

que française. Le matin même, le professeur Jacques Ruffié avait expliqué pourquoi Macao était à cet égard un poste d'observation idéal : sa un poste d'observation idéal : sa population est composée en effet de pure Chinair de mille de purs Chinois, de métis et de Blancs (Portugais). On peut ainsi calculer l'évolution des risques suivant le pourcentage de sang chinois dans la famille. Le tra-vail consiste à établir la struc-ture démographique de la population, les types de décès année par année (ce qui n'est pas très facile car beaucoup de Chinois préfèrent aller mourir en Chines préfèrent aller mourir en Chine que sur le territoire portugais de Macao), suivre un certain nombre de familles en leur faisant rempiir des questionnaires sur leurs habitudes de vie, en étiquetant les types sanguins, etc., etc.

mais une chose est sûre : de 1970 à l'an 2000, sa population va croi-tre de 150 %. C'est ce que souligna M. J. Flesh, président du Centre international de géron-tologie sociale, qui opposait cette explosion démographique au vieil-lissement des populations des pays industrialises. Quelle politi-que sociale adopter pour le troisième age? On ne peut valablement en parler que si elle répond à quatre besoins des personnes âgées, poursuivit l'orateur : les besoins élémentaires de la vie qui, même dans les sociétés industrielles, ne sont pas toujours assurés parce qu'elles ont leurs « exclus » ; les besoins de sécurité. c'est-à-dire de garanties contre les vicissitudes de l'existence, la santé étant le premier bien, definle par Illich comme « la faculté finie par Illich comme « la jaculte de s'adapter aux changements de l'environnement »; les besoins sociaux, s'agissant essentiellement de rompre le cercle de la solitude qui se referme sur le retraité, enfin les besoins de l'« ego », c'estadre de considération et de création

tions d'anthropologie médicale,

creation. L'université internationale de Macao n'aurait pas justifié pleinement sa vocation interdiscipilnaire si elle n'avait accueilli également en cette première semaine des exposés sur des thèmes variès allant de l'urbanisation de Rio de Janeiro (Dr. Marcus Tamoyò) à la conquête de l'espace et les nouvelles images de la terre (professeur Ilidio do Amaral) et à l'harmonisation technique (Pr. Arantes e Oliviera) en passant par l'explosion du passant par l'explosion du monde islamique (Pr. Nour Gha-

Jamais le palais du Sénat n'avait vu défiler une telle bro-chette d'universitaires de culture française. De quoi rendre jaloux les gouverneurs portugais dont les effigies s'alignaient sur les murs, comme à la parade, pres-que depuis cette fin du quinzième siècle où fut fondée à Macao, la première république démocrati-que de l'Orient.

PIERRE DROUIN.

# L'abaidon de la réforme du baccalauréat Intérêts et inquiétudes

La Lique de l'enseignement et le Grand-Orient

veulent relancer le « combat laïque »

« Vivre la lalcité c'est refuser dans les normes rigides d'une passivité. » Ainsi peut se résuner le texte publé en commun
lar la Ligue francise de l'enseimement et de l'édication permanente (1) et le Grand-Orient de certaines procédures judiciaires et administratives sont de véritables

L'annonceofficielle de l'abandon du baccalairéat en deux parties et du reporte la fin de la seconde de l'orientation des lycéens (le Monde du 11 octobre) a suscité des réaction généralement favo-rables parmi les enseignants et les parents (élèves. «Le prope mérite attention», dit la Fédération de l'éducation

nationale, qui apprécie que soient abandomnées « les orientations prématurées et définitions ». Le Syndicat national des enseigne-ments de sepnd degré (SNES) observe pour la part : « Le cadre aujourd'hui réenu rend possible une discussion d'un second cycle moins cloisonné, progressivement spécialisé et tont les contenus loivent répontre aux exigences actuelles de formation. > Toute-fois, « la porée véritable des intentions anioncées dépendra nus des programmes, ainsi que des moyens mu en œuvre 2. Le Syndicat lational des lycées prêt à participer à toute concer-

la passitté. » Ains peut se résu-mer le texte publé en commun par la Ligue française de l'ensei-

gnement et de l'éducation perma-nente (1) et le Grand-Orient de France, tous deux soucieux de relancer le « combet laique » en

période « de repli de renonce-ment, d'abandon, le fuite vers l'irresponsabilité ».

« Le droit au travail est aujour-

d'hui gravement nis en cause, souligne le texte. Le chômage n'est pas sculement un handicap

mais aussi une alievation drama-tique (\_) Des mécarismes sociaux

tique (...) Des mécasismes sociaux très élaborès, la confiscation et le détournement des découvertes scientifiques et tethniques, une action éducative sans générosité, une action culturelle sans ampleur, servent à conditionner la confiscance les

population, à conformer les mœurs, à intégrer les personnes

groupes autonomes (C.N.G.A.) a craint que le report de l'orien-tation à la fin de la seconde n'aboutisse, en fait, au raccour-cissement d'un an du second cycle cissment aun an du secona cycle proprement dit, avec, notamment, pour conséquence une baisse du niveau général à la fin de la terminale ». De même, la Société des agrégés juge « inquiétants » les projets ministériels : « Repor-ter Forientation à la fin de la seconde consistent l'action de seconde, exprimer l'intention de ne pas mettre en temps voulu en rigueur les quaire épreures du baccalauréat prévues par la réforme de 1975 à la fin de la classe de première conduirait tout droit à la mort des lycées et de ce qui reste de l'enseignemen

La Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publi-ques (F.C.P.E. - Cornec) est favocommun en seconde, mais affirme que « la portée de cette mesur positive est minorée par l'exis-tence d'une orientation préalable ». Enfin, la Fédération e prei à participer à toute concer-tation qui auriti pour objet le perfectionnement des procédures d'orientation » et s'en prend, une nouvelle fols, à l' « indéfenda-ble » réforme Hiby. La Confédération nationale des prendues simile, la Federation de l'arientation de l'orientation en fin de seconde, pourvu qu'il y ait « un suivi de la réforme ». se déclare « favorable au prin-cipe » de l'orientation en fin de

dénis de justice. Insidieux ou bru-tal, l'autoritarisme et, avec lui,

l'intolérance. )
La Ligue et le Grand-Orient refusent « la fatalité de l'inéga-

lité » et invitent à « dénoncer et combattre les chefs, spirituels

et politiques, qui tentent de s'im-poser comme directeurs de cons-

cience des peuples » ; ils appellent

leurs militants à « témoigner concrètement de cette volonté »

(1) La Ligue française de l'enseignement, 3, rue Récamiar, 75341 Paris, Cédez 07, a été créée en 1881 par Jean Macé, membre du Grand-

où qu'ils se trouvent.

Jean Macé, men Orient de France.

# RELIGION

# Aux sources du progressisme protestant

Le développement de l'Intégrisme protestant (1) et celui du progreseisme protestant sont parallèles. Les prises de position de l'un entraînent les répliques et les contre-ettaques de l'autre. Tous deux ont en commun de n'être pas des phénomènes limitées au protestantisme ; mais beaucoup plus que l'intégrisme, le progressisme enlambe hardiment les frontières conlessionnelles et, à l'inverse de l'intégrisme, le progressisme ne songe pas à se donner une orga-nisation spécifiquement protestante. Beaucoup de progressistes protestants se trouvent à l'aise dans le

certains organes de presse (comme la revue Parole et Société, qui a succédé au Christianisme social, d'inspiration toute différente) et certiens pour le socialisme. Cependant, à l'extérieur du protestantisme.

# Les origines

les origines du prograssisme protestant dans la longue crise des mouvements de jeunesse protestants, plus précisément dans la crise de l'Alliance, qui éclata en 1962 et se prolongea jusqu'en 1966-1967. Cette crise a été une sorte de préface religieuse aux événements de mai 68. Ele opposait les dirigeants des mouvements de jeunesse aux autorités ecclésiastiques et, d'une façon générale, à l'Institution ecclésiastique. La guerre d'Algérie n'était pas étrangère à la naissance de ce conflit. L'Ailiance reprochalt en effet aux Egilses leur timidité dans la dénonciation de cette guerre absurde, leur compromission objective avec le pouvoir et l'idéologie dominante. Il est vrai que si les Eglises de la Réforme avalent assez rapidement et courageusement dénoncé la pratique de la torture, elles avalent été lentes à reconnaître et à proclamer que en Algérie. Mais, par-delà la conioncture, la critique de l'Alliance prenait un aspect global.

En 1983, trois numéros de la revue le Semeur, organe de la Fédération française des associations chré-Hennes d'étudiants, formulaient les thèmes qui sont demeurés ceux du sisme protestant : opposition entre le protestant moyen, embourgeoisé, vertueux et conformiste, et le Christ des Evanglies (qu'on aura de plus en plus tendance à appeler Jésus de Nazareth), homme libre, révolutionnaire, dont l'action visait à subvertir les hierarchies politicoreligieuses; une éthique sexuelle dégagée de tout moralisme et n'impliquent pas forcément une exclusivilé des relations sexuelles entre les confoints : une éthique sociale s'en prenant à l'amour chrétien et à l'occultation par l'amour chrétien

Ces thèmes, amplifiés par la

tains groupes d'études et d'action (comme par exemple Vaugirard 46, qui se veut « lieu de rencontre du progressisme chrétien et du progressisme politique -) sont nettement d'origine protestante. Ce progressisme protestan' afficure aussi dans certaines parties, et notamment au chapitre VII du livret Eglise et Pouvoir publié à titre de document d'études par la Fédération protestante de France en 1971, et qui a Nous serions tenté de rechercher contestation de mai 68, vont donner

naissance à un mouvement à la fois théologique et politique qui trouvers ses modèles dans les luttes de libération du tiers-monde (et particulièrement d'Amérique latine) et s'inspirera des théologies de la révolution et des théologies noires qui se sont développées dans ces continents. Parmi les tenants dece mouvement. certains s'éloigneront progressivement de l'Eglise, réputée inguarissable parce que totalement impliquée dans le « système » et asservie aux idéologies dominantes, d'autres y resteront fidèlement attachés, estimant que l'Eglise peut encore basculer du côté des pauvres et des opprimés et qu'une action dite subversive menée à l'intérieur des

Eglises peut encore y produire une

nouvelle Réforme.

En tout cas, le progressisme entend lier fortement théologie et politique, ne croyant pas que le théologien — ou le chrétien — puisse se réfugier dans une neutralité qui serait en réalité un appui donné aux classes et aux idéologies dominantes. La técondation mutualle de la théologie chrétienne et de la politique révolutionnaire est sans doute le thème majeur d'un livre qui a tait quelque bruit et, à sa manière vigoureux, de Georges Casalls, les idées justes ne tombent pas du clei (2). Ce livre peut être considéré comme la manifeste du courant progressiste protestant. Son tion : « Elément de théologie inductive ».

Cette théologie s'oppose à la théologie dite déductive qui partait du donné révélé pour en déduire les conséquences. Toutes les théologies du passé ont été essentiellement déductives, mais en même coîncidence ?) des expressions idéo-

lociques des classes dominantes. La et le dépasser, car ce travail res théologie inductive, elle, consiste « à sortit évidemment à l'idéologie relire l'Evangile et la tradition chrétienne à partir de la praxis, c'est-àdire d'une pratique concrète de lutte de classes - Les idées lustes ne tombent pas du ciel, elles montent de la praxis. Mais pourquoi ont-elles besoin de cette relecture de l'Evanglie ? L'auteur ne le dit pas clairement. Cette pratique révolutionnaire dolt-elle être éclairée par la rencontra avec Jéana ou s'offrir au jugement du Christ ? L'idée que la praxis de lutte de classes, seul moyen pour mettre fin à l'intolérable, l'Evanglie n'est nulle part explicitement mentionnée. Sans doute n'a-t-etle pas besoin de l'être, pulsque l'auteur postule avec de nombreux théologiens de la libération que Jésus est un militant révolutionnaire, un libérateur, un homme du peuple qui se dresse face à l'ordre de l'exploitation capitaliste. H y a donc entre ce Jésus à la rencontre de qui nous conduit l'Ecriture et la praxis révolutionnaire une sorte de connivence préétablie. Premier acte théologique, la rupture avec l'ordre établi, avec les classes et les idéologies dominantes, la militance est eussi la clé herméneutique qui ouvre l'intelligence véritable de l'Eoriture. Ce n'est pas que l'auteur méconnaisse l'importance du travail de la critique

bourgeoise. C'est par la méthode Inductive que la théologie deviendra une théologie populaire, dont le lieu de production sera l'existence populaire et la participation militante aux luttes populaires de libération. Alors deviendra possible une nouvelle christologie qui éliminers certains concepts dérivés de l'idéo logle des classes dominantes.

A bien des égards, le combat de G. Casalls contre la théologie du passé ressemble beaucoup à celui de Marx contre la philosophie dans l'intérieur de la tradition théologique protestante, la pensée de G. Casalis apparaît comme un avatar Je · la théologie de l'expérience au début du siècle : mais la notion d'expérience alors utilisée était individusliste et intimiste, elle est remplacée par celle de praxis révolutionnaire. Le changement est certes d'importance, mais la structure de la pensée reste la même. On peut aussi remarquer que, comme la théologie du XIXº siècle, celle de G. Casalis tourne assez vite au moralisme, mals icl encore il s'agit non de ca moralisme plėtiste, mats d'un moralisme révolutionnaire. L'auteur ne considère pas que la pratique révolutionnaire élimine ou disqualifie l'amour chrétien, car la visée de la lutte subversive, c'est bien la libération des opprimés et des oppresseurs.

# Certaines audaces verbales

averti pour ne pas sentir qu'à certains moments II risque de sacraliser l'histoire, dans la mesure où elle est une histoire de lutte des coordmés. Il s'en défend avec énergie (page 62 en particulier). Le lecteur ne reste pas moins surpris de certaines audaces verbales quand, par exemple, l'auteur, parlant de - la pure mervelile de mai 68 -, la définit ainsi : c'est - l'expérience de la vérité de la société sans classes, telle que la prophétise Paul, l'apôtra ».

historique, mais il faut s'en emperer

Le progressisme entend-il faire sauter l'institution acciésiastique, ou s'en séparer ? Non, G. Casalis préconise une rupture sans coupure. l'ou-verture d'un front contre-lhéologique-

G. Casalis est un théologien trop au sein des institutions. C'est dire qu'il ne désespère pas d'une réforme de l'Egilse, assez différente, c'est le moins qu'on puisse dire, de celle du XVI° siècle.

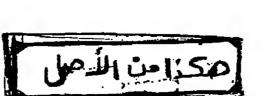
Quelle est l'importance du courent progressiste au sein du protestantisme français ? L'intégrisme a lci et là d'assez gros batallions. Ceux du progressisme sont plus minces, et nous serions tentés de penser qu'ils ont un caractère plus intellectualiste, voire élitiste. Mais alore, où se situe le gros des troupes protestantes? C'est une autre question, et elle

n'est pas simple. ROGER MEHL

Le Monde du 30 août 1977.
 Paris, Le Cerf, 1977.



mensuel homosexuel d'information en rente dans tous les kiosones pares el maisons de la pressa exemiplaire gratuit contre ce bon editions du triangle rosa BP 183 75523 PARIS CEDEX 11



LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques : Le Monde Des d'Annonces Immobilières. Vous y frouverez peuf-effe LES BUREAUX

# LE JOUR DE LA MUSIQUE

### Inventeurs de sons à la chapelle

# de la Sorbonne.

Après Don Cherry et Jana Haimsohn, début octobre, Peter Kowald et Hans Reichel, la semaine dernière, les musiques libres plus ou moins acoquinées avec le jazz continuent d'être présentées dans la série Performances (musique-art-danse) du Festival d'automne : le mardi 6 novembre, George Lewis et Douglas Ewart, deux compositeursinstrumentistes issus de l'école de Chicago (A.A.C.M.), deux inventeurs de sons prodigieusement techniciens, seront à la chapelle de la Sorbonne (30 h. 30). Les 13 et 14 novembre, on entendra Tamia dans une cantate pour poir solo et chœurs magnétiques.

### De nouveau la Vieille-Grille.

La Vieille-Grille a rouvert ses portes. Toujours ses petites tables rondes en marbre et ses banquettes en velours, toujours sa cave en bas, mais blentôt un restaurant au premier étage. Cette ancienne épiceriebuvette transformée dans les années 60 en café-théâtre par Maurice Alezra (un passionné, un fou de toutes les musiques, un découvreur) a permis à des gens inconnus dans différentes disciplines de se faire entendre. Zouc, Portal, Beb Guerin, Tusque, Colette Magny, Rufus, Brigitte Fontaine, Higelin... ont passé par la Vielle-Grille.

Maurice Alexra, qui avait laissé, pour des raisons de santé, la gérance de ce lieu à d'autres pendant plus de deux ans, le reprend aujourd'hui, dans le même esprit », précise-t-il. On pourra donc y écouter, y poir des comédiens des musiciens, des créateurs qui n'ont pas encore de « nom » En ce moment, par exemple Jacques Serizier (un bizarre à 31 heures: 23 heures, Remy Tarrier, Philippe Carles et Roger Riffard. \* La Vieille-Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite, Paris,

# Le calendrier du rock.

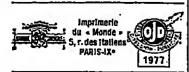
Moon Martin au Palace le vendredi 9 novembre ; Randy Newman au Thédire des Champs-Elysées le 10 novembre ; Carla Bley Band le dimanche 11 novembre au Palace ; The Stranglers le mardi 13 novembre au Palace; Kinks le 18 novembre à Cambrai (Palais des Grottes), le 19 novembre au Pavillon de Paris; Writz et After the Fire le lundi 19 novembre au Palace ; Mingus Dynasty le mardi 20 novembre au Palace; Bill Haley au Palace le mernovembre ; Mama Bea Tekielski le 6 novembre à Lille (salle Watremez-Roubaix), le 7 à Epinal (salle des fêtes), le 8 à Chaumont (salle des têtes), le 9 à Diton (Hall des expositions), le 10 à Mâcon (Maison de la culture).

### Cycle de percussions au 28, rue Dunois.

Pour les amateurs de percus sions de toutes tailles de tambours africains ou antillais, le theatre du 28. rue Dunois organise, chaque mercredi. à 18 h. 30, un concert. Le 7 novembre, Guem. Le 14 novembre, Percussions quatre (groupe de percussions contemporaines). Le 21 novembre, Jauk quartet d'Armand Lemal. Le 28 novembre. Guy Conquête. Le 5 décem bre, Bidon K. Le 12 décembre M. Delaporte et D. Humair. Le dimanche 16 décembre aura lieu, de 18 h. 30 à 21 h. 30. un concert réunissant tous les percussionnistes ayant participé à ce cycle.

E Beatrice Aroac présente son tour de chant tous les soirs au Lucernaire-Forum, à 22 h. 30.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication Jacques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire nº 57437.

# Edith, Lilly et quelques autres rockers

écoulée. On a vu Edith Nylon au sorrent des sentiers barrus, sont mis Palace, le dimanche 28 octobre, un groupe français qui joue le rock avec l'énergie de 1979, des guitares atomiques et des mélodies attachantes. Un groupe de très jeunes musiciens apparaît déjà comme une valeur qui apparait déjà comme une valeur sûre du rock bexagonal. Les Only Ones passaient en vedette et enregistraient le lendemain, en compagnie de XTC, l'emission «Chorus » à l'Empire, Quarre musiciens anglais qui naviguent avec aisance dans l'univers de la rue et des villes froides. Un chanteur qui accroche les mors avec une voix grave et trainante. Les compositions sont acides, dévoilent une aumosphère sombre et moite. Les guirsres cinglent et pro-pulsent un rock subversif. XTC pratique un rock moderne aux résonances insolites. Des rythmes rapides, des interventions astucieuses, qui manquent toutefois d'une certaine magie pour

servir de lien. Le mardi 30, Diesel donnair un concert su Baraclan pour soutenir la sortie de son premier album. Diesel doit encore donner à ses compositions un style personnel pour atteindre la faciliré d'une musique qui n'échappe pas à vingt ans de tradition. Car on peut espérer mieux de musiciens qui disposent d'une rechnique sure. En première partie, on a découvert Lilly Drop, dont l'originalité ne tient pas seulement à sa formule : un trio composé d'un garçon à la guitare et Drop, c'est une fraicheur surprenante sur scène, un rock adolescent exprime avec des textes magnifiques, qui oot l'intelligence du cœur, la sensibilité des images vécues. Les associations de

Beaucoup de concerts dans la semaine mots sont élégantes et les sujets, qu en valeur par une voix expressive et convaincante. Une espice de purete. mêlée à l'enthousiasme conugieux de trois enfants de la cité qui ont l'avenir non pos devant eux, mais pour eux. Avec un son ample, des idées musicales qui proposent une synthèse perspicace des différentes tendances du nent, et surrout des mélodies stylees qui possedent les vertus de l'instan-tane. Lilly Drop appartient à certe génération de nouveaux groupes qui offrent au rock français plus qu'une raison d'être, une option sur l'avenir

à l'échelle internationale. Les mercredi 31 octobre et jendi I or novembre, c'est aux Bains-Douches que le reggae jamaïquain prétait ses rythmes lascifs, aujourd'hui familiers, avec Clint Eastwood. Ce dernier pratique avec son groupe un reggae aride er sans étincelles, qui ne parvient jamais à décoller. En première partie, Lone Ranger, un disc-jokey anglais, s'est montré plus satisfaisant avec une démonstration de « talk-over », chantant d'une voix chaude et soyeuse sur des dubs (disques instrumentaux). maturité et ne pas sombrer dans la Depuis le londs 29 et jusqu'au samedi 3 novembre, les Inmates se produisent tous les soirs à 1 heure sur la scène du Gibus. Ce groupe anglais joue un rock eru et tonique, qui n'est pas sans rappeler celui des premiers disques de Stoges. Les compositions, qui font appel à des influences aussi fameuses que les Pretty Things, Eddie Cochran de deux filles (basse et batterie). Lilly et le rhythm'a blues du début des années 60, sont enlevées avec une science du rift implacable sur des tempos presses et pressants.

ALAIN WAIS.

# Le disque en rhodium de Paul McCartney

C'est à Londres, le mercredi 24 octobre, qu'en présence de M. Norman Saint-Johns, ministre des arts, Paul McCartney a reçu un disque en rhodium lors d'une reception organisée en son honneur par le Guiness Book of Records (le livre des records). « Nons avons spécialement concu ce disque pour Paul McCartney », explique cet ouvrage dont les ventes à travers le monde dépassent les rente-cinq millions d'exemplaires. « Il fullair une distinction plus éclacante que les disques d'or et de platine qui récompensent les ventes phonographiques habituellement. > Ce disque couronnait la nomination du musicien pour trois records: .1) le plus grand succès de tous les temps (quarante-trois chansons écrites entre 1962 et 1978, qui se sont vendues à plus d'un million de copies chacune); 2) le plus grand nombre de disques d'or (quarante-deux avec les Beatles, dix-sept avec Wings et un avec Billy Preston, soit soixante au total); 3) les meilleures ventes de disques (estimées à cent millions d'albums

et cent millions de « singles »). A cente occasion, Paul McCartney a donné plusieurs conférences de presse de courté durée à l'attention des médies intentationeux. Bien sûr, l'inévirable question concernant une éventuelle reformation des Beatles a été posée de façon détournée, le bruit syant courn que les Beades se retrouverzient à l'occasion d'un concert de charité au bénéfice de

l'ONU (le Monde du 25 septembre). e Ponrenos ne niez-vons pas une fois pour roures cette éventus-liré ? », ini s-t-on demandé. « Parce que, de route facon, les gens ne nous écontent pas, a-r-il répondu. Nous ne pouvons pas éviter ces rameurs. C'est devenu une plaisanterie entre nous. C'est réellement un gag, cette question qui revient indéfiniment. dennis dix ans mainten ut et que tout se passe comme si personne ne semblair le croire. Nots n'avons aucun projet en ce sens, pour nous ça n'existe plus et ça nous dépasse nt. Beatlemania, par exemple, ce show qui a obtenu un grand socces pendant plusieurs mois en Amérique avant de venir en Angleterre, je ne l'ai pas vu mais j'en ai entendu parler, c'est l'histoire des Beatles jonée par des musiciens qui nous ressembleor; en bien! C'est une sensation bizztre, presque contre nature, d'être potré en scène moi, la reformation des Bearles, c'est un peu comme si l'on espersit la rénnion de Richard Burron et Liz Taylor. Alors, sprès dix ans, que voulez-vous répondre, sinon que, de toute façon, si cela artivait, ca ne serait certainement pas très bon? » En attendant, Paul McCartney ellec-

A. W. \* Discographie chez Pathé-Marconi.

Wings, son groupe, qui débutera en Anglererre an mois de février et

passera par la France au mois de

mera une rouruée européen

# **EXPOSITIONS**

# DAUMIER SCULPTEUR

Les sculptures originales modelées par Daumier eussent mérité une place d'honneur dans la célébration officielle · du centenaire souhaitée à Paris, et qui n'a pas eu lieu. Les bronzes qui en ont été tirés aussi.

Par bonheur. les initiatives privées ont un peu réparé cette carence. Ainsi les terres crues coloriées des Parlementaires - n'avaient jameis été exposées depuis 1878, lors de l'hommage rendu chez Durand-Ruel à l'artiste encore vivant. Après plus d'un siècle, les voicl donc au complet, cas trente-six bustes, présentés, on le jurerait, dans toute leur fraicheur par la famille qui les possède (Maurice Le Garrec les acquit en 1927). Saisissants de vie et de vérité : en dépit de leurs visées caricaturales, ils ne déforment pas leurs modèles happés dans leurs mimiques les plus dénonciatrices. Daumier restitue leur identité protonde à tant de personnages polltiques qui, obscurs ou inconnus, oubilés pour la plupart — ce qui n'ôte rien à l'intérêt historique des portraits-charges - sont promus au rang de prototypes du régime louisphilippard qui impose l'ordre bourgeols. Oh I ces trognes, celles des Ganneron, Prunelle, Fulchiron, Persil, Lameth, Delort, Cunin-Gridaine, Félix Barthe, Viennet, qui fut académicien... toute la troupe. Partois, d'ailleurs, Daumier traite sa victime evec plus d'égards, lorsqu'elle se nomme Royer-Collerd ou, mieux, Guizot. Et puis, dans ce ramassis de coquins, Jean-Claude Romand vient d'identifier, grace à un document de dernière heure postérieur au catalogue, Charles Philipon en personne, directeur de la Caricature. l'ami et complice de Daumier.

Nui n'ignore que ces bustes, pétris à le hâte, evec une rapidité folle, pendant les séances de la Chambre, étaient seulement destinés à servir de pense-bête au génial dessinateur qui se munissait d'une

# Dieux

# et démons de Lam

L'art de Wilfredo Lam doit beaucoup à son dessin. Il est tout dans Imagerie fantastique des tropiques.
Un dessin pointu et dépoulié, souvent dur, et toujours ouvert, que l'air traverse de part en part. Le monde de ce peintre, ué en 1902 à Cuba, de père chinois et de mère noire, est toujours en surroi dans un espace de picturalité colorés C'est un lambeau de rêves imméro-

Dans la sculpture, qu'il pratique pour la première fois, le dessin de Lam perd l'aculté qu'on lui trouve dans ses tableaux et la plénitude du volume en est absente. Heureuse ment l'exposition de ces bronzes chez Artcurial est accompagnée d'une très belle suite de tableaux où ou retrouve avec plaisir ce peintre trop absent des cimaises parisiennes. Avec Matta le Chilien, Lam est l'une des grandes figures sud-américalnes du surréalisme. Tandis que la peinture du premier est une réverte fro-nique sur le monde de la techno-logie, peuplée de Martieus et de machines. Lam, lui, s'est fait l'ima-gier visionnaire d'un peuple de démous et de dieux venus de la forêt primaire, qu'il dessine avec une rec-titude tout architecturale dans un environnement de couleurs suspen-

JACQUES MICHEL \* Peintures et sculptures de Wil-fredo Lam, galerie Artcurial, 9, ave-

provision de glaise. Ces petites merveillas, auxquelles leur euteur p'attachait pas beaucoup d'importance pas me! ont dû s'effriter, et les survivantes, menacées à plus ou moins long terme du même sort, ont été sauvées grace à la lente, adroite et respectueuse restauration de Jacques Petiot - - posaient - dans l'atelier d'un artiste dont, au demeurant, la mémoire visuelle était prodicieuse. Controntés, à la galerie Sagot-Le Garrec, avec les estampes qui en sont issues, les bustes permettent d'imaginer la seconde phase de la création chez Daumier. Et l'on est frappé par la ressemblance des bonshommes statufiés et des poli-ticiens dessinés.

L'observation aiguë Per une coincidence aul n'est certes pas fortuite, bon nombre de ces messieurs furent précisément ceux qui ont préparé les lois sur la presse de 1834 et muselé l'opposition au pouvoir pirilorme. Contraint de se reconvertir. Daumier se tourne vers la satire de mœurs, aussi mordante, et dans les vingt-quatre figurines exposées par Marcel Lecomte. on reconnait quelques-uns des innombrables personnages qui éternisent toute une époque. Là encore est instructive le comparaison, entre les lilhographies qui leur tiennent compagnie et les bronzes. Car ici c'est de bronzes qu'il s'agit. Les terres cuites existent, leurs propriétaires sont connus. Presque toutes sont répertoriées par Maurice Gobin dans son ouvrage de référence : Daumier sculpteur (Cailler, Genève, 1952). C'est également Maurice Gobin qui

donné des titres : l'Homme d'affaires, le Dandy, le Valet de chambre, le Balayeur, le Souffieur, l'Avocat, l'Amoureux, le Bon Vivant. etc.

L'observation aigué et souriante, le pittoresque, ont succèdé à la féracité, une férocité qu'on retrouve, mais loin des tigurines de 15 à 29 contimètres, dans les deux versions du Ratapoil. - extraordinaire prévision de Napoléon le Petit », dira Claude Roger-Marx. Le Daumier républicain, en effet, n'a jamais abdiqué. Quant à sa bonté native, son immense privé elle s'exprime dans les deux ver sions des Emigrants, bas-relief don un des deux plâtres se trouve a

D'autres pièces complètent cets seconde exposition, qui, comme 3 première, en comporte exactement quera notemment deux aimables milibustes retrouvés par le sculpt-ur Osouf et dont les terres sèches sint à Copenhague. Et le Louis XIV ou l'Homme à la large perruque. Et l'Autoportrait qui a enthousiasmé lie Faure et qui passe à juste titre jour un des sommets de son œuve . (Jean Adhémar).

Beudelaire, qui a écrit un textedéfinitit et constamment cité sur Dau-mier, ne connaissait pas, et pour cause, ce côté de son génie. Il n'en a pas moins célébré en lui - un des hommes les plus importants de l'art moderne ». Ce jugement, l'auvre sculpté le confirme.

### JEAN-MARIE DUNOTER.

\* Galeries Sagot-Le Garrec 24, rue u Four, et Marcel Lecomte, 17, rue e Seine.

# Sheila Hicks au Centre américain

Un détournement spectaculaire

Il y e du linge qui flotte dans la cour de l'American Center, boulevard Raspall, du linge bianc et propre. Il y en a à l'intérieur, dans le hall, lui aussi blanc, sec et bien repassé, pendu à un til qui conduit à la grande salle d'exposition où Shella Micks a håt7 un environnement, blanc blanc, blanc, « Inhabité », al l'on en croit son titre, mais il ne faut pas trop s'y fier. Un environnement pas ordinaire, fait pourtent de linges ordinaires, comme on en volt partout dans le monde remplir les amoires d'hôpital et revêtir le corps médical: des blouses, des camisoles, des draps, des taies, levélisés, aseptisés, numérotés dans un coin, en rouge, fonctionnels,

coupés au carré. Ça ne sent pas l'éther ni la maladie, et c'est blen là le miracie. Avec un tel matériel entre les doigts, d'eutres y seralent allés de leur couplet morbide. Pas Sheila Hicks, un de ces périmentateurs impénitents du fil, des fibres et du textile, sous toutes sea formes et toutes ses couleurs, qu'il faut soupçonne ici d'avoir voulu louer lusqu'au bout avec ces linges pour voir si le détournement à des plastiques était possible, leur donner un sens autre en habiliant

les murs, un espace. lci, c'est un mur-relief falt de dizalnes et de dizaines de blouses semblables accrochres les unes aux autres sur tois ou quetre hauteurs, plus or moins tendues, et créant une :cansion forte, compliquée de plis de poches, d'encolures, da munches et ses reliefs, ses décorpes, ses alours et ses tranges, comme i des normes de la tapaserie seion Aubusson. Là, ce sont les aux autres et les misques de tissu noués en bandrs, où fon semblage dont l'artite a toujours témoigné, evec des matérlaux autrement pus riches. écheveaux de iln et de soies colorées notemment, qu'elle orésentait Il y a dix aus et plus à la Biennale de Laussnne. Là encore on trouve pluieurs épaisseurs de draps, da tales el de torchons qui tomtent le long du mur, presque dassiques, el là des paquets, des sacs accumulés, entassés, pour une sculpture rembourrée... En somme. tout un échantilonnage des compositions habitualles de Hicks. Et tout ce blanc qui accueille les lumières de l'automne.

GENEVIEVE BREERETTE \* American Center, 261, boulevard Raspail, jusqu'au 14 novembre.

# THÉATRE

# La Comédie-Française du quatrième centenaire

### (Suite de la première page.) Jacques Toja pense aux

hommes de la Maison, à Jean-Paul Roussillon, à Jean-Luc Boutté, aux comédiens tentés par la mise en scène, qui n'ont pas encore eu l'occasion d'exercer leur esprit de synthèse, et pour qui le Petit Odéan peut servir de banc d'essal. « il ne s'agit cependant pas de juxtaposer une série de spectacles. Il faut une cohérence, une politique. Un travail à longue échéance sur la tragédie est primordial. A langue échéance, car il reste à re-trouver une technique, un sens, une nécessité. Jean-Pierre Miquel montera une tragédie en 1980. Il était candidat, lui aussi, et je l'estime profondément. >

« On a enfin monté chez nous Beckett, Ionesco, je voudrais mettre au répertoire Sartre et Genet, Peutêtre « le Bolcon » en 1980, « le Diable et le Bon Dieu » plus tard. Le programme a été fixé jusqu'à la

fin de 1980, j'ai peu de marge. » « Une chose est certaine, on ne peut plus concevoir un théatre national fermé sur lui-même. Il dolt s'ouvrir sur l'extérieur, sur l'Europe, sur le monde. Je suis en pourparier avec Peter Stein, avec la Suère pour « la Nuit des rois »,

dans la mise en scène d'Ingmar Bergman, qui est une sorte d'hommage à la Comédie-Française. J'essaie de faire venir « la Petite Maison de thé », spectacle chinois interdit pendant la révolution culturelle, et qui va tourner en Allemagne et à Londres. » Jacques Toja souhaite foire en-

trer le monde à la Comédie-Française, et la faire sortir de ses murs. Il rêve comme Pierre Dux d'une troisième salle, d'une arande scène. La Cour d'honneur d'Avignon? « Peut-être, avec une grande production, plus deux autres plus modestes dans un lieu moins grandiose. » C'est juste un espois de projet pour 1981. En 1980, tous les comédiens sont occupés par le tricentenaire de Molière « Mais nous pourrions présenter un spectacle à distribution réduite, et qui aille dans un sens de re-

La troupe ne devrait-elle pas être agrandie? « Elle se renouvelle mesure des départs, je suis attentif au Conservatoire, qui forme aujourd'hul à des styles multiples. Les élèves sont plus exigeants que ma génération ne l'était, ils ont raison. Il faudrait également avoir la possibilité de l

signer des contrats à durée limitée avec de grands comédiens, Su-zanne Flon, par exemple... J'ai peu de temps, je suis nommé pour trois ans, et qui sait si mon mandat sera renouvelé... Mon ambition est de mettre sur rails le quatrième centenaire de Molière, » Propos recueillis par

COLETTE GODARD.

# Café-théâtre

# Jacques Charby

Le comédien Jacques Charby pré-sente au café-théâtre de l'Essalor des sketches, des monologues, des solitoques à l'humour grinçant et qui s'appuient sur une vie quoti-dienze où l'absurde n'est jamais très loin. Jacques Charby ue man-que pas d'inventions, a d'ingénieuses tronvailles, joue avec les bruits, les sons, les silences, prolonge dans la caricature une réalité qu'il sait saisir avec vivacité. Certains de ses textes sont de grande qualité. Ce qu'on pourrait reprocher parfois à Charby c'est ne de ne pas pousser plus ear-rément les choses dans le délire, de ne pas oser franchement. Mais son « tour », tel quel, est suffisamment riche pour qu'on aille le voir. - C.F. \* Café-théâtre Essaion, 21 h. 30.

# CINÉMA

### LE GRAND PRIX DES JOURNÉES D'ORLÉANS A W. SCHROETER ET R. W. FASSBINDER

Le grand prix des Journées cinématographiques d'Orléans a été décerné le 30 octobre à deux films allemands, le Royaume de Naples, du réalisateur Werner Schroeter, et le Mariage de Maria Parse de Paisar Warner Parse. Braun, de Rainer Werner Pass-binder. Fausse Sortie, de Plerre Joassin (Belgique), a reçu le prix de la première œnvre.

Le Festival, qui en était à sa cinquième é dition, inaugurait cette année une nouvelle formule associant le cinéma et la téléviassociant le cinema et la télévi-sion. C'est ainsi que treize des quatorze longs métrages, tous iné-dits, qui composaient la sélection officielle ont été coproduits par la télévision. Créées en 1975 par M. Pierre-Aimé Touchard, directeur du théatre d'Orléans et Jean Lescure.

président de l'Association fran-caise des cinémas d'art et d'essai, les Journées cinématogra-phiques d'Orléans avaient été conçues pour donner une seconde chance à des films réputés non commerciaux.

Ses organisateurs ont préféré cette année lui donner une orien-tation différente sans le concours du Centre d'animation culturelle d'Orleans.

RÉGIS GUYOTAT.



(volr lignes program

# **SPECTACLES**

# ER SCULPTEUR

Minter to William fritance . - ? helico. : THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO State of the state -THE REAL PROPERTY AND THE PERTY AND THE PERT de Markendort w doppreder to the fire The second second second The second second of the secon \$ 60 house server ... AND A PROPERTY COSTS man de Cristia in ...

Cabourelles signif

the party from an Fall comment of the comment of th Large de marie des la large Canada se there topper. Service of the servic THE PERSON CO. IN CO. Andread States of the same of

District proces -SARAGON AL .... \*\*\*\* \*\* \*\* \*\* SHOULD MARKET THE ... Square operation in 4 Chierran Platte Call Co. . . Marie at the Season ! Minute de Portages 20000 24 cales # #40 mores of r\*

\*\*\* \*\* A \*\* :

\*\*\*\*\* to 44\*\* \*\*\*

ton south white a service.

Singues, of engages year

Similar excitor of sales of the fermion, in ..

and where the service

BROOM ME SHE STORE

------The Automotion IA =: -FINE ROLL DO 5.00. HOTELEND SOME A. T. C. Miles Marting des Personalus de se e 100 A 4. 2 Me 1

---

2000 40 frame AT Ministration der . sterner.

the Mar principles

MAN-MARK DUNCT

Limital.

To Frank at Ma

# meila flicks an Centre americal

In delaurnoment appelaculaire

to the Courses Course the bearing in your states ----3 50° 10 2000 \$1000, 150 Application of the state of the

Committee and Ambur At & ----

théâtres.

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (072-57-53): la Sylphide (sam., 19 h. 30).

Salle Favart (742-53-69): la Fille du régiment (sam., 19 h. 30).

Comédio-Française (296-10-20): le Fain de ménage; Bérênice (sam. et dim., 20 h. 30); il faut qu'une porte soit cuverte ou fermée; les Fausses Confidences (dim., 14 h. 30).

Chaillet (727-51-15), salle Gémier: les Larmes smères de Petra von Kant (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Odéon (325-70-32), 26 h. 30; Dave au bord de mer. au bord de mer. Petit Odéon (325-70-32) : Edith Petit Odém (325-70-32): Edith
Détresses (sam. et dim., 18 h. 30).
Petit T.R.P. (797-86-86): la Plèce
perdue (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.,
demière).
Centre Pompidou (277-12-33):
Le théâtre à la télévision polonaise (sam. et dim., 13 h.).
Carré Silvia-Monfort (531-28-34):
Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et
dim., 15 h.); la Fourni dans le
corps (sam., 21 h.; dim., 17 h. 30).
Théâtre de la Villa (274-11-24):
Bol (sam., 18 h. 30).
Centre culturel de Marals (27886-85): Quand ? (II) (sam., 20 h. 30)
demière). — Studio (20 h. 30):
Garden (Japanese Modern Dance
Theater).

Les autres salles Aire libre (322-70-78): Une heure avec F. Garcia Lorca (sam., 18 h. 30; dim., 15 h.); Croix de sang (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); Salle d'attente (sam., 22 h.; dim., 18 h. 30). Antoine (208-77-71) : le Pont Ispo-nais (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30). rts-Hébertot (387-23-23) : A nous de jouer (sam., 15 h. et 20 h. 45; de jouer (sam., 15 h. es 20 h. 45; dim., 15 h.). Athénée (742-67-27) : la Fraicheur de l'aube (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Bouffes-da-Nord (229-34-50) : l'Os; la Conférence des oissaux (sam., 20 h. 30). Conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

10 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

10 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

11 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

12 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

13 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

14 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

15 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

16 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

17 conference de ciseaux (sam.) 21 h.; dim.

18 conference (sam.) 21 h.; dim.

20 h. 30, sam. et dim., 11 h. 30).

21 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

22 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

23 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

24 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

25 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

26 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

27 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

28 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

28 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

29 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

20 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

21 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

22 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

23 h. 30, conference (sam.) 21 h.; dim.

24 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

25 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

26 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

27 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

28 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

29 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

20 h. 30 conference (sam.) 21 h.; dim.

20 h. 30 con. et a. series (sam.) 21 h.; dim.

26 h. 30 con. et a. series (sam.) 20 h. 30 con. et a. series (sam.) 30 h. 30

Michodière (742-95-22): Coup de chapeau (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Montparnasse (320-88-90): les Parapiules de Cherbourg (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Nouveautés (770-52-76): Un clochard dans mon jardin (sam., 21 h.; dim., 15 h. 20 et 18 h. 30).

Théâtre oblique (355-92-94): Timeplece (dim., 18 h. 30): l'Ennemi public nº 1 (sam., 22 h. 30; dim., 20 h. 30).

Orsiv (548-38-53): Wings (sam., 20 h. 30).

Orsty (548-38-53): Wings (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Palais-Royal (297-59-81): le Tout pour le tout (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Plaine (842-32-25): Voltaire's Folis (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Plaisance (320-00-06): Un auteur nommé Tennessee (sam., 15 h. st 20 h. 30.). nommé Tennesses (20 h. 30.). 20 h. 30.). Poche (548-92-97) : Neige (sam., 20 h. 30 et 22 h. 15 ; dim., 15 h. 30).

Présent (203-02-55) : le Jest de Famour et du hasard (sam., 20 h. 30; dim., 17 h., dernière). — Amphithéâtre : Escurial (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., dernière).

Ranclagh (288-54-44): Mayerling (sam., 14 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h.) : le Monstre du lac (dim., 20 h. 15).

(sam., 14 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h.): le Monstre du lac (dim., 20 h. 15). Remaissance (208-18-50): la Balle de Cadix (sam., 14 h. 30 et 20 h. 45; dim., 14 h. 30; studio des Cham ps-Elysées (723-35-10): la Maison d'os (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30). Studio-Théàtre 14 (363-15-73): les Justes (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30, dernière). Théàtre 13 (229-09-27): Messagère pour un printemps (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30, dernière). Théàtre d'Edgar (322-11-02): B. Garcin (sam., 21 h.). Théàtre d'Edgar (322-11-02): B. Garcin (sam., 21 h.). Théàtre du Marals (278-03-53): les Amours de Don Perlimpin (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Théàtre Marie-Stuart (308-17-80): Est-oe que tu m'aimes? (sam., 20 h. 30). Théàtre Marie-Stuart (308-17-80): Les Amours de Jacques le Petaliste (sam., 21 h.). Théàtre de Ponion de Paris (770-90-94): Ubu (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Théàtre en Rond (327-38-14): 3. Joly (sam., 21 h.). Théàtre en Rond (327-38-14): 3. Joly (sam., 21 h.). Thistan-Bernard (522-08-40): Comédie pour un meurers (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30). Le 28-Eue-Dunois (584-72-00): la Vis en pièces (sam., 20 h. 30, dernière).

Le music-hall Bobine (322-74-84) : Charles Dumont (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 Bobine (322-74-84): Charles Dumont (cam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Casino de Paris (874-26-22): Parisline (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Co m éd ie des Champs - Elysées (339-37-03): les Prères Jacques (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).

Cotton Club (742-10-15): Manhattan estin (sam. et dim., 22 h. 30).

Galté - Montpanasse (322-16-15): Una Ramos (sam., 20 h. 30);

Marianne Bergent (sam., 22 h.).

Grand Hall Montorguell (233-30-78): Jorge y Beb (sam., 22 h. 15).

Lucernaire (544-57-34): A. Mürspeu (sam., 20 h.); Shariff Alsoul (sam., 21 h. 20); B. Arnac (sam. et dim., 22 h. 30).

Marigny (358-04-41): Thiarry Le Lurron (sam., 21 h. 30): till h.).

Olympia (742-25-49): Nana Mous-

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

> (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 3 - Dimanche 4 novembre

Théâtre d'Orsay: Lindsay String
Quartet (Beethoven, Mendelssohn)
(dim., 10 h. 55).

Notre-Dame: M.-H. Fischer (Messissen) (dim., 17 h. 45).

Salie Cortot: P. de Hooghe (Beethoven) (dim., 21 h.).

Rglise Saint-Thomas-d'Aquin: English Baroque Choir de Londres (Byrd, Rachmaninov, Schütz.)
dim., 22 h. 30).

Saint-Germain-l'Auserrois: P. Sauvege (Clérambar-l'Auserrois: P. Sauvege (Clérambar-l'Auserrois:

Jazz, pop', rock, folk

Caveau de la Huchette (326-65-05) : Benny Waters (sam. et dim., Caveau de la Huchette (326-65-05):
Benny Waters (cam. et dim.,
32 h.).
Chapelle des Lombards (326-65-11):
Ghedalia Tazartes (sam., 20 h. 30):
Asuquita y su Melao (sam.,
22 h. 30).
Campagne - Première (322-75-93):
J.-P. Mas, C. Alvim (sam. et dim.,
32 h. 30).
Golf Drouot (770-47-25): Connection
(sam., 32 h.).
Patio-Méridien (758-12-30): Dorothy
Donegan (sam et dim., 22 h.).
Olympia (742-25-49): Milt Jackson,
Sonny Stitt Quintet (dim., 0 h. 30).
Théatre Noir (797-85-14): Musique
brésilien ne (sam. et dim.,
20 h. 30): Louis Xavier (sam. et
dim., 22 h. 30).
Le 28-Rue-Dunois (584-72-00): Axoloti (sam., 18 h. 30).

d'humour et d'humanité. - LE MONDE

LA FRAÎCHEUR DE L'AUBE

HERB GARDNER

RAYMOND ROULEAU

TANYA LOPERT ANDRÉ DUSSOLLIER

JEAN DAVY

Challot (704-24-24), sam., 18 h.:

'Etrange Madame X..., de J. Grémillon: 18 h.: Vivre en vie, de
J.-L. Godard; 20 h.: les Innocents
charmeurs, d'A. Wajda; 22 h.:

Panique dans un train, de K. Kutz.

— Dim., 15 h.: Austerlitz;
d'A. Gance: 18 h.: L'art d'être
aimée, de W. Jerry Has; 20 h., la
Passagère, d'A. Munh; 21 h. 30.

Huit et demi, de F. Fellini.

Beaubourg (378-38-57), sam., 15 h.:

Spite Marriage, d'E. Sedwick;
17 h.: Pilms de court-métrage et
documentaire du VIII: Festival
international de Lille 1979; 19 h.:
Quatre-vingts ans de cinéma danois; 21 h.: la Structure du cristal, de K. Zanussi. — Dim., 15 h.:
Cendres, d'A. Wajda; 19 h.:
la Mante rouge, de C. Azel, 21 h.:
Spirale, de K. Zanussi.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE TOUS LES JOURS A 21 H SAUF LUNDI-DIM 15 H ET 21 H - LOC-742.67.27 ET AGENCES

37-41).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (\*):
Hautefeuille, 6\* (633-79-38); Ambassade, 8\* (359-19-08); Parmaeslens, 14\* (329-83-11); Broadway, 16\*
(527-41-16); v.f.: Gaumont-Les
Halles, 1\*\* (297-49-70); A.B.C., 2\*
(236-55-54); Impérial, 2\* (74272-52); Fauvette, 13\* (331-51-16);
Montparnasse - Pathé, 14\* (32219-23); Gaumont-Sud, 14\* (33151-16); Clichy - Pathé, 18\* (52237-41); Gaumont-Gambetta, 20\*
(797-02-74).

AU REVOIR, A LUNDI (Fr.); U.G.C.

AU REVOIR, A LUNDI (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19). BLOODY CRAZY WAVE (A., v.o.) : Vidéostone, 6º (325-60-34). CEDDO (8én., v.o.) : Maraia, 4\* (278-47-86). | Les exclusivités | Point Show, 8° (225-57-29); v.f. : Richelleu, 2° (333-56-70). | CHARLES ET LUCIE (Pr.) : Prancais, 4° (278-47-86). | CHARLES ET LUCIE (Pr.) : Prancais, 9° (770-33-88). |

**PIERRE DUX** Il est absolument splendide. Il est époustouflant

QUELQUE PART EN EUROPE. filip franco-hongrois de Geza Radvanyi (réédition) : Ven-dôme, 2° (742-97-52). Bona-parte, 6° (326-12-12).

tro. 18\* (606-34-25); Secrétan, 19\* (205-71-33).

CHER PAPA (It., V.O.): St-Germain-Village, 5\* (633-87-59); Parnassiens, 19\* (329-83-11).

CHROMOSOME 3 (Ang., V.O.) (\*\*): Ermitage, 8\* (359-15-71); V.I.: Rex., 2\* (236-83-63).

CLAIR DE FEMME (Fr.): Berlitz, 2\* (742-60-33); Quintette, 5\* (354-15-40); Montparnasse 83, 6\* (544-14-27): Colisée, 8\* (359-29-46); St-Lazar-Pasquier, 8\* (357-35-43).

CORPS A COUR (Fr.): Le Seine, 5\* (325-95-99). H. sp.

COURAGE, FUYONS (Fr.): Gaumont-Les Halles, 1\*\* (297-49-70); Richelieu, 2\* (223-56-70): Berlitz, 2\* (742-60-33); St-Germain-Studio, 5\* (354-42-72); Colisée, 8\* (359-29-46); Biarritz, 8\* (722-63-23); Fauvette, 13\* (331-55-85); Montparnasse - Pathé, 14\* (322-19-23); 14 Juillet - Beaugrenelle, 15\* (575-79-79); Gaumont-Convention, 15\* (575-79-79); Gaumont-Convention, 15\* (575-79-79); Gaumont-Cambetta, 20\* (797-02-74).

LA CROISADE MAUDITE (Pol., v.O.): Palais des Augustins, 8\* (633-22-13).

Les films nouveaux

L'EVADE D'ALCATRAZ, film américain de Don Siegel.
V.O.: Studio Alpha, 5° (334-339-47). Paramount-Odéon, 6° (335-53-83). Mercury, 8° (215-75-90). V.F.: Capri, 2° (508-11-69). Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40). Paramount-Opéra, 8° (742-56-31). Paramount-Opéra, 5° (742-56-31). Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03). Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03). Paramount-Montparasse, 14° (329-90-10). Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00). Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

iot, 17° (758-24-34).

TRSS, film franco-britannique de Roman Folanski. V.O.: Quartier-Latin, 5° (326-84-85).

Saint-Germain-Huchetta, 5° (633-75-59). Hautefeuille, 6° (633-79-38). Pagoda, 7° (705-12-15). Elysées-Lincoln, 8° (359-38-14). Marignan, 8° (359-38-14). Marignan, 8° (359-92-82). P.L.M. - Saint-Jacques, 14° (329-83-11). V.F. : Gaumont-Les-Halles, 1e° (297-49-70). Richellen, 2° (233-55-70). Saint-Lazare-Pasquier, 8° (337-35-43). Nation, 12° (343-04-87). Gaumont-Bud, 14° (327-84-50). Montparmasse-Pathé, 14° (322-19-23). Cambronne, 15° (734-42-95). Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

NORTHERN LIGHTS, film amé-

NORTHERN LIGHTS, film amé-ricain de John Hanson et Bob Nilsson. V.O.: Saint-Séverin, 5° (354-50-91). 14-Juillet-Par-nassa. 5° (326-58-09). 14-Juz-let-Bastille, 11° (357-90-81).

A CHILD IS WAITING, film américain de John Cassavetes. V.O. Action-Christine, 6° (325-CAMOUFLAGE, film polonais de Krzystof Zanussi, V.O.; Po-rum des Halles, 1er (297-53-74), Styx, 5er (533-98-40). Olympic, 14er (542-67-42).

HEXAGONAL'S ROCKERS (Fr.):
Videosome, 6 (325-63-34).
IL Y A LONGTEMPS QUE JE
TAIMS (Fr.): Marignan, 8 (259-92-82).

INTERIEURS (A., v.o.): Jean-Cocteau, 30 (354-37-82).

IRACEMA (Br., v.o.): La Cier, 50 (357-90-90); Olympic, 140 (542-67-42).

JANE SERA TOUJOUES JANE (All., v.o.): Marais, 40 (278-47-88).

LE JUSTE DEOIT (Fr.): La Cier, 50 (357-80-90).

JANE SERA TOUJOUES JANE (AIL, V.O.): MARIAS, 4° (378-47-85).

LE JUSTE DEOIT (Fr.): La Clef. 5° (337-90-90).

LES LARMES DE SANG (Alg., parlé français): La Clef. 5° (337-90-90).

LA LUNA (It., V.O.) (\*\*): Quintette, 5° (334-35-40); U.G.C.-Odéon, 8° (225-71-08); Pagoda, 7° (705-12-15); Blastriks, 8° (723-90-23); Marignan, 8° (359-92-94); 14-Jull-let-Beastille, 11° (337-90-81); 14-Jull-let-Beastille, 11° (337-90-81); 14-Jull-let-Beastille, 11° (337-90-81); 14-Jull-let-Beastille, 11° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Nation, 12° (343-04-57); Montparasse-Pathé, 14° (322-19-23); Gaumont-Convention, 15° (323-42-27); Gliohy-Pathé, 18° (522-37-41).

LE MALIN (A., V.O.): Hautefeuille, 6° (533-79-33); Gaumont-Champs-Elysées, 8° (339-04-67); Olympic, 14° (542-67-42); Parlassiena, 14° (329-53-11). — V.f.: Impérial, 2° (742-72-32).

MOUIEEE (Fr.): Bilboquet, 6° (222-87-23).

MOONEANEE (A., V.O.): Boul' Mich, 5° (354-48-29); U.G.C.-Danton, 6° (359-31-67). — V.f.: Rex, 2° (26-63-93); U.G.C.-Open, 2° (261-50-32); Bretagne, 6° (222-87-97); Parlamount-Opéra, 9° (742-58-31); Parlamount-Opéra, 9° (742-58-31); Parlamount-Montparnase, 14° (323-90-01); Parlamount-Montparnase, 14° (323-20-64); Parlamount-Montparnase, 14° (323-30-67); Parlamount-Montparnase, 14° (323-

Paramount-Opéra, 9° (742-55-31);
Paramount-Montparnasse, 14° (32990-10).

NIGHTHAWES (A., v.o.) (°°) Studio
Cujas, 5° (334-89-2).

PASSE TON BAC D'ABORD (Pr.):
Hautsfeulile, 6° (633-79-38).

LES PETITES FUGUES (Suia):
La Cief. 5° (327-90-90); Saint-André-des-Aris, 6° (326-48-18); Madelaine, 8° (742-03-13); Athéna, 12°
(343-07-48); Parnassiens, 14° (32983-11); 14-Juillet-Bengreneile, 15° (73442-96).

LE PIEGE A CONS (Pr.): Quintette,
5° (354-35-40); Collaéa, 8° (35956-46); Cinémonde-Opéra, 9° (77001-90); Parnassiens, 14° (329-83-11);
Gaumont-Sud, 14° (331-81-16);
Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41).

LE POINT DOULOURSUM (Pr.): Le
Seina, 5° (325-95-98).

PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.):
Spée-de-Bois, 5° (337-57-47).

EOCKERS (A., v.o.): Lurambourg, 5°
(S33-97-77); v.f.: Galté-Rochechouart, 9° (878-81-77).

LE RABBIN AU FAR-WEST (A.,
v.o.): Paramount-Marivaux,
2° (742-83-90).

RACE D'EP (Fr.): 14-Juillet-Par-

LE DIVORCEMENT (Fr.): Calypso, 17° (380-30-11).

L'ECOLE EST FINIE (Fr.): Berlitz, 2° (742-63-33); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Maripana, 3° (539-52-62); Athéna, 12° (343-07-48); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); U.G.C.-Marbeuf, 3° (225-18-45).

ET LA TENDRESSE, BORDEL!? (Fr.): U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-18-45); Esine, 5° (325-95-93).

L'EXECUTION DU TRAITRE A LA PATRIE ERNST S. (Bul.): Le Seine, 5° (325-95-93).

LES FABULEUSES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (Fr.): Madeleina, 8° (742-03-13); Athéna, 12° (320-38-98).

LES FABULEUSES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (Fr.): LE SYNDROME CHINOIS (A. v.o.): Paramount-City, 8° (225-48-78); V.f.: Paramount-Galaxie, 13° (580-18-63).

LE SYNDROME CHINOIS (A. v.o.): Paramount-City, 8° (225-48-76); v.f.: Paramount-Chéra, 2° (742-63-90); Diagramasse, 13° (325-90-10).

LE TAMBOUR (A. v.o.): Palais des arts, 3° (225-18-45).

HAE (A. v.o.): Palais des arts, 3° (225-18-45).

HEROUSE (A. v.o.): Paramount-Elv-undontparnasse, 15° (326-21-68): 10.G.C.

nue-Montparnasse, 15 (544-25-02); v.f.: Capri, 2 (508-11-69); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Para-mount-Montparnasse, 14 (329-

mount-Montparname, 14° (32990-10).

TAPAGE NOCTURNE (Fr.) (\*\*):
Montparnames 23, 6° (544-14-27).

THE BIG FIX (A. v.o.): Lurembourg, 6° (833-67-77): ElyséesPoint-Show. 8° (225-57-29).

LE TOUBIB (Fr.): Gaumont-Les
Halles, 1° (297-69-70): Elchelieu,
2° (233-56-70): Quinctita, 5° (35435-40): U.G.C. Danton, 6° (22942-62): Montparnames 23, 6° (54414-27): Elartita, 8° (339-42-33);
Concorde, 8° (359-52-84); U.G.C.
Opérs, 8° (261-50-32): Helder, 9°
(770-11-24): Nation, 12° (34304-67): Fauvette, 13° (331-56-86);
Mistral, 14° (539-52-43); GaumontConvention, 15° (828-42-27): Mayfair, 16° (525-27-06); Wepler, 18°
(357-50-70): Gaumont-Gambetta,
20° (737-02-74).

UTOPIA (Fr.): Le Seine, 5° (32595-99).

LE VAMPIRE DE CES DAMES (A.

V.O.) : U.G.C. Marbouf, 8\* (225-47-19); v.f.: Caméo, 9\* (248-86-44).

LES VISITEURS D'UN AUTRE
MONDS (A. v.o.) : U.G.C. Dankon,
6\* (323-42-62); Ermitage, 8\* (33313-71); v.f.: Rex. 2\* (236-83-93);
La Royala, 8\* (265-62-66); U.G.C.
Gobalins, 13\* (331-06-19); Miramar, 14\* (320-83-32); Mistral, 14\*
(539-52-43); Magic-Convention, 15\*
(539-52-43); Magic-Convention, 15\*
(528-20-64); Murat, 16\* (651-99-75);
Napoléon, 17\* (380-41-46).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A. v.o.) : Parsmount-City, 8\*
(225-45-76).

WEST INDIES (Fr.-Maur.) : Palais
des Arts, 3\* (278-62-98).

WINIFRED WAGNEE (All., v.o.) :
Action Edynblique, 11\* (805-51-33);
Olympic, 14\* (542-87-42).

ZOO ZERO (Fr.) : Le Scine, 5\* (32595-99); Falais des Arts, 3\* (27862-88).

Les festivals

Les stars de de l'action - La Fayette, 9° (878-80-50) : Blonde Vénus (sam.); Elle et Lui (dim.). LES MARX BROTHERS (v.O.), Nickel-Ecoles, 5° (325-72-07) : Une nuit à l'Opéra (sam.); les Marx au Grand Magasin (dim.). RUMPHREY BOGART (v.O.), Action-Christins, 6° (325-85-73) : l'Odysée de l'African Queen (sam.); les Passagers de la nuit (dim.). ANTHOLOGIE DU CINEMA ANGLAIS (v.O.), Clympic, 14° (542-67-42) : Duellist (sam.); Ns vous retournes pas (dim.).

SAINT-JAMBERT, 15° (532-91-68) : Tintin et le Lac aux requins (v.I.); les Voyages de Guilliver (v.I.); Le shérif est en prison.

CHATRIET - VICTORILA (v.O.), 1° (502-94-14). — L. Citizen Kane (dim., 14 h.); le Dernier Tango à Paris (sam. et dim., 16 h.); Dersou Ouzala (sam. et dim., 18 h.); Elitlà (dim., 14 h. 20); Easy Rider (sam. et dim., 18 h.); Ribun (dim., 14 h. 20); Easy Rider (sam. et dim., 18 h.); Retour (sam. et dim., 22 h. 35). II., Pink Narcissus (dim., 23 h. 15). SAINT-AMBROISE, 11° (v.O.) (700-89-16); Alice au pays des mervelles (v.I.); Retour (sam. et dim., 25 h. 15; SAINT-AMBROISE, 11° (v.O.) (700-89-16); Alice au pays des mervelles (v.I.); Is Locataire (\*\*).

STUDIO DE L'ETOILS, 17° (v.O.) (700-89-16); Alice au pays des mervelles (v.I.); Mélodis du bonheur (v.I.); Festival de dessins animés Tax Avery; le Locataire (\*\*).

STUDIO DE L'ETOILS, 17° (v.O.) (700-89-16); Alice au pays des mervelles (v.I.); Mélodis du bonheur (v.I.); Festival de dessins animés Tax Avery; le Locataire (\*\*).

STUDIO ACACIAS, 17° (v.O.) (754-51); le Privé (sam. et dim., 15 h.); le Privé (sam. e

Valle: Sevent Movie: El Topo: la Vallèe: les Diables: Céline et Julie.

LA BOUTE A FILMS, 17° (v.o.) (754-51-50) : Bugs Bunny (dim., 10 h. 30); The Song remains the Same (dim., 12 h.); Is Bataille des Dalton (dim., 14 h. 15); Jeremiah Johnson (sam. et dim., 16 h.); Phantom of the Paradise (sam. et dim., 17 h. 30); Mort à Venise (sam. et dim., 19 h. 30); Mort à Venise (sam. et dim., 19 h. 30); Mort à Venise (sam. et dim., 12 h.); Rollerbail (sam. et dim., 22 h.); Rollerbail (sam. et dim., 12 h. 30); Tille nue (sam. et dim., 13 h. 30); Tille nue (sam. et dim., 15 h. 35); Portier de nuit (sam. et dim., 17 h. 30); Salo (sam. et dim., 17 h. 30); Salo (sam. et dim., 20 h.); Rocky Horror Pirture Show (sam. et dim., 22 h. 15); Flesh Gordon (sam., 24 h.).

ALBERT-LAMORISSE, Palace Croix-Nivert, 15° (374-95-04). En alternance : Crin Blanc, is Ballon rouge, Voyage en ballom.

Les séances spéciales

AINSI VA L'AMOUR (A., v.o.):
Epéc-de-Bois, 5º (327-57-47), sam.,
24 h.; dim., 12 h.
CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA
BACH (Pr.): Le Saine, 5º (32595-99), sam. et dim., 17 h. 20.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(\*\*): Saint-André-des-Arts, 6º 35-99), sam. et dim., 17 h. 20.

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.O.)

(\*\*): Saint-André-des-Arts, 6\*

(J25-48-18), sam. et dim., 24 h.

FRITZ THE CAT (A., v.O.): Saint-André-des-Arts, 5\*

(325-48-18), sam. et dim., 24 h.

FRITZ THE CAT (A., v.O.): Saint-André-des-Arts, 5\*

(325-48-18), sam. et dim., 24 h.

HABOLD ET MAUDE (A., v.O.):

Luxembourg, 6\* (633-97-77), sam. et dim., 10 h., 12 h., 24 h.

LA MONTAGNE SACREE (Mex., v.O.): Le Seine, 5\*

(325-95-99), samedi et dim., 22 h. 30.

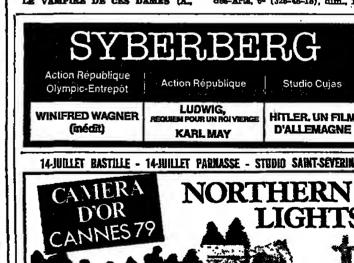
PERFORM ANCE (Ang., v.O.):

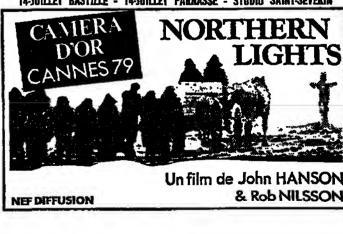
Luxembourg, 6\* (633-97-77), sam., 24 h.; dim., 10 h., 12 h., 24 h.

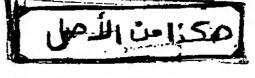
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.O.): Luxembourg, 6\* (542-67-42), sam., 24 h.; dim., 10 h., 12 h., 24 h.

THEEZ SUR LE PLANISTE (F.) 24 h.
TIREZ SUR LE PIANISTE (Pr.):
Saint-André-des-Arts, 6° (32648-18), dim., 12 h.
VIVRE SA VIE (Fr.): Saint-Andrédes-Arts, 6° (326-48-18), dim., 12 h.

> HITLER UN FILM D'ALLEMAGNE







# RADIO-TÉLÉVISION

### En Grande-Bretagne

# Protestations après l'amputation des crédits alloués aux services extérieurs de la B.B.C.

De notre correspondant

Londres. — Plus de cent a souligné qu'une majorité de la dépotés, dont quatze-vingt-dix conservateurs, ont déposé aux tion des crédits extérieurs de la Communes une motion déplorant l'amputation de 2,7 militards de la motion, a qualifié d'insensée le recrete des crédits allonés aux services extérieurs de la B.B.C. Cette réduction, bien qu'inférieure à celle de 4 militards d'abord envisagée, a amené le Foreign Office à décider la suppression des émissions en langues française, kallenne, grecque, roregn Ornote a detater la sup-pression des émissions en lan-gues française, Mallenne, grecque, turque, espagnole (sauf à desti-nation de l'Amérique latine), ainsi que les services maltais et

birman. Une défaite du gouvernement n'est pas exche, mais il ne sem-ble pas qu'elle puisse modifier l'attitude de Mme Thatcher, qui a confirmé au directeur de la B.B.C. que cet organisme devait également accepter des sacrifices. Aux Communes, M. Shore, au nom de l'opposition travalliste,

critique de Foreign Office, pour avoir concentre ses attaques sur les services extérieurs de la B.B.C., et lui reproche notamment la répartition des sacrifices : « Pour économiser 1 million de livres par an, nous allons cessé de parler aux Français directement et dans leur langue, à un moment ou la lutte pour la réforme du budget communau-

### LE FOREIGN OFFICE: les auditeurs français peuvent toujours écouter le service en anclais

Le voix historique de la B.B.C. services français d'une haute ne se fera donc plus entendre en français. Telle est la triste conséquence des réductions budgétaires pourant limitées grâce à la campagne fervente menée en Grande-Bretagne et à l'étranger par les amis et les auditeurs des services extérieurs de la B.B.C. Ceux qui ont gardé en mémoire les heures difficiles du temps de guerre où le micro de la B.B.C. diffusat les paroles d'espoir du général de Gaulle sont profon-dément attristés de la suppression des emissions en français. Et tous ceux, des plus illustres au plus obscurs, ont, de près ou de loin, apporté leur contribution aux

# **SCIENCES**

# Pesant plus de 10 tonnes

### LE SATELLITE AMÉRICAIN PÉGASE - 2 DEVAIT SE DÉSINTÉGRER LE 3 OU LE 4 NOVEMBRE

Washington (A.F.P., U.P.I., A.P. Washington (AFF, UFI, AF, Reuter). — Le satellite scientifique américain Pégase-1, lancé en 1965 et dont la masse est d'un peu plus de 10 tonnes, devait se désintégrer dans l'atmosphère au cours de ce week-end, très probablement entre samed 3 novembre blement entre samedi 3 novembre en fin de matinée et dimanche 4 novembre en début d'après-midi (heures de Paris). Les experts de la Nasa estimaient qu'environ 1 tonne de débris pourrait atteindre la Terre, dans une zone de 2400 kilomètres de long sur 100 kilomètres de large, compre-nant des régions s'etendant de l'extrême sud des Etats-Unis au

Présil, la plus grande partie de l'Afrique, l'Inde et l'Australie. La Nasa affirmait que la rentrée dans l'atmosphère de Pégase-2 ne devait pas présenter de danger particulier, la trajectoire suivie par ce satellite se situant pour les trois quarts au-dessus des ocèsus. Deux satellites du même

Dans un éditorial, le Gardian

à travers la Manche, permettant les échanges et parfois l'affron-tement des idées, et surtout les explications nécessaires à l'élimination des malentendus. A un moment où les relations de la Grande-Bretagne avec le reste de l'Europe s'algrissent, et dans la perspective de l'entrée dans la Communauté de l'Espagne, de la Grèce et de la Turquie, on déplorera que la Grande-Bretagne ne s'adresse plus dans leur langue à ses partenaires

Certes, la décision répond au souci de maintenir les émissions destinées à l'Europe orientale, y compris l'Allemagne de l'Est. D'où le maintien du service en langue allemande... Mais, du même coup, la B.B.C., qui a toujours voulu s'adresser autant à ses amis qu'à ses adversaires potentiels, s'expose à l'accusation de n'être qu'un simple organisme de n'être qu'un simple organisme de propagande assimilé à la Voix de l'Amérique ou à d'autres sta-tions privées. Son prestige en souffrira, y compris et surtout à

Supprimer les émissions en français placées sur le même plan que le birman ou le maltais, n'est-ce pas traiter cavalièrement une des trois plus importantes langues mondiales et ignorer les quelque cent millions d'Africains francophones auxquels la B.B.C. ne s'adressera plus qu'en anglais?

« Les auditeurs étrangers, particulièrement ceux de France, peuvent toujours écouter le service mondial en anglais », a dit le représentant du Foreign Office. Où trouver une meilleure illustration d'arrogance insulaire?

HENRI PIERRE.

• Radio - Canut, radio libre lyonnalse, qui avalt pratiquement cesse d'emettre depuis sa saisle, en novembre 1978, a repris ses par de satellite se situant pour les trois quarts au-dessus des cocans. Deux satellites du même chaque vendredi, en modulation type sont récemment rentrés dans de fréquence, sur une longueur l'atmosphère terrestre; aucun d'onde se situant entre 94 et 98 Mhz.

### SAMEDI 3 NOVEMBRE

### CHAINE I: TF I

- 18 h 40 Magazine auto-moto. 19 h 10 Six minutes pour vous délendre
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 b 45 Les Inconnus de 19 h. 45.
- 20 h Journal
- 20 h 35 Numéro un : Joe Dassin.
- 21 h 35 Los Angeles années 30 : Mort sans
- 22 h 30 Télé-foot 1. 23 h 30 Journal.

- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Téléfilm : Mme Sourdis. h 35 Téléfilm: Mme Sourdis.
  D'après Zola. Adaptation C. Huppert et L. Heynemann. Résilisation C. Huppert. Avec N. Baye. P. Clamenti. M. Auclair. F. Brion. L'histoire d'une petite provinciale doute pour la peinture. Elle épouse un feunc impressionniste, qui dévient très coté mais perd son talent dans Palcool. D'après Zola, un téléfilm où Nathalis Baye s'impose.

### 22 h 20 Variétés : Collaroshow.

- CHAINE !!!: FR 3 18 h 30 Pour les jeunes.
- 19 h 10 Journal
- 19 h 20 Emissions régionales
- 19 h 55 Dessin animé. Super-bécane : superstar.
- 20 h Les Jeux. 20 h 30 Le roman du samedi soir : le Pape des

escargots.
d'après Henri Vincenot. réal. J. Kerchbron.
Le « Pape des escargots», mi-prophète miclochard, symbole de l'etitachement au
passé, prend un jeune sculpteur sous sa
protection.

21 h 40 Danse : Tcherina au masculin.

Réalisation Dirk Sanders. Pour set adicux à la danse, Ludmille Tehe-rina a choisi de reprendre ici des extraits de deux de ses ballets : le Martyre de Saint-Sébastien et Bonaparie, Deux rôles d'homme, d'où le titre de l'émission.

### FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

19 h. 30. Carnets de neces en Irlande: L'histoire du géaut.
20 h. e L'Atoli aux estalyptas s, hommage à
Lofs Masson pour le dizième anniversalin
de sa molt, par J. de Beer. Avec J.-M.
Fertey. P. Conatent, M. Bouquet, H. Poirier.
etc., réal. E. Framy (rediffusion).
21 h. 53. Ad lib., avec M. de Breteuil.
22 h. 5, La fague du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

15 h., Concert-lecture: Autour de Berlioz, Paganini, Cherubni et A. Reicha.
26 h. 5. Concours international de guitare.
26 h. 39 Festival de Saintes: La chapelle royale, dir.: Ph. Herreveghe, avec A. Verkinderen, D. James, I. Caela, U. Strider, J. Savall, Ch. Coin et J. Souleitner. « Cantate BWV 105 Gottes Zeit ist die allerbezte Zeit » (Actua iragicus), de Bach; « le Tombeau de M. de Mellton », de Marin-Marais; « la Pompo funère », de Couperin : « la Messe der morts », de M.-A. Charpentier.
22 h. 39 Ouvert is nuit: La masque se livre. « Philosophis de la nouvelle musique », de Th. Adorno; 23 h., GRM-INA. « Qui-dirquoi-à-qui » : « Lianto », de Ohana : « Circles », de Berio; « Concerto pour cinrinette ou Au-delà du hasard », de Bertaque; 8 h. 5, Concert de minuit: Orchestrarégional Provence-Côte d'Azur, dir. Philippe Bender; cauvres de Fourchotte, Chaynes et Marie; 1 h., Bano-titres.

### **DIMANCHE 4 NOVEMBRE**

### CHAINE I: TF I

- 9 h 15 A Bible ouverte : Joseph et ses frères. 9 h 30 Orthodoxie.
- 10 h Présence protestante
- 10 h 30 Le jour du Selgneur, Messe en l'éclise de Mortells.
- 12 h La séquence du specialeur.
- 12 h 30 TF1 TF1. 13 h Journal.
- 13 h 20 C'est pas sérieux.
- 14 h 30 Les rendez-vous du dimanche. De Michel Drucker.
- 15 h 30 Tiercé.
- 15 h 35 Série : l'île fantastique. 16 h 30 Sports première.
- 17 h 55 Dramatique : « Pourquoi tuer le pépé ? « De E. Tyborowski, d'après Ch. Exbrayat, 19 h 25 Les animaux du monde.
- 20 h Journal 20 h 35 Cinéma : « la Sirène du Mississipi ».
- Film français de F. Truffaut (1969), avec J.-P. Belmondo, C. Deneuve, M. Bouquet, N. Borgeaud, M. Berbert. (Rediffusion.) N. Borgand, M. Berbert. (Rediffusion.)
  Un industriel de la Réunion épouse une jeune-lemme qu'il a donnue par les petites unnonces mairimoniales. C'est une aventurière qui le duye. Mais il aherohe à la retrouver, ne pouvant plus se naiser d'elle. Transposition, injidèle sur certains points, d'un roman d'angoisse de William Irish. En fatt, un film romantique sur l'amour jou, où l'on retrouve l'univers de Trul/aut.
- 22 h 40 Ballet : le Sacre du printemps. De Stravinsky, par le Ballet-Théatre Russillo
- sous is direction de Ch. Bruck 23 h 20 Jour

# CHAINE II: A2

- 11 h 15 Concert.
- Symphonic concertants pour violon et alto en si bémoi majeur E 364, de Mozart, par la Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Erivine, sol. J. Dupcuy.
- 11 h 45 Chorus. 12 h 25 Variétés : Tremplin 80.
- 12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Têtes brûlées.
- 14 h 15 Jeu : Des chiffres et des lettres les leunes.
- 15 h 50 Majax : Passe-passe. 16 h 40 Série : la Corde au cou.
- L'affaire Boiscoran, 17 h 40 Cirque : International Circus 18 h 40 Stade 2
- 19 h 45 Top club.

- 20 h 35 Série policière : le Retour du Saint.
- Chasse a l'homme. 21 h 30 Documentaire h 30 Documentaire : Littérature et politique Jean Giraudoux
- Il s'agit dans ectte série de quatre émis-sions d'établir à travers des personnalités de la littérature des années 30 leurs rapports avec la politique de leur temps. 22 h 5 Petin Thédire : « le Bliteck ».
- De R. Pinget. Avec M. Robin, J. Champion.
- 23 h 5 La grande parade do Jazz. Muddy Waters Blues Band. 23 h 20 Journal.

### CHAINE III: FR 3

- Emission de l'I.C.E.I. destinée aux travailleurs immigrés. Images de Tunisle
- 10 h 30 Mosaïque... au Portugal.
- Le Télé-journal avec les chanteurs Casimiro Silva et Madalena Igjesias; Des reportages sur le train de la joie et les fêtes de Santa-Marta et Neves, etc. 16 h 30 Prélude à l'après-midi.
- e Quintette en do majsur», opus 163, de Schubert, avec E. Pasquier, E. Dalmise, violon; B. Pasquier, alto; R. Pidoux et E. Peclard, violoncelle.
- 17 h 30 li n'y a pas qu'à Paris. 18 h 30 Rire et sourire
- 19 h 45 Spécial DOM-TOM. 20 h Festival International du jazz : Ray
- 20 h 30 Les grandes villes du monde : Varsovie. Réalisation T. Makarezyuski.
- 25 h 20 Journal. 21 h 30 Encyclopédie audiovisuelle du cinén Par C.-J. Philippe : Jean C
- Ciné-regards Le Festival de Lille. 22 h 30 Cînéma de minuit (cycle treize inédits) :
  - € Anno uno ». Film italien de R. Rossellini (1974), avec L. Vannucchi, D. Darel, V. Sabel, R. Forsano, E. Balbo, L. Gaudenio, P. Bonaccell, T. Blanchi (v.o. sous-titrée).
- De 1944 à 1954, l'action politique d'Aloide De Gasperi. L'avant-dernier film (inédit) de Rossellini. Une leçon d'histoire didactique et ennuyeuse pour des speciateurs français. Ne peut puère intéresser que les cinéphiles. Ne seront, d'ailleurs, déçus.

# FRANCE-CULTURE

# FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. 3, Musique Chantilly : cruvres de C.-M. You Weber, Chabrier, J. Strauss, H. Péro.

- Von Weber, Chabrier, J. Strauss, H. Péro.

  K. Millocoker.

  7 h. 49, Musique Chantilly (suite): œuvres do

  K. Konrak, M. Schoenherr, K. Millocoker,
  J. Strauss.

  8 h. Cantate de Bach, pour le vingt et unième dimanche après la Trinité.

  9 h. 2, Sélection concert.

  9 h. 7, Charles Toursenire: «l'Orgue mystique»: «la Toussaint», par George Delvailée.

  9 h. 30, Vocalises

  11 h., Concert, en direct du Théètre d'Orsay, avec le Lindsay String Quartet: «Quatuor opus nº 1», de Beethoven; « Quatuor opus 11», de Mendelssohn.

  12 h. & Quivalences (interprétes ou compositeurs aveugles): «Sonate Longo 23 en mi majeur», de Scarlatti; «Sonate Longo 475 en fa mineur», de Scarlatti; «Sonate Lon
- ler et 2º actes de J. Offenbach. Chœurs et Orchestre du Capitole de Toulouse et les Petits Chanteurs à la Croix Potencée, dir. :
- Petits Chanteurs à la Croix Potencie, dir.: M. Plasson.
  h. La tribune des critiques de disques :
  «Sirième Symphonie» de Martinu.
  h., Concert : «Ouverture de Léonore n° 2»,
  de Beethoven; «Concerto pour plano et
  orchestre, en mi bémoi majeur K 271», de
  Mozart : «Sonate pour plano en sol majeur
  L 330», de Scarlatti; «Deuxième Symphonie
  en mi mineur», de Rachmaninov, par
  l'Orchestre national de France, direction
  W. Torkanowsky, svec Ch. Zacharias, planiste.
  h. Masiques chorales: Checurs pour Doris,
  d'après des poèmes de Verlaine, de Stockhausen; Choral : «Le souffie donne in
  vie », de Stockhausen; dir.: K. Stockhausen.
- vis >, de Stockhausen; dir. : K. Stockhausen.

  h. 33. Jazz vivant : le quintette de Stan Getz (grande parade du Jazz à Nice) : le quartette de Scot Hamilton (Espace Cardin).

  h. 38. Concert de musique de chambre, avec le concours de P. Ch. Runge, baryton, J.-P. Marty, piano, et le Quatuor Bernède:

  c. Liederkreis, opus 39 >, de Schumann; e Quatuor ne 16 >, de Villa-Lobos; «Quatuor», de Chausson.

  h. 38. Ouvert la nuit : Après concert; 23 h., Portrait en peutes touches : « Sonate pour violon et plano >, de Envel; o h. 5. Comment l'entendez-vons : « Debussy >, par Viadimir Jankélévitch.

# PRESSE

# L'enquête sur les «journaux gratuits» piétine

Deux ans d'investigations n'ont pas permis à M. Jean Mottin, conseiller d'Etat, de présenter au premier ministre les conclusions de l'enquête dont il a été chargé sur la presse gratuite en France. C'est en septembre 1977, en effet, que M. Barre demandait à l'ancien médiateur de constit du Parisien libéré de faire le point

sur ce phénomène endémique. De tout temps, il a été procédé er France à des distributions gratuites de journaux et écrits pério-diques, constatait M. Henri Goetschy, rapporteur du Sénat pour le budget de l'information en 1979, qui citalt ies feuilles politiques électorales, les bulletine municipaux, etc. - Cependant, depuis ces dernières années, observait-il, s'est développée la distribution d'écrits périodiques essentiellement publicitaires, principalement diffusés dans les grands centres urbains. Ce procédé tend à se substituer à ceiul des prospectus, tracts et catalogues, notait encore le séna-

La presse gratuite est apparue en France dans les années 1960-1965. Un bon millier de titres furent lancés assez rapidement mals on n'en comptait plus que deux cent vingt part appréciable de recettes publi-

teur du Haut-Rhin.

en 1977 puis deux cent soixante-trois Journaux gratuits à parution régulière et périodique » en 1978.

En 1977, on estimalt que les deux cent vingt titres recensés totalisaient un tirage de douze millons d'exemplaires et plus de deux cent millions de recettes publicitaires. On considère aujourd'hul que les recettes publicitaires drainées par les jour-naux gratuits représentent 5 % du chiffre d'affaires publicité-presse. Le phénomène s'est étendu à toutes les régions au point d'inquiéter

les directeurs de journaux classiques. Le plus célèbre spécialiste de ces feullies gratuites, M. Maurice Andre, voulait faire de Saint-Etienne la rampe de lancement d'une veste opération nationale. Son plan, trop ambitleux, a échoué malgré le concours de M. Sylvain Floirat, actionnaire principal d'Europe L Les journaux gratuits qu'il a lancé dans quatre ville de la région Rhône-Alpes n'en représentent pas moins un tirage de cinq cent mile exemplaires. Seion certaines informations, les publications gratultes pratiqueralent des tarifs de publicité nettement Inférieurs aux tarifs - normaux -

(deux à trois fois moins chers). Menacés de se voir privé d'une citaires, la plupart des directeurs de grands quotidiens régionaux ont - ou en prenant le contrôle des feuilles gratuites : c'est le cas

à Lyon et à Grenoble, à Montpellier comme à Rennes. Les publications gratuites n'étant pas inscrites à la commission paritaire, elles ne bénéficient donc pas, en principe, des différantes formes d'aide de l'Etat à la prasse. Souhaitons que le rapport Mottin en apporte la preuve mais pignon sur rue et se sont groupés dans le Syndicat national des éditeurs de journaux périodiques gratults, fondé en 1973, dont le slège

social est installé à Troyes (Aube). Sur un plan purement commerclai, les publications gratuites les plus performantes sont celles qui se spécialisent. A cet égard, les journaux gratuits de télévision qui ont profiléré ces demières années envahissent à ce point le marché dans certaines régions que la vente de Télé 7 jours ou de Télé-Poche s'en trouve gravement affectés. Mieux : à Strasbourg, Est Télé-Flash a connu

un tel succès en tant que magazine

gratuit, qu'il a fini... par ne plus l'être !

Aux Etate-Unis, les journaux gratuits sont nombreux et leurs affaires prospères. En Suisse, un publication gratulte a même une diffusion nationale. En République fédérale allemande, au contraîre, les autorités se montrent parfois sourcilieuses. C'est ainsi que l'office tédéral de contrôle des cartels a interdit, en mai dernier, à Berlin-Ouest, la distribution gratuite d'un nouveau journal dominical Sonnteg Aktuell, édité par un groupe de presse de Stuttgart (Presse-Union), ainsi que son couplage avec les abonnements regullers de plusieurs quotidiens de la

L'office a justifié sa décision par le souci de « sauvegarder la diver-sité des titres » offerts aux usagers, estimant que la distribution gratuits favoriserait la position du groupe éditeur aur le marché, au point de

dimension\_ Les petits journaux du Bade-Wurtemberg avalent d'allieurs protesté contre ce projet.

Pour ce qui concerne le mission

confiée à M. Jean Mottin, le ministre

de la culture et de la communica-

tion, M. Jean-Philippe Lecat, vient, dans une lettre datée du 13 septembre, de lui en confirmer l'objet : - Faire l'inventaire de l'ensemble des publications gratultes, au sens exact et restreint où on les entend, alin que le gouvernement soit à même d'appréciar l'importance que revêt ce genre de publications, en

particulier l'angle économique et publicitaire : - Recueillir, sous forme de mémoires circonstanciés, qui seront joints à votre rapport à l'intention

menacer dans leur existence des en- des différentes Instances appelées à en connaître, les observations des organisations professionnelles de la resse, de la publicité, des publications gratuites et de toutes activités qui s'estimeralent concernées;

- Présenter vos conclusions, en me faisant connaître votre avis sur emble des problèmes. En falt, il s'agit d'une relance, car M. Jean Mottin avait adressé au pre-mier ministre, en mars demier, un

premier rapport qui n'était guère concluant. Pour mener son enquête, M. Mottin n'aurait reçu, dit-on, qu'une aide très relative de la part des organismes professionnels concernés. il est, espérons-le, vraisemblable que quiconque ait intérêt à ne pas faire toute la lumière sur un phénomène qui menace l'avenir de la presse

écrita.

CLAUDE DURIEUX.

douleurs baume algipan rhumatismales la chaleur bienfaisante



### – VIVRE A PARIS ——

# Les urgences du dimanche

SANTE UN SECOURS D'URGENCE - Appeler le SAMU en télépho-

nant, pour Paris, au 567-50-50, pour l'Essonne, au 088-33-33, pour les Hauts-de-Selne, au 741-79-11, pour la Selne-Saint-Denis, au 830-82-50, pour le Valde-Marne, su 207-51-41, pour le Val-d'Oise, su 484-52-53, pour les Yvelines, su 953-83-33, pour la Seine-et-Marne, au 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pomplers), qui trans-mettent l'appel au SAMU,

• UN MEDECIN. - A défaut du médecin traitant, appeler la permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (AUMP) (828-40-04) ou SOS-Médecins (707-77-77).

● UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29 (hopital Fernand-Widal). TRANSPORTS

● AEROPORTS. — Renseignements sur les arrivées et départs à Orty (687-12-34 ou 853-12-34), à Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 ou 862-22-80).

OMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-13-55), U.T.A. (775-75-75), Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61), U.T.A. (776-41-62), Air

Inter (539-25-25). S.N.C.F. — Renseignements: 261-50-50.

**ETAT DES ROUTES** INTER SERVICE ROUTE donne des renseignaments géné-

raux au 858-33-33. Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux

MÉTÉOROLOGIE-

Evolution probable du temps en France entre le samedi 3 novembre

France entre le samedi 3 novembre à 6 henre et le dimanche 4 novem-bre à 24 henres. Les hantes pressions centrées main-tenant sur la France vont se déplacer vers l'est en s'affaiblissant et en se moccelant. Les perturbations océaniques qui circulent au nord de ces hautes pressions affecteront progressivement, dimanche, la moitié nord de la France.

progressivement, dimanche, la moitié nord de la France.
Dimanche, le tempe sera très nuageux sur la moitié hord de la France avec, en début de journée, dibles pluies éparses qui seront surtout localisées du Morvan aux Ardennes et aux Vosges, ainsi que

PARIS EN VISITES -

DIMANCHE 4 NOVEMBRE Le Luxembourg s, 10 h. 30, 15, rue de Vaugirard (Alme Legre-

geols).

« L'art européen à la cour d'Espa-gue au XVIII° siècle », 10 h. 30, Grand Palais (Mme Zujovic).

« Hôtel de Castries », 15 h., 72, rue de Varenne (Mme Lamy-Lassalle).

« La mosquée de Paris », 15 h., place du Pulis-de-l'Ermite (Mme Le-gregeols).

SITUATION LE.3.NOV. 1979. A O h G.M.T.

routière, Bordeaux (56) 96-33-33 : Lille (20) 52-22-01; Lyon (78) 54-33-33; Marsellle (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22; Rennes (99) 50-73-93

1 10

P.T.T. Sont ouverts le dimanche les

bureaux de :
-- Paris recette principale (52, rue du Louvre, 1 m), ouvert de 0 h à 24 heures. - Paris 08, annexe 1 (71, avenue des Champs-Elysées), ouvert de 10 h à 11 h et de 14 h à

20 heures. - Paris 07, Invalides (3, rue de Constantine), ouvert de 7 h. à 21 heures. - Orly, sérogare Sud,

annexe 1, ouvert en permanence.

— Orly, aérogare Ouest, annexe 2, ouvert de 6 h à 23 heures. - Rolasy principal, annexes 1

et 2 (séroport Charles-de-Gaulle). ouverta de 8 h 30 à 18 h 30. La Recette principale de Paris assure aussi le palement des mandats-lettres, des bons et des chèques postaux de voyage, des chèques de dépannage, des lettres-chèques sinsi que les rem-boursements cans préevis sur livret C.N.E.

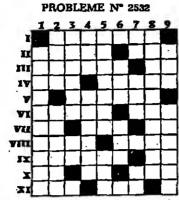
ANIMAUX ● Un vétérinaire au 871-20-61 (de 8 h à 20 heures). LOISIRS

 L'Office de tourisme de Paris diffuse une sélection enre-gistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94, en anglais au 720-88-98.

S.O.S.-AMITIÉS 24 heures sur 24 à l'écoute

De 9 h à 19 heures au 340-44-11, tous las jours.

# **MOTS CROISÉS-**



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. La décrocher, c'est prendre le quart, — II. Récipient pour le poisson; Roi de Juda. — III. Point de chute pour des frocs; Entre trois et quatre. — IV. Pas vilaine; Ne pas laisser échapper. — V. Est très impressionnée par tout ce qui brille. — VI. Na pas de mai à suivre quand il est bon; Eut une attitude très entreprenante. — VII. Peut être triplé par ceiui qui n'adhère pas; Exclut les différences; Qui avait donc circulé. — VIII. Un bleu; Est colfié par une capsule. — IX. Quand on n'en a pas, c'est qu'on ne prend pas de gants; Se rend. — X. Sans intérêt pour le plongeur; Morceau de sucre; Fait autorité. — XI. Gemme, parfois; Une pièce importante.

VERTICALEMENT 1. Parlent has quand ils sont en congrès. — 2. Sorte de bou-din; Morceau pour le chat. —

3. Peut nons faire passer pour un jaune; Affirmation étrangère. — 4. Voit apparaître une belle; Bassins pour les plongeurs. — 5. Qui ont donc trop attendu: Pas aimable. — 6. Sorte de singe; Pour enrichir l'ouvrage. — 7. Note; Fille d'Harmonie; Mesure. — 8. Où il y a une bonne chaleur. — 9. Exclamation de celui qui vient d'encaisser; Mesurait comme autre-fois.

Solution du problème n° 2531 Hortzontalement ...

I. Navire (cf. sslip »); Paras.—
II. Matelassier; Ij.— III. Air; Estafier; Ru (cf. sabats »).—
IV. Tsé-tsé; Penn; Tek (autre orthographe de « teck »).—
V. Eu; Es; Une.— VI. Ne; Ibis; Ci; Eb.— VII. Naine; Sûre; Iso.— VIII. Murs; Maison.— IX. Er; Dé; Mon.—
X. Lévrier; Snob; Râ.— XI. Usées; Arriérées.— XII. Sir; Sage; En.— XIII. Iéna; Taël; NL; Té.— XIV. Ole 1; Glabelle (espace nu compris entre les sourcils).— XV. Eunuque; Détente.

Verticalement

Verticalement

1. Matin; Méinsine (fée). —

2. Nais!; Enurésie. — 3. Atrée;
AR; Vernon. — 4. Vé!; Tunis;
Ré; Alu. — 5. Res; Miss; EQ. —

6. Raseriez; At. — 7. Est; Dragage. — 8. Saphisme; Réel. —

9. Lie; Sua; SR (service des renseignements); Lad. — 10.
Peine; RI; Nil; Bé! — 11. Arènacés; OE; Net. — 12. Ombrelle. — 13. Tu; Ino; LN (guerre de Troie). — 14. Sirènes; Ure; Tét. — 15. Juke-box; Asie. GUY BROUTY.

# CIRCULATION -

PRÉVISIONS POUR LE4-XI-79 DEBUT DE MATINÉE

### LA VIGNETTE AUTO EN VENTE DEPUIS LE 2 NOVEMBRE

La nouvelle vignette auto est 10 novembre, elle le sera égale-

mise en vente dans les recettes
des impôts depuis le vendes impôts depuis le vendredi 2 novembre. A partir du

recette date, elle ne sera vendue
que dans les recettes des impôts.
Son prix sera alors majoré de
3 % le premier mois de retard
et de 1 % les mois suivants.

Les tarifs sont les suivents :

— Véhicules de moins de 5 CV : 120 francs;
— Véhicules de 5 CV à 7 CV: 200 franca;
— Véhicules de 8 CV à 11 CV;

480 francs;
— Véhicules de 12 CV à 16 CV : 840 francs :

— Véhicules de plus de 16 CV : 1 200 france.

Ces tarifs sont réduits de moi-tié pour les véhicules de plus de cinq ans et moins de vingt ans. Prix unique de 50 francs pour tous les véhicules âgées de vingt à vingt-cinq ans. Exonération pour les voitures de plus de vingt-cinq ans. Une taxe spéciale de 1800 francs est perçue pour les voitures particulières de plus de 16 CV et âgées de moins de deux ans.

Certaines catégories de personnes sont exonèrées du palement de la vignette. Ce sont notamment les voyageurs, représentants de commerce et placiers (V.R.P.), et les invalides militaires ou victimes de guerre, les pensionnés au moins à 80 % ou infirmes, titulaires de la carte d'invalidité titulaires de la carte d'invalidité portant la mention « station debout pénible ». En effet, depuis cette année, les penaionnés et infirmes ayant souscrit un contrat de crédit-bail ou de location de deux ans ou plus sont aussi dispensés du palement de la vignette. Cette vignette gratuite doit être demandée dans les recettes des impôts universent. impôts uniquement.

# LIBRAIRIE \_\_\_

# LES BONNES TISANES

Une tisane où vont se marier l'ambroisie, la menthe pouliot, la racine de valériane, la petite centaurée, des fieurs de nénuphar, de l'origan, des pétales d'oranger, de l'aubépine, du laurier corniculé et de l'anis vert, à quoi cela peut-il bien servir ? A perdre le goût du tabac... Pour la migraine, une décoction de véronique fera merveille, à moins que l'on préfère s'appliquer sur le que l'on préfère s'appliquer sur le front des feuilles de matricaire hachées menu. Souffre-t-on d'un panaris? On gantera le doigt malade de feuilles de casais macé-rées dans un peu de vin blanc.

Un peu oubliée, et même un peu moquée parfois — mais ie plus souvent méconnue, — l'herboristerie connaît enfin sa renaissance. Et le moment choial par Serge Benard et Bruno Vaesken pour publier l'Herboriste et vous vient à point nommé : aucun livre ne faisait le grand tour d'une profession oul s'exèrce. d'une profession qui s'exerce depuis quelque sept siècles, mais qu'une décision de Vichy s

condamné à disparaitre en en supprimant le diplôme. Après avoir conté l'histoire des herboristes et esquissé l'avenir tune proposition de loi rénabili-tant l'exercice officiel de l'hertant l'exercice officiel de l'her-boristèrie a été déposée sur le bureau de l'Assemblée), l'ouvrage recense aix cents « récettes » parmi les meilleures de la « pharmacie verte ».

\* L'HERBORISTE ET VOUS, par S. Benard et B. Vassken. Dargand,

# Naissances

- M. Antoine MEYER et Mme, nes Bergugnat, et Jean-Philippe ont la jote de faire part de la naissance de Arnaud, le 22 octobre 1979.
19, avenue des Pavillons,
75017 Paris.

-- Mme François Berlandini, Mme Albert Keller, ont la joie d'annoncer la naissanc de leur petite-fille. Julie,

au foyer de leurs enfants Denis EXTLER et Mme, née Joceiyne Berlandini. Paris, le 19 octobre 1979.

Décès - Mme Gaston Arbonville, so épouse.
Ses enfants.
Ses petits-enfants.
Et toute la famille.

ont la douleur de faire part du décès de M. Gaston ARBONVILLE, ancien directeur adjoint industriel de la compagnie aérienne UT.A., chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre hatloual un Mérite,

survenu subitement le jeudi le no-vembre 1978, à Maisons-Laffitte. La cérémonis religieuse aux llen le mardi 6 novembre 1979, à 10 b. 30, en l'église Saint-Urbain, place de la Liberté à La Garenne-Colombes. 26, rue Médéric, 82250 La Garenne-Colombes.

— Le président, la direction géné-rale, la direction industrielle et tout le parsonnel de la compagnie sérienne U.T.A. ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston ARBONVILLE, ancien directeur adjoint industriel
U.T.A.
chevalier de la Légion d'honneur,
chevalier de l'ordre national
du Mérite,

survenu subitement le jeudi 14 no-vembre 1979, à Maisons-Leffitte. La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 6 novembre 1979, à 10 h 30, en l'égisse Saint-Urbain, place de la Liberté à Le Garenne-Colombes.

— Mine Jean Longnon,
Mine Guy de Bernard de Feyssal;
ses enfants et petits-enfants,
Mine R. Longnon-nattier,
M. et Mine Guy Longnon,
M. Jean-Loup Longnon,
Mine Alain Leport, ses enfants et
petits-enfants,
Mine Pierre Castellan,
M. Jean Derens,
ont la douleur de faire part du
décès de

Jean LONGNON.

archiviste paléographe, chevalier de la Légion d'hon conservateur honoraire à la bibliothèque

A la bibliothèque
de l'Institut de France,
bibliothècaire honoraire
du musée Condé,
directeur adjoint
du « Journal des savants »,
survenu à Faria, le 31 octobre 1979,
dans sa quatre-vingt-treisième année.
La cérémonie religieuse sara célébrée 1e mardi. é novembre 1979, à
10 h. 30, en la cathédrale Notre-Dame
de Paris.
52, boulevard Saint-Germain.
INÉ le 5 juitet 780 à Paris, Japo

INÉ le 5 juillet 1987 à Paris, Jean Longnon avait été nommé bibliothécaire en 1934, puis conservateur en 1945, enfin conservateur honoraire en 1954, de le bibliothèque de l'institut de France. Il munit été de 1942 à 1945 - hibliothécaire du musée Condé à Chantilly, I) étaff l'auteur de plusieurs ouvrages histo-riques : « la Chronique de Morée », « les Français d'outre-mer au Moyen Age »; Francals d'outre-mer au Moyen Age » « Recharches sur la via de Geoffroi de Villeharches sur la via de Geoffroi de Villeharches », « l'Empire latin de Cons-tantinople et la principauté de Moréa »,

# Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 7507 PARIS - CEDEK 02 C.C.P. 4297-22

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois TOUS PAYS STRANGERS
PAR YOUR NORMALE
SO F 485 F 786 F \$28 F

TRANGER (per memageries) L — BRLGIQUE-LUXEMBOURG PATS-BAS 183 F 325 F 638 F 618 F II. - SUISSE - TUNISIE 230 F 420 F 512 F 500 F Par vois sérienne Tarif sur demande

Les abonnés qui paient per chèque postal (trois voles) von-dront bien joindre ce chèque à leur demands. Changements d'adress défi-nitifs ou provisoires (d'e u r semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formujer leur demande une semaine au moins avant leur demande au moins

avant leur départ. Veullier avoir l'obligance de rédige tous les noms propres en capitales d'imprimerie. — M. Philippe Vialle et Mine, née Geneviève Poige;
M. et Mine Raqui Poige et leurs enfants, Henri et Thierry.
— M. Michel Guimiot et Mins, née Anne-Maris Poige, et leurs enfants Denis et Annue. Poige, ot les familles Poige, Calvet, Lombard, Marin, Wysockt, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 31 octobre, à l'âge de soixante et once ans, de

# Mme Henri POLGE,

Les obsèques auront lieu le samedi 3 novembre. Messe à 8 heures à Saint-Pierre-Saint-Paul à Marselle. Indumation à 11 heures au cime-tière Saint-Vérau en Avignon. - Mms Basils Sandor et ses enfants ont la donleur de faire part du décès de leur mari et père,

M. Basile SANDOR,

survenu à Nice, le le novembre 1979, à l'âge de cinquante-neuf ans. Les obséques auront lieu le lundi 5 novembre, à 9 h, 45, Réunion au reposoir de l'hôpital Pasteur à Nice.

- La société Eurafrique et les sociétés du groupe ont la nouleur de faire part du décès de M. Basile SANDOR. directeur général de la Compagnie suorière sénégalaise

survenu à Nice, le 1= novembre 1979. à l'âge de cinquante-neuf ans. Les obsèques auront lieu à Nice le lundi 5 novembre 1979.

— M. et Mms Jean Sarton du Jonchay et leurs anfants, M. et Mme Jean-Pierre Oualiet et M. et Mme Jean Rastoin et leurs M. et Mme Alain Mignien et leurs enfanta, out la douleur de faire part du détés de leur père et grand-père,

# M. Jacques SARTON

endormi dans la pair du Seigneur le jour de la Toussaint 1979, à l'âge de soixante-dix-sept ans. La cérémonie religieuse et l'inhu-mation suront lieu le samedi 3 no-vembre, à Rosoy-en-Multien (Oise), dans l'intimité famillale. Cet svis tient lieu de faire-part. Sous-préfecture de Milian.

— Mme Repé Tinardon,
Mile Renée Tinardon,
Mile Renée Tinardon,
M. et Mme Michel GuillaumatTalliet et leurs enfants,
M. et Mme Yves Demarnaud et
leurs enfants,
M. et Mme Jérôme Anseaums et
leurs enfants,
Et tous estut out l'ant simé leurs enfants,
Et tous ceux qui l'ont simé,
ont la douleur de faire part du
décès de

décès de M. René TINARDON, survenu le 29 octobre 1979.
Les obséques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 31 octobre.
Cet: avis tient lieu de faire-part.

Nos aboniés, bénéticiant d'une to duction ser les insertions de « Cornet do Mondo », sous priés de joindre à leur envoi de seuse une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

# Communications diverses

- Conference de M. J.-T. Decaris sur le thème : « L'évocation des morts, le spiritisme : ses origines, ses agents des temps modernes. Une séduction dangerque », le dimanche 4 novembre, à 16 heures, saile conférences, 20, passage du Mo Cenia, à 40 mètres du métro Por de-Ciganhoouit (sortie rus Che pionnet): Entrée gratuits.

# Soutenances de thèses

DOCTORAT DETAT

- Université de Toulouse-II, ven-dredi 9 novembre, à 14 h. salle 20,
M. Mahmoud Navall : «Les origines de la philosophie de Bergson et la tradition philosophique».

Université de Paris - V. samedi 10 novembre, à 9 heures, amphi-thèstre Durkbeim, M. Bernard-Marie Grossat : « Les relations entre dem graphie et développement éco mique. La Polynésie française ».

- Université de Paris - III, samedi 10 novembre à 14 beures, ampli-thèstre Richelieu (Sorbonne), M. Haim Vidal Sephiha : «Le ladino (Judéo - espagnol calque). Structure et évolution d'une langue litur-gious».

« Indian Tonic » on SCHWEPPES Lemon. On a tonjours besoin d'un petit choix chez soi SCHWEPPES.

(Publicité)

BIORYTHMES... inédits Enfin! des SÉMINAIRES de formation. inscrivez-vous : Institut Ely du Biorythme 196, rue La Fontaine, Paris (184) Tél. 525-20-64

### COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS DE LA RÉGION PARISIENNE

Exercice 1979-1969

Syndic Rapporteur Secrétairs Trisorier suppléant

M° Paul MARTIN, Verseilles M° CHANSON; Mantes-la-Jolis M° PERON, Malun M° MARTINOT, Pontoise M° PERRIN, Verseilles M° ERROULL Corbell M° LOISEAU, Baint-Germain-sh-Laye

# Thaliance projections. 15 h., 9 bis, avenue d'féna : « Yémen » : 17 h. : « Chine 78 », pronetto 3: 14 ft. : ve de la Bûcheric. 15 h. 30, 15, rue de la Bûcheric. M. Jacques Raillard : « Une cour-tisane au temps du Roi-Solell ; Ninon de Leuclos » (Les artisans de

14 h. 45, 9 bis avenue d'Ièna ; « En Thallande » (Autour du monde),

# Honoré, M. Jacques Givet : « Intellet le génocide inachevé » (ASCAI). 17 h. 30, 11 bis. rue Keppler : « La vie après la mort » (Logs unle des théosophes), entrés libre.

LUNDI 5 NOVEMBRE 20 h. 30, 12, rue Puvis-de-Chavan-nes, M. Albert Memmi : « La dépen-dance » (Fédération sépharade de Franco).

LA PAROLE EST AUX ENFANTS. --CONFÉRENCES

Températures : le premier chiffre indique le maximum enregisté au cours de la journée du 2 octobre : le second, le minimum de la nuit du 2 au 3 : Ajaccio, 19 et 7 degrés : Biarrits, 17 et 7 : Bordeaux, 17 et 5 : Brest, 14 et 11 ; Cann, 15 et 5 : Cherbourg, 14 (max.) : Clermont-Ferrand, 14 et 1; Dijon, 13 et 2 : Grenoble, 17 et 2 : Lillie, 12 et 3 ; Lyon, 13 et 2 : Marseille, 17 et 5 : Nancy, 12 et — 2 : Nants, 16 et 5 ; Nice, 17 et 10 ; Paris-Le Bourget, 14 et 3 ; Pau, 16 et 4 ; Perpignan, 20 et 12 : Bennes, 15 et 5 : Strasbourg, 13 et — 1 ; Pointe-à-Pitre, 22 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 20 et 11 degrés ; Amsterdam, 3 et 1 ; Athèbes, 17 et 11 ; Berlin, 3 et 3 ; Bonn, 13 et 1 ; Bruxelles, 13 et 3 ; Bonn, 13 et 1 ; Bruxelles, 13 et 3 ; Et Caire, 24 (max.) ; lles Canaries, 24 et 18 : Copenhague, 5 et 2 ; Genève, 14 et 1 ; Lisbonne, 22 et 14 ; Londres, 13 et 3 ; Moscou, — 9 et — 10 ; Nairobl, 28 et 17 : New-York, 20 et 10 : Palma-de-Majorque, 22 et 9 : Rome. 19 et 11 ; Stockholm, 1 et 0.
Samedi 3 novembre, 4 7 heures, 1a pression atmosphérique réduite au nivasu de la mer était, à Paris, de 1029 millibars, soit 772,1 millimètres de mercure. « Notre-Dame de Paris », 15 h., portail central (Lutèce-Visites).
« Les hôtels de Soubise et de Roban », 15 h., 60, rue des Prancs-Bourgeois (Histoire et Archéologie).
« Le Palais du Luxembourg », 15 h., 15 n. de Vaugirard (M. de La Roche), entrées limitées.
« Les catacombes », 10 h., 2 bis, place Denfert-Rochereau (Tourisme culturel).
« Les synammes de la vue des de mercure. JOURNAL OFFICIEL-Sont publiés au Journal officiel des 2 et 3 novembre 1979 :

dans la région

de Varenne (Mme Lamy-Lassalle).

« La mosquée de Paris », 15 h., place du Pulis-de-l'Ermite (Mme Legregeois).

« Hôtel de Sully », 15 h., 62, rue Saint-Actoine (Mme Dawald).

« L'abbaye de Penthemoint », 15 h., 37, rue de Belicchasse (L'art pour tous).

« Cometière de Passy », 15 h., 2 rue du Commandant-Schlocains (Mme Barbler).

« Port-Royal de Paris », 15 b., 123, boulevard du Port-Royal (Mme Camus).

« Mouffetard et ses secrete », 16 h. 30, métro Monge (Connaissance d'ici et d'allieurs).

« Abbaye de Saint-Martin-des-Champe », 15 h., 222, rue Saint-Martin (Mme Ferrand).

« Les saions du Conseil d'Etat », 15 h., srille d'entrée du Palais-Royal (Mme Hager).

« Hôtels de l'Ine-Saint-Louis », 15 h., métro Saint-Paul (Mme Hauller).

(CAME DE MCCC

près des côtes. L'après-midi, quel-ques rarea éclaircies pourront se développer, mais les pluies devien-dront plus organisées et un peu plus marquées aur les régions voisines de la Manche où les rest de la France, sur la moitié sud de la France, le début de matinée sera assez frais, surtout dans l'intérieur où des gelées blanches sont probables tandis que l'on observera des éclairdes, mais aussi des brouillards et quel-ques nuages bas. Après la dissipation de ces formations brumeuses, le temps sera blen ensoleillé. Les vents seront faibles et les températures maximales varieront peu.

maximales varieront peul

Les 7 et 8 novembre prochains

une confrontation entents-equites organisée par la Fondation de France et la Mutualité applie agricole, a heu à Tours (indra-et-Loire). Le thème choisi : - Les relations des enfants avec les

> à cette rencontre. \* Renseignements : 48, avenue loche, 7506 Paris, tél. 563-46-48.

DES DECRETS

Fixant les conditions d'accès au cycle de préparation aux concours externes de l'Ecole na-tionale d'administration organisé

au Conservatoire national des arts et métiers.

Modifiant le décret du 18 juin 1935 relatif à l'autonomie financière du Collège de France.

**JEUNESSE** 

# autres générations dans le monde rural -. Quelque cinquante enfants, de six à douze ans, participero

« vicillot ». Le mythe du tramway

eviciliot». Le mythe du tramway brinquebalant a la vie dure... En privilégiant, pour le cœur de l'agglomération, la solution du «site propre» (c'est-à-dire le réseau enterré) le projet, s'il est coûteux, démontre toutefois une certaine cohérence. Les élus socialistes souhaitalent que l'on s'engage dès maintenant vers la solution d'un métro moderne « lé-

solution d'un mêtro moderne « lé-ger ». Ils n'ont pas obtenu satis-faction dans l'immédiat, mais le

faction dans l'immediat, mais le choix reste ouvert quant à la forme que prendront à l'avenir les réseaux de surface. Dans les dix prochaines années, les T.C.L.

affineront et développeront la no-tion de rabattement des lignes de

surface sur le réseau du métro. Financièrement, la solution re-tenue a été contestée par l'oppo-sition de gauche. Les communis-

La participation de l'Etat à cet effort de modernisation essen-tiellement supporté par les contribuables du Rhône devra également être fixée. Les élus de

la Courly et du département de-mandent que, dans le cadre d'un

investissement global de 1 300 mil-lions de francs de 1978 « la parti-cipation de l'Etat pour la dépense subventionnable ne soit pas infé-

(1) C'est la Société d'équipement du mêtro de l'agglomération lyon naise (SEMALY) qui sera chargée comme pour les premières lignes, de la conception et de la réalisation des conception et de la réalisation des

CLAUDE RÉGENT.

# équipement

# AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

# Le métro de Lyon à l'horizon 1990

- Priorité à la desserte du nord et de l'est
- Réseau souterrain dans le centre de l'agglomération

du Rhône et le conseil de la communauté urbaine de Lyon communauté urbaine de Lyon
(Couriy) ont décidé de « poursuivre l'extension du réseau
des transports en commun en
prolongeant les lignes en site
propre ». En clair, les élus
lyonnais ont tranché : la formule du métro « lourd et mule du métro « lourd et enterré » sera la priorité des investissements de transport dans la prochaîne décennie. Au-delà des péripéties poli-tiques (la gauche ne s'est retrouvée unie qu'au cours des votes pour refuser les projets), au-delà des querelles de clocher, on peut tenter aujourd'hui de dessiner le visage du réseau des transports en commun de l'agglo-meration lyonnaise à l'horizon des années 90.

zon des années 30.

Premier constat : les Lyonnais et les Villeurbannais, premiers bénéficiaires du métro, ont adopté ce mode de transport. Chaque jour, plus de 150 000 voyageurs utilisent les rames rougeorangé, confortables, silencieuses et rapides de « leur » métro. Le succès populaire prévisible n'empêche pas un déficit d'exploitation important enregistre par les T.C.L. (Transports en commun de Lyon, société privée concessionnaire) et supporté par les contribuables. D'ailleurs, pour l'avenir, le vœu adopté par les l'avenir, le vœu adopté par les majorités du conseil général du Rhône et du conseil de la Courly fixe, à l'avance, une limite pre-cise aux engagements financiers: 130 millions de francs de 1978. Les élus communautaires semblent soucieux de ne pas aggraver la pression fiscale sur les habitants du département (1).

du département (1).

Le métro, qui dessert la presqu'ile de Lyon et Villeurbanne, arrivers en 1983 aux portes de Caluire (au nord), en 1987 au Vinatier (près de Bron, à l'est) et, «ultérieurement», à Gerland (sud) et à Gorge-de-Loup (onest). La motion adoptée par les deux assemblées locales est prècise. Les élus ont très nettement marqué leurs préférences ment marqué leurs préférences et leurs priorités :

Orgence du prolongement de la ligne C (Hôtel de Ville - Croix-Rousse par un métro à crémail-lère) jusqu'à Hénon (avec un parking d'accueil aussi vaste que possible et un atelier de répa-ration); De notre correspondant

Perrache ; — Intérêt de prévoir, dès main-

Perrache;
— Intérêt de prévoir, dès maintenant, des réserves foncières en vue de crèer de vastes parkings aux abords des gares de correspondance, notamment à Parilly et à Gorge-de-Loup.

Le point d'achoppement essentiel est le suivant : la qualité de la nouvelle ligne qui, au-delà du Vinatier desservira Parilly puis vénissieux, et le sud-est de l'agglomération à la fois industriel et résidentiel. M. Marcel Houël, député et maire communiste de Vénissieux, n'était pas le moins véhément lorsqu'il a réclamé à ses collègues élus un « métro intégral » : « Il y a discrimination envers les populations de banlieux. Le métro souterram ira jusqu'au Vinatier (l'hôpital est situé en bordure du boulevard périphérique autoroutier), et enpériphérique autoroutier), et en-suité, pour la banlieue, il fera

### Le mythe du tramway

rejoindra la rive droite de la Saône, donc l'ouest lyonnals, de Gorge-de-Loup à l'ouest à Pa-rilly (dans le sud-est) et consti-tuera dans dix ans une indispensable transversale. Seule certi-tude : la partie centrale de cette ligne entre Bellecour et Le Vinaligne entre Bellecour et Le Vina-tier sera « enterrée » et réalisée, si le calendrier est respecté, en 1987. Le .début des travaux est prèvu en 1983. Avant cette échéance, élus et techniciens de-vront choisir entre le mêtro sur pneumatique et le mêtro « fer sur fer ». Choix capital dans la me-sure où il conditionne l'aspect futur des extensions du réseau au-delà des lignes programmées. Un mêtro sur pneumatiques ne peut « sortir » sur de longues dispeut « sortir » sur de longues dis-tances. Le fer, malgré d'inconvé-nient d'un confort plus aléatoire, permet des variantes : une troil'adoption du caténaire, ce qui donnerait aux futures rames un

petit air de tramway. c'est-à-dire

un nom, sinon une fonction, ré-futé à Lyon pour son caractère

Ligne programmée Ligne en construction Extension souheite (horizon 1990)

# VENTES

# Au Palais d'Orsay

# PLUSIEURS ACHATS DU LOUVRE

sien Georges Ryanz a été dispersée au cours de deux vacations, le 24 octobre, à la salle des ventes d'Orsay. Evaluée à 4 millions de francs, elle a produit, à l'issue des deux ventes, 5499 900 F. Le muses du Louvre a fait jouer son droit de préemption pour une « Vierge à l'enfant » du quatorzième siècle (230 800 F), dont la ressemblance avec la « Vierge » de Saint-Dié, dans les Vosges, est frappante. Dans les mêmes conditions, le musée d'Ecouen a fait l'acquisition de trois pannesux de la Renaissance représen-tant l'a Histoire de l'arche de Noés et constitués de carreaux de falence de Rouen de l'Ateller Masseot Abaquesne. Bien que frappée d'intentit

La succession de l'antiquaire pari-den Georges Ryaux a été dispersée atteint près de 200 090 F.

Au cours de deux vacations. le se déroulait eu nocturne, le Louvre s'est rendu acquéreur d'une grande décoration de Largillière, un pay-sage d'arbres et de bulssons de roses encadré par une tenture rouge (600 000 F). Deux petites peintures d'Adrien Van Ostade représentant l'une deux fumeurs, Fautre un joueur de cornemuse, ont suscité la Dassion des amateurs et ont atteint

élevé que ce qu'on en attendait. Frappès d'Interdit de sortie eus aussi, une a Béunion champêtre » de Gabriel de Saint-Aubin et une nature morte d'Oudry ont été retirés de la vente par les héritiers de

# [*P.T.T.*

Après les déclarations du patronat de Saint-Etienne

# L'ADMINISTRATION RÉAFFIRME SON ATTACHEMENT AU MONOPOLE DU SERVICE POSTAL

A la suite de déclarations faites le 1ª novembre par certains chefs d'entreprise de Saint-Etlenne (*le Monde* du 3 novembre), le secrétariat d'Etat aux P.T.T. apporte la mise au point

« Au mois de septembre 1979, dans le département de la Loire, 72 % des lettres de toules pro-venances ont été distribuées le lendemain du jour de leur dépôt et 25 % le suriendemain. La qua-lité de service ainsi assurée au public s'est située à un niveau antisinieurs.

sition de gauche. Les communistes souhaitaient «un métro intégral réalisé simultanément sur plusieurs lignes », le corollaire de ce vœu étant une rallonge budgétaire substantielle. Les socialistes ont noté, par la voix de M. Louis Gireau, maire de Saint-Priest: « Avec 100 mülions de francs en moins, cétait cent mille habitants de plus bénéficiant du métro », un mêtro « léger » s'entend.

La participation de l'Etat à cet Bien que les pourcentages correspondants du mois d'octobre ne soient pas encore connus, il est probable que les résultats ne seront pas aussi bons, en raison de différents mouvements sociaux qui ont affecté le réseau d'ache-minement au cours du mois

> Le secrétariat d'Etat aux P.T.T. ajoute : Ces difficultés, tout à fait passagères, ne sauraient évidemment justifier des initiatives, du reste illégales, tendant à mettre en place un réseau d'acheminement parallèle à celui de la poste. Le monopole postal est en effet nécessaire pour que l'on puisse continuer à pratiquer une politique tendant à offrir à l'ensemble du public un service de courrier à des prix modérés. Il est tout à fait clair que, en l'absence de cette prolection juridique, des entreprises privées pour-Le secrétariat d'Etat aux P.T.T que, des entreprises privées pour-raient pratiquer un « écrémage » du trafic le plus rentable. »

# ENVIRONNEMENT

La décision d'E.D.F. de charger les deux réacteurs « fissurés »

# LE TRIBUNAL DE PARIS SE DÉCLARE INCOMPÉTENT POUR STATUER SUR LE RÉFÉRÉ DES AMIS DE LA TERRE

La décision d'Electricité de France de commencer, en principe lundi 5 novembre, les opérations de chargement en combustible du premier réacteur de la centrale ancléaire de Tricastin, provoque des réactions divergentes de la part des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. Comme cela avait été le cas la semaine dernière pour le chargement de la centrale de Gravelines (ele Monde e des 26 et 27 octobre), la C.G.T. a décide de ne pas s'opposer au chargement, alors que la C.F.D.T. a arrêté le principe d'une mouvement de grève sur le site de la centrale, dont les modalités devraient être définies lundi dans la matinée. D'autre part, le 2 novembre, au tribunal civil de Paris,

Mme Simone Rozès, président, et ses assesseurs, MM. Pierre Drai et Jean Métayer, ont rendu un jugement par lequel ils se déclarent incompétents, conformément aux conclusions de M. Boittiaux, premier substitut, pour statuer sur le référe intro-duit par les Amis de la Terre et des riverains des centrales nucléaires de Gravelines et de Tricastin, qui voulaient obtenir l'in-terdiction de chargement des centrales tant que les pièces fissurées n'auraient pas été réparées ou remplacées.

Le jugement du tribunal civil de devreit s'étaler jusqu'en svrli-Paris déclare notamment: = (...) Il mai 1930. es: constant comme résultant des pièces versées el acceptées aux débats que des fissures ont été décelées, affectant certaines tubulures de cuves P.W.R. des réacteurs (...). Cette révélation a amené Electricité de France à différer, dans un premier temps, les opérations de char-gement des réacteurs, afin d'assurer une plus complète information du personnel sur les dispositions arrètées en vue de la sécurité, du bon tionnement des installations et de la flabilité des matériels qui les composent. C'est, en cet état, que l'action des demandeurs a été engegée, ces mêmes demandeurs se déclarant hors d'état d'apprécier la réalité et la valeur des mesures déjà arrêtées par E.D.F. pour autoriser la ment, alors qu'il résulterait d'une lettre du 11 octobre 1979 de la société Framatome, constructeur des

pour egir n'a pas été contestées par E.D.F., ne sauralent cependant se falt qui serait d'ores et déjà consommée, pour solliciter et obtenit d'une hiridiction de l'ordre ludiciaire une intervention directe susceptible d'ennament du service d'intérêt général assumé par E.D.F. Les préoccupalégitimes soient-elles, encore qu'elles paraissent plutó' relever de la compétence d'une structure d'information et de concertation, délà créée ou à créer, ne sont pas suffisantes à elles seules pour caractériser une vole de falt, dès lors que, fondées seulement reprise des opérations de charge- ou de péril imminent, elles tendent, en tait, à mettre en doute la valeur de l'efficacité des mesures prises ou envisagées par E.D.F. et déjà tenues pièces et engins exeminés, que le pour ressurentes par les organisa-programme d'essais et de contrôles tions directement intéressées.....

# **SPORTS**

rieure à 40 % >.

# **FOOTBALL**

Les visiteurs du Parc des Princes

# Strasbourg: l'influence allemande

C'est en leader invaincu. C'est en leader invaincu, avec trois points d'avance sur Monaco et cinq sur Scint-Etienne, que, voilà tout juste un an, le Racing Club de Strasbourg s'était présenté au Parc des Princes pour y subir sa première déjatie (2-1) jace à une écuine de Paris Scintà une équipe de Paris-Saint-Germain dirigée pour la pre-mière fois de la saison par nouvel entraineur son nouvel entraineur yougoslave, Velibor Vasovic. Curieusement, c'est encore contre le club alsacien que Georges Peyroche, le succeseur de Velibor Vasovic, a débuté victorieusement dans ses nouvelles fonctions, vendredi 2 novembre, dans ce même para des Privaes

même Parc des Princes. Depuis douze mois, bien des choses ont pourtant change dans l'environnement du Ra-cing Club de Strasbourg. cing Club de Strasbourg. L'enthousiasme suscité par un premier titre de champion de France n'a pas résisté à un début de saison plutôt un début de saison plutôt laborieux, avec notamment deux déjattes à domicile contre Laval et Lens. La dynamique de groupe qui avait permis au club de se hisser au sommet sans grandes vedettes a été brisée à l'inter-saison par le départ de muelaux-sus.

quelques-uns.
Cette perte d'homogénéité
pose surtout des problèmes
dans le secteur défensif,
devenu moins rigoureux et
plus perméable. Ainsi JeanFrançois Beltramini a-t-ul pu
inscrire comme à la parade,
à la quarante et unième minute, le seul but du match
pour les Parisiens, d'une reprise de volée sur une passe
en retrait de Saar Boubacar.
Cette cinquième défaite
n'est pas catastrophique, mais
pourrait marquer un net coup
d'arrêt dans la marche du
club vers la dimension euroquelques-uns. club vers la dimension euro-

club vers la dimension euro-péenne espérée.

Inspirés par l'exemple du puissant football oliemand, les dirigeants strasbourgeois souhaitent une équipe au rayonnement digne d'une ville qui abrite dejà l'Assem-blée parlementaire et le Conseil de l'Europe. L'excel-lents émission de télévision consocrée chaque samedi à 18 heures à tous les matches 18 heures à tous les malches de la «Bundeslipa» (cham-pionnat allemand). les bons

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION

(quinzième journée) 

résultais constants des clubs et de l'équipe nationale de la R.F.A. depuis plus d'une décennie, les contacts quotidiens entre les ouvriers allemands et les vingt à vingt-cinq mille Alsaciens qui doivent passer la frontière pour travailler, expliquent cette attraction du football allemand sur les Strasbourgeois. De plus, Gilbert Gress, l'entraîneur, a été bert Gress, l'entraîneur, a été profondément marqué par un séjour de quatre ans et demi à Stuggart, comme joueur.

# Comme à Dortmund

Cette attraction des Stras-bourgeois pour le football al-lemand se manifeste aussi au niveau des structures de travail. Au moment d'entreprenrau. Au moment de rérepren-dre les travaux de rénovation du vétuste stade omnisport de la Metnau, M. André Bord, alors président du conseil général du Bas-Rhin, avait proposé comme modèle les installations sportives de Dortmund. La première tranche des travaux, une tri-bune de huit mille places, dont trois mille cinq cents assises, vient d'être livrée le 30 octobre pour la venus de Saint-Etienne. La seconde tranche débutera en avril tranche débutera en auril 1980 avec la construction d'une nouvelle tribune d'honneur sous laquelle seront aménagées toutes les installations sportives et médicales nécessaires à un grand club. L'ensemble des travaux, étalés sur trois ou quatre ans, devrait doter Strasbourg d'un stade de quarante à quarante. devrait doter Strasbourg d'un stade de quarante à quarante-cinq mille places, toutes cou-vertes et pour moitié assises, dont le coût, évalué entre 60 et 70 millions de france, sera finance en parts sensiblement égales par l'Etat, la ville, le conseil régional et le conseil général. général.

L'édification de nouveaux locsuz sous les tribunes permettra aussi au club de développer son secteur commercial. Passé en deux ans de la terme de développer.

la seconde division au titre national, le Racing Club de Strasbourg a conservé des structures artisanales, avec seulement quarante-cinq sa-lariés : quatorze footballeurs professionnels, seize stagiatres, dix personnes chargées de l'exécution technique et de l'entretien, et cinq de l'administration. Sur un budget de 13.7 millions de francs, en 1977-1978, les recettes perques aux guicheis représentaient 60 %, les subventions 25 % et la publicité seulement 15 %. Catte saison, le budget dépassera les 20 millions de francs et le développement du secteur publicitaire et commercial apparaît d'autant plus nécessaire et urgent que le conseil général du Bas-hin, qui a jout a it 600 000 F à la subvention municipale (1000 000 F), pa probable-

la subvention municipals (1000000 P), va probable-ment suspendre son aide. La réussite spectaculaire du Racing Club de Strasbourg a cristallisé les passions, d'où la politique n'est peut-être pas à exclure. « J'al quitté le gouvernement après onze le gouvernement après onze ans de présence, affirme M. André Bord (R.P.R.), pour prendre la présidence d'un chib qui accusait 4 millions de déficit. Je ne connais pas d'exemple semblable. Je l'ai fait par amour du sport, du football et de ma ville » Nul m'immer pourfant que cet n'ignore pourtant que cet amour de Strasbourg a joujours fait place à une grande déception: celle de ne famais avoir pu prendre la mairie à M. Pierre Pflimlin (C.D.S.).
Le Racing Club de Strabourg peut-il lui seroir de tremplin?

« Payers d'autres moyens neut-il lui servir de tremplin ?

« Javais d'autres moyens
d'assurer mon rayonnement
national, rétorque - t - il. La
présidence du Racing m'a
politiquement desservie. Elle
m'a même coûté la présidence
du conseil général du conseil général. »

Dans la course à la succession de M. Pierre Pfilmlin,
aujourd'hui âgé de soitante-

douze ans, une réussite euro-péenne avec le Racing Club de Strasbourg ne serait sans doute pas négligeable. Dès lors, certains se demandent si la récente campagne de presse menée par le grand quotidien régional, qui a pro-poqué la détérioration des rapports entre le public et le rapports entre le puola et le club, vise bien la seule per-sonnaité de Gibert Gress, enclin, semble-t-ü, si cette tituation se prolongeuit, à s'expatrier une deuxième jois en République jédérale d'Alle-magne. GERARD ALBOUY.

\*Parie-St-Germain b. Strasbourg 1-6
\*Lavai bat Lille 2-0
\*Nancy bat Valenciennes 1-0
Bordeaux bat \*Breat 1-0
\*Marseille bat Lyon 3-1
\*Bochanz - Metz (3 novembra), 4. Nimes, 19: 5. Strasbourg, 18: 6. Sochaux, 17 (14 m.) ; 7. Lille et Valenciennes, 16: 9. Paris-S.-G. et Lenz, 15: 11. Laval (14 m.), Metz (14 m.), Angers et Nancy, 14: 15. Bordeaux, 13: 18. Marseille, 12: 17. Bastia et Lyon, 11: 19. Nice (14 m.), 10: 20. Brest, 3.

# **TENNIS**

# Tournoi de Paris

# LES TROIS FRANÇAIS ÉLIMINÉS EN QUARTS DE FINALE

Expéditifs, les quarts de finale du tournoi de Paris, vendredi, à la porte de Saint-Cloud. Expé-ditifs et fatals aux trois Français qui restaient en piste à ce stade de la compétition. Après que le Mexicain Raul Ramirez eut été balayé (6-1, 6-2) par l'Améri-cain Harold Solomon, favori logibalayé (6-1, 6-2) par l'Américain Harold Solomon, favori logique de l'open, le premier à tomber fut Jean-Louis Haillet. Contre cet évadé d'Hollywood, vince van Patten, qui fait une trajectoire météorique dans le classement électronique de l'association des joueurs professionnels depuis qu'il se consacre activement aux travaux de la raquette, le Français était capable de récidiver son coup de Vienne. Un foulard de corsaire noué au front, un tamis surproportionné, un sautillement de boxeur avant l'échange, un soupçon de témérité au filet : Van Patten était bien le plus fort en dépit de multiples péchés de jeunesse (7-5, 6-5).

Plus fort aussi était l'Américain Brian Gottfried, Mais, à vrai dire, on n'aurait pas parié un kopek sur les chances de Jean-François Caujolle face au récent vainqueur du tournet de Bâle, même handicapé par une blessure au pied. Diagonajes piquantes, lobs lumaires, amortles et retours fuigurants, sont facilement venus à bout d'un Caujolle aux services intermittents (6-3, 6-2).

Restait Pascal Portes. II commenca mai. L'Italien Corrado.

iolle aux services intermittents (6-3, 6-2).

Restait Pascal Portes. Il commenca mal. L'Italien Corrado Barazzutti, vainqueur du tournoi en 1977, ne lui a laissé qu'un point dans les deux premiers jeux. Puis le Bordelais s'est repris, menant 3-2 et encore 5-4. Mais, en digne joueur de Coupe Davis et avec force grimaces. I'Italien est revenu puis a gagné le tiabreack 7-2 et le set. La suite s'annonçait prometteuse, mais il n'y en eut pas. Victime de son éternelle tendinite aux adducteurs. Portes abandonnait.

On restait donc sur notre faim avec un petit pincement au creux de l'actornac Ces greature de conse

On restait donc sur notre faim avec un petit pincement au creux de l'estomac. Ces quelque deux mille spectateurs qui remplissalent copieusement les tribunes de Coubertin s'étalent montrés quelque peu cocardiers. Oh i blen sûr, on sait toujours applaudir un bel échange à Paris et, Dieu merci, on ne bafre pas dans les travées comme à Flushing Meadow. Mais était-il indispensable de faire sentir aux adversaires des trois Français, particulièrement à Barazzutti, qu'ils jouaient sur court adverse?

ALAIN GIRAUDO.

ALAIN GIRAUDO.

TOURNOI DE TOUYO
Demi-finales: Borg (Suède) bat
ladri (E.-U.), 5-3, 6-1; Connors
E.-U.) bat Geruiaitis (E.-U.), 7-6,

# **SOCIAL**

# La grève est diversement suivie dans les bassins miniers

La grève de quarante-huit Ces actions devaient se poursuivre heures, déclenchée dans les houli- ce samedi 3 novembre. lères de Lorraine par la C.G.T. et la C.F.D.T. et, dans les bassins miniers du Centre et du Midi, par la seule C.G.T., a été, le premier Jour, diversement sulvie : le ven-dredi 2 novembre, 23 % de mineurs (au poste du matin) ont, selaon la direction des Charbon-nages de France, cessé le travail

en Lorraine. Toujours seion is direction, le mot d'ordre syndical a été ob-servé à 60 % en Auvergne, à 40 % servé à 60 % en Auvergne, à 40 % dans la Loire. à 30 % en Provence et à 26 % en Aquitaine. Pour sa pari, la C.G.T. cite des chiffres de 90 % de grévistes à Decazeville (Aveyron), 80 % à Carmaux (Tarn) et 60 % dans les bassins de la Loire. Dans le Nord - Pas-de-Calais, la C.G.T. n'avait appelé qu'à des prises de parole et à des débrayages limités.

Les revendications des mineurs portent notamment sur la revalorisation de la grille des salaires, la réduction du temps de travair et la suppression des samedis tra-

La C.G.T. s'inquiète aussi des projets gouvernementaux en matière de production charbonnière. Dans une lettre adressée au pre-mier ministre, M. Achille Blon-deau, secrétaire général de la Pédération C.G.T. des mineurs, dénonce « la liquidation de nos

Selon lui, on n'utilise pas des gisements importants comme ceux du Jura ou du Bourbonnais et en laisse en sommes des réserves de centaines de millions de tonnes en Lorraine (secteur de Faulque-

# CORRESPONDANCE

LE CONFLIT ALSTHOM

# Une lettre de M. Chevènement

Nous avons reçu de M. Jean- ni à la rencontre improvisée di-Pierre Chévènement, député (P.S.) de Belfort, la lettre suià propos du conflit social

Le Monde du 31 octobre, dans un article consacré au conflit Aisthom, semble considérer que les démarches que l'al entre-prises pour y trouver une solution négociée auraient été ressentles comme « un empiètement du po-litique sur le syndical ». De même, le Monde indique que « la venue de F. Mitterrand à l'Alsthom n'a pas été apprèciée de tous les

Je crois utile de vous apporter les précisions suivantes, pour compléter les informations tout à fait exactes données par ailleurs dans l'article de Michel Castaing : 1) En tant que député de Bel-fort, et de concert avec Raymond Forni, député de Belfort-Camrorni, depute de Beilott-Cam-pagne, l'al effectivement entre-pris plusieurs démarches auprès de MM. Boulin, Giraud, Barre, ainsi qu'auprès de M. Schulz, P.-D. G. d'Aisthom-Atlantique, accompagné des conseillers régionaux du Territoire-de-Belfort.
Toutes ces démarches avaient
pour but l'ouverture de négociations sur des bases sérieuses entre
les syndicats et la direction, qui s'y refusalt. Nous ne pensons pas ainsi être sortis de notre rôle de députés du Territoire-de-Belfort.

députés du Tarritoire-de-Belfort.
C'est à juste titre au contraire
qu'on aurait pu nous reprocher
de rester passifs dans un conflit
qui touche très gravement 7500
foyers, pour la plupart modestes.
2) J'ajoute que, aussi blen l'entretien des conseillers régionaux
avec M. Schulz que l'opération
avec M. Schulz que l'opération « presse-Alsthom », qui a provo-qué queiques tiraillements avec te groupe communiste à la muni-cipalité de Belfort et que, enfin, la visite de François Mitterrand à l'usine Alsthom ont été décidés en complet accord avec l'inter-rand à Belfort mème, qui n'était

manche soir à 21 h 30 avec 1500 travailleurs de l'usine. Ceuxci ont, je crois, apprécie, dans la situation dramatique qui est la leur après six semaines de grève et dans le silence de la plupart des grands moyens d'information sur le conflit, le soutien que leur a apporté le premier secrétair du parti socialiste. François Mitterrand a d'ailleurs précisé à cette occasion que notre parti n'enten-dait nullement se substituer aux syndicats mais simplement apporter aux travallleurs tout le sou-tien possible en mobilisant tous ses moyens sur le plan national comme ti le fait depuis le début du conflit sur le plan local.

Vous remerciant de blen vouloir porter ces quelques précisions à la connaissance de vos lecteurs qui auront sans doute été intri-

[M. Chevènement a tout à fait le droit de vonioir justifier son action, mais nons n'avions fait que rap-porter les réactions de militants porter les rezettos de initialis syndicaux, en particulier cédétistes, peu favorables aux démarches accomplies par le député socialiste. Sans vouloir le moins du monde angager une polémique avec M. Chevènement, M. Michel Bourset, secrétaire national de la fédération C.F.D.T. de la métallurgie, nous confirmait que, si les militants cédétistes n'étalent pas hostiles au soutien de des partis de gauche, lis craignaient cependant de faire les frais, dans cette affaire comme dans d'autres, du « renchérissement » mutuel du P.S. et du P.C. sur le ter-rain de luttes. M. Bourset indiquali également que la C.F.D.T. n'était pas pas d'accord pour faire de la grève

gués de voir reprocher au parti socialiste une présence excessive dans les luttes, je vous prie...

syndicale (C.G.T., C.F.D.T., pas improvisée puisque M. Chevène-C.G.C., C.G.T.-F.O.). pas improvisée puisque M. Chevène-ment nous l'avait annoncée dès le C.G.C., C.G.T.-F.O.).

3) S'agissant de la venue de feudi précédent, nous avions simplement écrit qu'elle n'avait pas été dommage que M. Castaing n'ait pu assister ni à sa réception très chaleureuse par l'intersyndicale

ment nous l'avait annoncée dès le jeudi précédent, nous avions simplement écrit qu'elle n'avait pas été appréciée de tous les travailleurs : 20 % des salariés d'Aisthom y ont assisté. — M.C.]

# L'indemnisation-maladie aux Ardoisières d'Angers

A la suite de l'article sur la grève aux Ardoisières d'Angers S.A. (le Monde du 24 octobre), le président-directeur général de cette société. M. F.-E. Soulez-Lariviere, nous demande d'indirecteur genéral de controllements d'indirecteur général des controllements d'indirecteur genéral de la protection sociale de nos ardolisies était dons pour le long

Soulez-Larinere, nous demande d'apporter les compléments d'in-jormation suivants : Bénéficiant d'une main-d'œu-vre de qualité très attachée à son travail, notre société a touiours été attentive aux problèmes sociaux : en particulier, les ardoi-siers sont rattachés à la Sécurité siers sont rattaches à la Securité sociale minière, plus avantageuse que la Sécurité sociale du régime général. Ils bénéficient depuis 1947 du statut du mineur — et donc d'une retraite à cinquante ans pour les ouvriers travaillant au fond de la mine et cinquante-circa un pour ceux qui travail-

au fond de la mine et cinquantecinq ans pour ceux qui travaillent dans les ateliers du jour.

Avant les augmentations proposées lors des discussions du
mois d'octobre, la moyenne des
salaires bruts pour quarante
heures de travail par semaine
des ouvriers totalement assidus
et bénéficiant des indemnités
et bénéficiant des indemnités minimales de chanffage-logement était de 3968 F pour ceux du jour et de 4638 F pour ceux du fond.

fond.

Dans ces rémunérations, les variations de l'intéressement représentent individuellement moins de 10 % du total.

En ce qui concerne le délai de carence dont vous faites mention dans votre article, il est nécessaire de rappeler qu'en accord avec les organisations syndicales les deux principales sociétés ardolsières avaient mis en place en 1971 un système d'indemnisaartoisières avaient mis en place en 1971 un système d'indemnisa-tion-maladie et accident concer-nant le gros risque : un mois à trois ars. Le délai de carence de un mois avait été ramené pro-gressivement à dix jours. C'est en accord avec les syndicats que ce

La protection sociale de nos ardoisiers était donc pour le long

ardolsiers était donc pour le long risque nettement meilleure que celle qui aurait résulté de la stricte application des dispositions de la loi de 1978 sur la mensualisation.

Bien entendu, nous restons toujours disposés à améliorer encore le système actuel si à l'avenir le taux d'absentéismemaladie, qui en dix ans a augmenté de 25 %, reste compatible avec une productivité raisonnable. Nous devons, en effet, penser à l'avenir et ne pas risquer de à l'avenir et ne pas risquer de mettre en péril à long terme une industrie qui reste très concur-rencée par les produits de substi-

l'Après trois semaines de grève, un

conflit parmi les plus longs et les plus durs de l'histoire sociale des Ardoisères, les quelque mille cinq cent cinquante salariés ont obtenu diverses satisfactions: le délai de carence de dix jours qui pénalisait les ardoisiers en cas d'arrêt de tra vall sera purement et simplement supprimé à compter du le janvier 1980 en cas d'accident du travall ; il sera ramené à trois jours eu cas de maladie et pourra être encore dimi-nue, voire supprime, à partir du 1er janvier 1981 si le taux d'absentéleme des personnels ouvriers n'aug-mente pas en 1980 par rapport à le moyenne des trois années précè-dentes: De plus, le doublement de l'indemnité complémentaire servie en cas d'arrêt de travail pour maladie ou accident portera le montant global de l'indemnisation à 95 % du spiaire professionnel moyen (contre 80 % dans le régime antérieurement en rigueur).]

### « LES GRÈVES DES CONTROLEURS AÉRIENS SONT CONTRAIRES AUX LOIS DE LA RÉPUBLIQUE »

estime M. Le Theule

Le mouvement de grève des contrôleurs aériens, qui ont sus-pendu depuis le debut de la semaine les autorisations de décollage queiques heures par jour sur la plupart des aéroports français, risque de s'amplifier. L'intersyndicale a en effet proposé aux assemblées générales qui doivent se réunir lundi 5 no-vembre de refuser toute auto-risation de décollage durant vingt-quaire heures le mardi 6 et de décider éventuellement une semaine d'action du 5 au 12 no-vembre.

Le ministère des transports, dans un communiqué publié ven-dredi 2 novembre, estime que les mouvements des contrôleurs sont « contraires aux lois de la Répu-blique et constituent une faute blique et constituent une faute professionnelle ». Rappelant les dispositions qui ont été prises (confirmation de la prime d'exploitation, augmentation des moyens matériels mis à la disposition des contrôleurs), le ministre. M. Joël Le Theule, affirme: «Le mouvement provoaflirme: « Le mouvement provoquera une gêne sensible pour les
usagers et remettra en cause
l'équilibre des entreprises francaises de transport aériens.
« L'interruption de l'activité —
que ces agents de l'Etat doivent
en toutes circonstances è la collectivité — constitue une faute
professionnelles, précise le ministère, qui rappelle les limitations de leur droit de guère depuis 1964. « Les personnels qui
suivent ce mouvement remettent
en cause les avantages qui leur
ont été consentis. Il en sera tenu
compte dès evant la fin de
l'années, ajouite le communiqué.
Le Syndicat national des

l'année, ajouile le communiqué.

Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (S.N.C.T.A.) affirme pour sa part : «Le ministre des transports ne veut pas résoudre ce conflit, puisqu'il ne prend pas en compte nos revendications. Mais il a déjà pénalisé les agents. puisque la totalité de la prime (1500 francs environ) mensuelle nous a d'ores et déjà été supprimée alors que le mouvement n'a commencé que le 25 octobre. On ne peut résoudre ce conflit en multipliant les sanctions, conclut le S.N.C.T.A.

A titre indicatif, et selon le

A titre indicatif, et selon le ministère des transports, un élève officier-contrôleur de première année, agé de dix-neuf ans, perçoit en région parisienne un revenu men sue l'net de 2982 francs. Un officier contrôleur ayant onze ans d'ancienneté, au cinquième é che lo n, percoit 8 000 francs, et un contrônete, au cinquieme echelon, percolt 8 000 francs, et un contro-leur ayant vingt-trois ans d'an-cienneté, placé au neuvième échelon, reçoit 9 137 francs.

### LE PERSONNEL DE MERLIN-GÉRIN DÉCIDE DE CESSER L'OCCUPATION DES USINES DU GROUPE

(De notre correspondant.) Grenoble. — Les treize usines de la société Merlin-Gérin encore occupées ont été évacuées le venoccupées ont été évacuées le ven-dredi 2 novembre. Dans le même temps, les négociations entre la direction et les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont repris, 63 % du personnel en grève s'étant pro-noncés sur le principe de la simultanétié des négociations et de l'Acceptions et « simultanétié des négociations et de l'éracuation ». Cette formule proposée par la C.G.T., avait été repoussée par la C.F.D.T., qui estimait nécessaire de « maintenir dans la négociation un rapport de forces favorable aux travailleurs ». Le conflit a été déclenche le 22 octobre, après l'annonce d'un plan de mutations déridés par la plan de mutations déridés par la plan de mutations décidés par la direction. La C.G.T. a dénoncé la arection. La C.G.T. a denonce la a négociation regrettable » menée auparavant par F.O., la C.F.T.C., la C.G.C. et le Syndicat autonome avec la direction et qui a abouti, vendredi, à la signature d'un pro-tocole d'accord. F.O. a appelé à la reprise du travail nour la lunde. reprise du travail pour le lundi 5 novembre.

 La direction des établisse-ments Salomon (fixations de skis), qui emploie six cent cioquante direction est control est control est caracter est caracter est control est co départ volontaire.

 Les élections prud'homales et la télévision. — Des dispositions vont être prises par le directeur de l'information de TF I pour que les principales organisations syndicales puissent, dans le cadre des journaux télé-visés, « joire connaître leur point de vue » avant les élections aux conseils de prud'hommes du 12 décembre, a indique le président-directeur général de TF 1, M. Jean-Louis Guillaud.

● A la R.A.T.P., le salaire de base est augmentée de 2 %, à compter du 1 novembre, soit 10 % de relèvement depuis le début de l'année.

# ÉTRANGER

# La Deutsche Bank annule un prêt au Danemark

De notre correspondante

Copenhague. — La Deutsche Bank, qui avait accepté en prin-cipe de prêter à l'Etat danois cent millions de marks, vient d'annuler ce projet. C'est la pre-mière fois qu'un événement de cette sorie (la rétractation de cette surte (la retractation de dernière minute d'un prêteur déjà à demi engagé) se produit icl. Les autorités danoises se sont empressées de déclarer que ce refus n'aveit rien à voir avec la formation du nouveau gouvernement minoritaire social-démocrate et le départ de Christiansborg de M. Heinesen, ministre des finances dans les deux cabinets Joergensen précédents (1975-1977 et 1977-1979). Ce dernier, considéré comme l'une des personnalités les plus compétentes du parti social-démocrate, avait îl y a déjà plusieurs mois mis ses compatriotes en garde contre le cours fâcheux que suivait l'économie du pays. « Si les choses continuent minsi, avait-ul dit, nous ses comparatronuent minsi, avait-ul dit, nous ses comparatronuent minsi, avait-ul dit, nous ses comparatronuent dinsi, avait-ul dit, nous sessiones des contractions des contractions de la contraction de

nuent ainsi, avait-il dit, nous risquons de perdre nos possibilités de crédit hors frontières. » Dimanche 28 octobre, lors d'un entretien à la télévision, M. Heinesen (démissionnaire depuis deux jours et desenu entretanns deux jours et devenu entre-temps président du groupe parlemen-taire soulai-démocrate) avait expliqué avec un ton très grave qu'il était indispensable de

prendre sans tarder des mesures d'assainissement sérieuses, autrement le pays se trouverait au bord de l'abime d'ici deux à trois ans et vraisemblablement serait obligé de passer sous le contrôle du Fonds monétaire international. Juste avant les élections du 23 octobre, le gouvernement avait emprunté, à Dusseldorf, 500 milemprunté, à Dusseldorf, 500 mil-lions de marks à un consortium de banques. Pour les dirigeants de Copenhague, le refus-de la Deutsche Bank viendrait de son désir, en cette période de liqui-dités assez serrées, de pouvoir contenter d'autres clients dis-posés à lui verser des intérêts plus élevés.. Cependant, sur le marché des capitaux internatio-naux, le Danemark pale toujours des intérêts un peu plus élevés

naux, le Danemark pale toujours des intérêts un peu plus élevés (au moins 0,25 %) que la Suède et la Norvège, qui offrent comme garantie, l'une son industrie, l'au-tre son pétrole. La dette extérieure danoise s'élève à 74 milliards de couronnes s'élève à 74 milliards de couronnes (environ 60 milliards de francs). A la veille du scrutin législatif d'octobre, une affiche du parti conservateur présentait la photographie d'un bébé àssortie du commentaire suivant : «En venant au monde, il doit déjà 14 000 couronnes» (11 200 francs).

CAMILLE OLSEN.

### Aux termes d'un accord signé le 31 octobre

# Renault va développer sa production en Colombie

se rendre en visite officielle en tes par an. La Sofasa conti-Colombie du 7 au 10 novembre. après avoir inauguré le 5 novem-bre à Mexico la « quinzaine ». A dèles Renault 18, tandis que les mo-technique franco-mexicaine ». A dèles Renault 6 et Renault 12 bre à Mexico la « quinzaine technique franco-mexicaine ». A Bogota, le ministre du commerce extérieur s'entretiendra de l'évolution des relations économiques entre les deux pays et des perspectives de coopération qui ont été dégagées lors de la visite en France en juin du chef d'Etat colombien. Un nouveau protocole financier a été proposé aux autorités de Bogota, qui ont déjà bénéficié à plusieurs reprises des crédits gouvernementaux français. Le dernier protocole, signé en 1976, portait sur 180 millions de francs. lution des relations économiques

La France est le septième fournisseur (3,1 % du marché) et le neuvième client de la Colombie. Pour les huit premiers mois de 1979, les exportations françaises ont atteint 350 millions de francs de les importations 230 millions et les importations 230 millions te les importations 250 militaires.
Le café représente les trois quatre des achats français à la Colombie.
La régie Renault a signé pour sa part, le 31 octobre, un protocole d'accord avec le gouvernement colombien, prévoyant un accroissement de ses capacités de production en Colombie, pays où groupe français contrôle ché automobile. L'accord définitif, qui prendra effet le 1º jan-vier 1980 pour une durée de sept vier 1980 pour une durée de sept ans, renouvelle, en l'élargissant, l'accord conclu en 1970 entre Renault et la Colombie. Il prévoit, pour un investissement total de l'ordre de 500 millions de francs, l'accroissement de la capacité des usluss d'essembleme et pacité des usines d'assemblage et de fabrication de moteurs de la Sofasa, filiale (à parts égales) de la régle Renault et de l'Etat

L'accord prévoit également la création d'une nouvelle usine de fabrication de boîtes de vitesses

M. Jean-François Deniau doit qui produira deux cent mille uniseront progressivement retirés du marché d'ici à 1983.

du marché d'Ic! à 1983.

La Régie s'engagera à apporter, dès la signature de l'accord définitif, des prêts de l'ordre de 30 millions de francs au gouvernement colombien. Cet accord s'inscrit dans le cadre du pacte andin, qui régit les échanges entre cinq pays (Venezuela, Bolivie, Equateur, Pérou, Bolivie) et attribue à la Colombie la fabrication des voitures de petite et moyenne cylindrée. Il devrait permettre à Renault de consolider sa présence en Bolivie (où elle réalise 70 % des ventes) et dans les autres pays du parte.

### AIDE ACCRUE DE L'OPEP AUX PAYS LES PLUS DÉMIUNIS

Genève (Reuter). - L'OPEP a anà son compte la contribution des monde au Fonds de stabilisation des matières premières et denrées all-mentaires envisagé dans le cadre de de pêtrole, en plus de leur apport propre (1 million de dollars par nation), prendront en charge le tiers de la contribution de 32 millions de dollars demandée à titre collectif aux pays en voie de développement membres du s groupe des 77 s, à indique M. Shihata, secrétaire général du fonds spécial de développement de l'OPEP. Celle-ci participera aussi stabilisation concernant is recher lions de dollars sur un total de 750 millions), ce qui portera à 180 mil-lions de dollars le total des versements consentis par l'Organisation. Aux Etats-Unis

### LES BÉNÉFICES DES SOCIÉTÉS ONT AUGMENTÉ PLUS QUE PRÉVU

Washington (A.F.P.). bénéfices des sociétés américai-nes au cours du troisième trimesnes au cours du troisième trimes-tre se sont accrus plus fortement que prévu, reflétant à la fois la «reprise» de l'économie et l'in-flation. Selon un sondage effec-tué par le Wall Street Journal auprès de 554 grandes firmes, ces bénéfices sont en hausse de 21.2 % par rapport à la même période de 1978, après une pro-gression de 19,6 % au second trimestre.
Ces résultats ont été influences

trimestre.

Ces résultats ont été influences par les profits exceptionnels des compagnies pétrolières qui ont, selon l'enquéte du journal, fait un bond de 76,5 %. En revanche, les firmes automobiles ont eu des résultats médiocres, voire, dans le cas de Chrysler, une perte très forts (près de 500 millions de dollars).

dollars).

Parmi les autres secteurs, les hanques, grâce à une très forte demande de crédits, ont vu leurs profits monter en flèche. Tel s aussi été le cas pour les firmes chimiques, en raison des hausses des prix et de l'augmentation des exportations. A l'inverse, les béné-fices ont chuté dans le secteur aérien à cause de l'augmentation du prix du carburant.

● La légère amélioration de la situation de l'emploi aux Blats-Unis, qui avait été enregistrée en eptembre ne s'est pas maistenue en octobre : le taux de chômage qui était revenu à 5,8 % de la population active est remonté à 6 %, comme en août. Fin octobre, population active est remonté à 6 %, comme en août. Fin octobre, le nombre de chômeurs atteignait 6,2 millions, soit 220 000 de plus qu'un mois plus tôt. L'accroissement du chômage a touché essement dellement les Noirs et les femmes. Le nombre de personnes pourvues d'un emploi se situait à 97,3 millions en octobre. — (A.F.P.)

lions en octobre. — (A.F.F.)

• Les commandes reques par l'industrie américaine ont atteint, en septembre. 148,2 milliards de dollars, en progression de 3,9 % par rapport à soût, soit la plus forte hausse mensuelle enregistrée depuis près d'um an. Selon le département du commerce, les commandes de biens durables ont augmenté de 5,4 % et celles de biens non durables de 2,3 %. Pour l'ensemble du troisième tride biens non durables de 2,3 %. Pour l'ensemble du troisième trimestre, la progression moyenne mensuelle de l'ensemble des commandes à l'industrie s'est établie à 1,4 %, contre une baisse de 1,3 % pendant le second trimestre et une hausse de 2,5 % pendant le premier trimestre. De leur côté, les stocks détenus par l'industrie fin septembre font ressortir une hausse de 0,8 %, ressortir une hausse de 0,8 %, soit l'augmentation mensuelle la plus faible depuis le début de l'année. — (A.F.P.)

● I.B.M. va réduire les prix de certains de ses équipements. — International Business Machines, a annoncé, le 1er novembre, des réduction de prix de vente al-lant de 15 à 33 % sur certains de

ses équipements. Le géant américain de l'inforses ventes d'équipements, qui pla-fonnent, aux dépens des locations

• RECTIFICATIF. - Dans l'article sur la contribution bri-tannique au budget européen publié dans le Monde du 2 novem-bre, il fallait lire au huitième paragraphe « en neutralisant » (et non « en centralisant ) es effets financiers des politiques commu-nautaires »). De même, pour l'appel de note, c'était « de la contribution britannique entre (et non « en ») 1979 et 1989 ».

# INTERNATIONAL TENDER

The Government of the People's Democratic Republic of Yemen has requested the International Development Association and the Kuwait Fund for Arab Economic Development to participate in financing the construction of 92 km road from Nagabah (about 330 km northeast of Aden) to Nisab with a spur to As-Said and wishes to obtain bids from qualified contractors for the construction works. Procurement will be subject to the terms and conditions of the respective lending agencies

Separate bids will be invited simultaneously for construction of : the whole road, the 30 km portion of the road from Nagabah to As-Said and the 62 km portion of the road from As-Said to Nisab, the latter two involving, respectively, some 580,000 cubic meters and 370,000 cubic meters of excavation, some 76,000 cubic meters and 189,000 cubic meters of gravel base course, some 180,000 square meters and 370,000 square meters of double bitumenous surface treatment, 64 paved wadi fords (Irish crossings) and various other minor drainage structures.

The expected calendar of events is as follows:

December 1, 1979 start of sale of tender documents and qualification questionnaires: February 27, 1980, submission of qualification documents and bids and public opening of bids, followed by bid evaluation period up to June 30, 1980 and construction periods of about 28 months for the whole road, 15 months for the 30 km portion and 21 months for the 62 km portion.

Tender documents can be obtained against a non-refundable charge of Democratic Yemeni Dinars 100 or any other equivalent foreign currency, from the Ministry of Construction, Khormaksar, P.O. Box 69, Aden, P.D.R. of Yemen or from Dorsch Consult, Ingenieurgesellschaft mbH, Postfach 210243, 8000 München 21, Federal Republic of Germany. Telex dors 05212862.



serait ? Il faut bien de la vertu.

ou beaucoup d'ignorance, pour

placées à 6.50 %, même net

d'impôt. Quant à la collectivité,

elle bénéficle largement des

milliards de Irancs ainsi collec-

tés et reprêtés aux régions, aux villes, aux communes à des taux

déliant toute concurrence, pré-

cisément grâce à ces dépôts sur

livrets. Le CIEC est plus cré-

dible lorsqu'il avance que les

avantages accordés aux livrets

exonérés privilégient l'épargne à

court terme aux dépens de

l'épargne à long terme (obliga-

Un compable : l'inflation

moyenne des dépôts sur livrets,

épargne de précaution, est su-

pérfeure à trois ans ? Salt-on,

également, que la rémunération

des placements de plus de

100 000 francs, effectués auprès

des banques, est libre, ce qui

permet aux menages fortunés

d'obtenir actuellement des rému-

nérations brutes supérieures à

11 % et voisines de 12 % pour

des placements à un mois, et

ceci sans limitation? Même en

retranchant l'impôt libératoire

de 40 %, il reste encore près

de 7%, et cela n'a rien à

Dans cette affaire, le véritable

coupable est l'inflation, véritable

impôt qui penalise l'épargne

banale et classique alors qu'elle

avantage les placements en

blens · réels · (pierre, biloux,

objets d'art, or). Faut-il vraiment

superposer un impôt à un

autre ? Là est la vrale question.

Mais encore une fols, pauvre

FRANÇOIS RENARD.

voir avec les livrels.

épargne (

Mais sait-on que la durée

tions, notamment)

Pauvre épargne

d'épargne et le livret bleu de Crédit mutuel) profite-t-elle avant

tout aux ménages les plus alsés ? Une étude sur les - nou-

veaux paradis fiscaux - rédigée

par le Centre d'information et

d'étude du crédit (CIEC), éma-

nation de la Compagnie ban-

caire, filiale de la Banque de

Paris et des Pays-Bas, avance

que la moitié de l'épargne sur

livrets exonérés d'impôts serait

détenue par 5 % à 7 % des

toyers français, ceux disposant

des revenus les plus élevés. On

rejoint là une constatation déjà

ancienne : les ménages les plus

feurs disponibilités en s'assurant

6,50 % d'intérêt net d'impôts sur

des dépôts pratiqués à vue,

ce qui correspond à un intérêt

elble à obtenir en période nor-

Chiffres et statistiques

On pourra gloser encore long-

temps sur les chiffres et les

statistiques, mais une seconde

question se pose avec acuité :

faut-il texer une épargne qui

subit de plein fouet l'érosion

monétaire ? Le terme de - para-

dis fiscal = utilisé par le CIEC

n'apparaît-il pas quelque peu

abustif dans la mesure où les

menages touchent un « interêt

négatif » sur une épargne rèmu-

nérée à 6,50 %, alors que le

taux d'inflation est supérieur à

10 % ? Devraient-ils encore ajou-

Le CIEC estime que les dé-

tenteurs de livrets A exonérés

appartenant aux catégories les

plus fortunées, jouissent d'un privilège fiscal qui coûterait

entre 5 et 10 milliards de francs

à la collectivité. Et quand cela

ter l'impôt à cette perte?

fortunés savent la mieux gére

Depuis le 19 octobre, le dia-

logue entre le gouvernement et le Parlement sur le régime de

l'épargne en France est dans

une impasse en apparence totale.

Le vote, par une Assemblée

trondeuse de l'amendement 101

de MM, Bolo et Inchauspé, limi-

tent à 3000 F par ménage le

montant des Intérêts versés par

les caisses d'épargne en exoné-

ration d'impôts, se révèle par-

faitement contradictoire. Cette

limitation dolt, en principe,

apporter une compensation bud-

gétaire à l'octrol d'une demi-

part fiscale supplémentaire pour

le troisième enfant et le qua-

trième enfant d'un ménage. Mais

en aucune facon, les élus ne

voudraient heurter de front aussi

brutalement leurs électeurs en

s'attaquant à un « privilège » profondément enraciné et con-

cernant directement I' - épargne

Les - regrets - du parti com-

muniste qui, faute d'une seconde

délibération, rectifiera son vote

et se prononcera contre l'amen-

dement 101, Indiquent dans

quelle confusion le scrutin s'est

déroulé. Nul doute qu'à la

reprise des débats, théorique-

ment le 17 novembre, et à la

faveur d'une seconde lecture.

cet amendement ne disparaisse,

au grand soulagement de

M. Monory, ministre de l'éco-

nomie qui, le 20 octobre, dénon-

çait « le coup de polgnard porté

aux caisses d'épargne ». « qui

Mais, au-delà de ces péri-

péties, une serie de questions se

osent, à laquelle aucune vrale

réponse n'est ou ne veut être

pportée. La première est alnsi

ibeliée : la multiplication légale

des livrets d'épargne exonérés

d'impôts (un par tête dans

chaque ménage, deux si on

n'existent pratiquement plus ».

populaira =.

# SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# Nouvelle baisse de la livre

L'événement de la semaine a été constitué par la nouvelle baisse de la LIVRE STERLING, tandis que le DOLLAR s'effritait légèreque le Bolinant s'estratait legére-ment et que l'affaiblissement du YEN japonais était freiné par le relèvement du taux d'escompte nippon. Quant à l'or, il a conti-nue à fléchir lentement.

nue à fléchir lentement.

Des les premiers jours de la semaine, la LIVRE STERLING était
vivement attaquée. Le prétexte
était une décision du ministère
britannique de l'énergie imposant
aux compagnies qui exploitent le
gisement Brent, en mer du Nord,
de réduire leur production pour
limiter le gaspillage du gaz rejeté
dans l'atmosphère. Mais l'attaque
se poursuivait les jours suivants,
au point que la Banque d'Angleterre devait intervenir. Les motifs
mis en avant ont été la crainte mis en avant ont été la crainte de réactions syndicales à l'an-nonce de réductions draconiennes dans les dépenses publiques et à celle de la fermeture d'une acié-rie, entrainant la suppression de

cinq mille cinq cents emplois. En outre, et peut-être plus sire-ment, la rémunération plus avanment, la remineration pius avan-tageuses offerte sur le marché des eurodollars, où les taux sont désormais bien supérieurs à ceux offerts à Londres, entraîne des transferts de capitaux de la LIVRE vers le DOLLAR. Ajoutons, enfin, la levée du contrôle des changes qui peut également provoquer quelques transferts. Mais, selon le courtier londonien Phillips et Drew, si la LIVRE va se montrer vulnérable pendant les prochaines semaines, précisément à ceuse de la suppression du contrôle des changes, elle restera fondamen. la suppression du contrôle des changes, elle restera fondamen-talement ferme grâce au pétrole de la mer du Nord, qui ne peut

que se valoriser. Le DOLLAR s'est légèrement effrité, en raison, essentiellement, d'une aggravation sensible du déficit de la balance commerciale

mique dans la plupart des paus

industrialisés, sera compensée par des réductions de libraison de métal

en provenance de Zambie et du Zaire (production insufficante, dif-ficultée d'acheminement). Les paps

exportateurs de cuivre du CIPEC souhaitent parvenir à un accord

avec les pays consommateurs pour obtenir des prix plus stables.

Vive progression des cours de

l'élain sur les différents marchés, en corrélation avec le coup d'Etat mili-

taire bolivien et des rumeurs rela-tires à une prève générale dans ce

pays, deuxième producteur mondial. La perspective de la liquidation de

35 000 tonnes de métal excédentaire

provenant des stocks stratépiques sméricains, dont 5 000 tonnes seront

destinées à couprir la contribution

des Etats-Unis au stock régulateur

Ainle de métal. facteur éclipsé par

DENREES. - La hausse se pour

nationale de conseil, à l'occasion d'un colloque que cette firme organisait conjointement avec organissit conjointement avec notre confrère de l'International Herald Tribune. Les experts de Forex Research prévoient, en outre, que le DM pontrait être réévalué à nouveau de 2 % à 3 % d'ici à neuf mois ; ils jugent « improbable » que la LIVRE STERLING rejoigne le système monétaire européen « dans un avenir proche ». A ce même avenir proche ». A ce même colloque, M. Ahmed Abdullstif,

pour un DOLLAR, puis 236 YENS en fin de semaine) 2 été freinée par la hausse du taux de l'escompte de la Banque du Japon. Cette demière, interve-nue massivement pour sontenir sa monnaie, s'efforce de lutter. Certes, une inflation, aggravée par la chute du YEN, ren-chérit les importations nippones et donc les prix intérieurs. La dépréciation du YEN inquête les producteurs européens et améri-cains, qui redoutent la concur-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne coux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc	Florin	Lire
Londres	=	2,0583 2,1050	8,6766 8,8988	3,4906 3,5848	3,7022 3,7974	59,6965 61,0871		1711,85 1749,78
New-York.	2,0585 2,1950	_	23,7248 23,6546		55,6019 55,4323	3,4483 3,4458	50.0375 49,8628	6,1201 6,1203
Paris	2,6766 8,8983	4,2150 4,2275		255,14 253,90	234,36 234,34	14,5345 14,5675	210,91 210,79	5,8685 5,0857
Zarich	3,4906 3,5048		39,1933 39,3849		91,8543 92,2949	5,6965 5,7374	82,6620 83,0216	1.9865
Prancfert,	3,7022 3,7974	179,85 180,40	42,6698 42,6729	108,8689 108,3483	=	6,2017 6,2164	89,9925 89,9526	2,1627 2,1782
Brazelles.	59,6965 61,0#71	29 29,0200	6,8882 6,8645	17,5545 17,4294	16,1245 16,8864	.1	14,5109 14,4702	3,4872 3,4911
Amsterdam	4,1139 4,2215	199,83 289,55	47,4140 47,4393		111,1204 111,1696	6,8914 6,9107	=	2,4032 2,4126
Milao	1717,85	8,3160 8,3125	197,2954 196,6292			28,5758 28,6440	416,1121	=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marches officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 doilar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs beiges et de 1 000 lires.

MATIÈRES PREMIÈRES

directeur général de l'Agence monétaire saoudienne, a déclaré que les pays de l'OPEP ont un c'intérêt vital » à la stabilité et à la force du DOLLAR et garderont une catitude ratsonnable viscour de la cette de l'or, une légère remontée a été tuée dans l'oruf par les résultats de la première vente-surprise du Trèsor déficit de la balance commerciale de la balance commerciale des Etats-Unis en septembre, du à la force du DOLLAR et gardeà l'augmentation de la facture pétrollère, qui s'établit à un niveau record. Toutefois, l'évolution de l'économie américaine devrait permettre au DOLLAR de rester a assez fermes à u cours des six à neuf mois à venir, a des six à neuf mois à venir, a estimé en début de semaine à le paris, le directeur général de Roux Research s, société inter
déficit de la balance commerciale de intérêt vital » à la stabilité et à la force du DOLLAR et garderout une cattitude ratsonnable visaurèricain qui se sont traduits par une forte baisse du prix ne joue aucun rôle dans la politique de placement de l'Arabie 312,30 dollars l'once, contre 391,98 dollars l'once, contre 391,98 dollars l'once, contre vente mensuelle du Trèsor. A la importance secondaire dans celle des pays de l'OPEP ».

La baisse du YEN japonais (il a fallu donner jusqu'à 239 YENS 373 dollars.— F. R.

# L'AIDE A LA CRÉATION D'ENTREPRISES

# <Cette fois, ce sera du concret...>

La création d'entreprises, on en « En France, sans garantie, on parie, beaucoup même depuis ne vous aide pas », affirme qu'on s'est aperçu, à la humière Mme Caude Bourg, P.-D.G. de la e le taux de création dans l'industrie française (2 % environ) ne permettait plus d'assurer le renouvellement de la population d'entreprise.

Les population d'entreprise.
Les pouvoirs publics s'empa-rent du dossier, les initiatives louables n'ont pas manque : salon, concours, fonds de garantie, circuits d'aides financières diverses, guichets de conseils et. finalement, Agence nationale, les créateurs d'entreprise sont, depuis trois ans, à entendre les discours

trois ans, a entendre les discours officiels, les enfants chéris de la politique industrielle. L'objectif, fixé par le pro-gramme de Blois, est ambitleux : rien moins que le doublement du taux de natalité des entreprises françaises. Pourtant, ces actions n'ont pas donne, jusqu'à présent, les résultats escomptés. Les pesanteurs administratives en ont souvent paralysé l'applica-tion, de même que les luttes sournoises d'influence entre orga-nismes chargés de les mettre en ceuvre. Surtout, manque toujouis tudes du système bancaire fran-cais rendant quasiment inaccessible à tout jeune créateur sans le sou les fonds nécessaires au démarrage de son entreprise. S'il n'a 2 son actif que ses idées et son enthousiasme, mals rien à offrir en garantie, le candidat entrepreneur, a moins d'agin dans une région privilégiée par l'action gouvernementale encore !, - ne s'en sortira pas.



VILLARS

société Permanence europ qui sait de quoi elle parle pour avoir créé il y a quelques années, à partir de rien, une entreprise aujourd'hui florissante. Aidée de a partir de rien, une entreprise aujourd'hui florissante. Aidée de quelques chefs ou responsables d'entreprise amis, elle vient de prendre enfin une « initiative concrète ». Elle a ainsi créé, au sein de la Fondation de France (1) une fondation individualisée destinée à recueillir des fonds, notamment auprès des chefs d'entreprise, pour aider les candidats créateurs à mettre en candidats créateurs à mettre en route leurs projets. Des prêts d'honneur, sans teux d'intérêt, et sans obligation de rembour-sement, seront accordés aux créasement, seront accordes aux crea-teurs, sélectionnés par un comité composé de responsables d'en-treprise et de cadres supérieurs — Mme Bourg, MM. Jean-Claude Decaux, Ginocchio (E.D.F.), Eelsen (Renault), notamment, Les membres de ce comité apporte-ront en outre les conseils et des Interventions permettant d'as-surer le suivi de l'opération, en guidant le jeune créateur dans les méandres des circuits administratifs, financiers et commer-

ciaux.

« Pour la première fois en France, nous financerons l'idée et l'homme, et, croyez-mot, cette fois ce sera du concret », assure Mme Bourg. Les « prêts d'honneur » accordés aux créateurs devraient au minimum, estimet-elle, atteindre 60 000 francs, ce qui permettra de rassembler ensuite les crédits hancaires nécesqui permettra de rassembler en-suite les crédits bancaires néces-saires. Dès 1980, Mme Bourg es-père réunir 2 millions de francs pour alimenter sa fondation. Cette initiative privée aura-t-elle plus de succès que les multiples actions publiques ? « C'est jus-tement pour cela qu'il est temps que les chefs d'entreprise s'en mélent directement. En dépit des appagences, c'est une première. apparences, c'est une première. Et nous, nous n'obéissons à au-cune raison d'Elat pour accorder notre aide. Tout le monde y aura droit », répond Mme Bourg...

YERONIQUE MAURUS. il) Fondation Claude-Bourg-Fondation de France, 40, avenue Hoche, 75008 Paris.

**VILLARS** Suisse

la station de prestige des Alpes vaudoises,

A VENDRE, dans grand parc arborisé privé, avec

1.300 m. d'alt. à 20 min. de Montreux.

avec les prestations les plus raffinées.

Crédit jusqu'à 70% sur 30 ans, Intérêt 41/4%.

environnement protécé.

Directement du constructeur. . IMMOBILIERE DE VILLARS S.A.

Tél. 25/35 3141 et 352206

des Alpes.

LES COOPÉRATIVES DE FRUITS ET LÉGUMES TRANSFORMÉS SOUHAITENT UN CONTROLE DES IMPORTATIONS

Les coopératives de fruits e légumes transformés, qui ont tenu récemment leur assemblée générale, estiment que, au moment or l'activité agro-alimentaire devien une priorité en France, avec ! nomination d'un ecrétaire d'Etat, il serait peradoxal de ne pas assurer une mellieure protection communantaire contre la concurrence des importations des

A l'intérieur de l'Europe, la France détient une position dominante avec 48 % des conserves de légumes, 60 % des champignons de couche et 88 % des pruneaux. En l'absence d'un système complet d'organisation économique, les producteurs souhai-tent que soit tenu un état annuel des productions mondiales, pour surveiller le marché très fluc-tant des fruits et légumes transformés.

En cas de perturbation du mar-ché européen, les professionnels souhaitent que soient créès des certificats d'importation, et en dernier recours que puisse être déclenchée une clause de sauve-garde qui corresponde à la fer-meture des frontlères.

La coopérative agricole du « Beau Marais », à Béthune (Pas-de-Calais), vient de déposer son bilan. Elle emploie cent cinquante-cinq salariés et, régulièrement, une cinquantaine de salarment Bur le direction de rement, une cinquantaine de saisonniers. Pour la direction, ce dépôt de bilan était inévitable, en raison de la crise qui sévit depuis deux ans sur le marché européen de la conserve de légumes, et qui a provoqué, en France et en Belgique, de nombreuses Iermetures d'usines. — (Corresp.)

• M. Bernard Vernier-Palliez, P.-D.G. de la régie Renault, a été nommé membre du conseil d'administration d'American Motors Corp. (A.M.C.), quatrième constructeur américain d'automobiles. Aux termes de l'accord de coopération récemment conclu entre les deux firmes (le Monde daté 14-15 octobre), Renault, qui a pris une participation au ca-pital d'A.M.C., dott obtenir en effet deux places au conseil d'administration d'A.M.C.

· L'entreprise Richet (batiment) a récemment déposé son bilan devant le tribunal de commerce de Saint-Brieuc (Côtesdu-Nord). En septembre demier, environ la moitié des chèques devant régler les salaires de soixante-dix salariés étaient revenus impayés. L'entreprise, fondée en 1919, avait été dirigée jusqu'en 1977 par M. Robert Richet, ancien président de la chambre de commerce des Côtes-du-Nord et ancien député U.D.R., de ce département. Son fils lui

HAUSSE DU SUCRE ET DE L'ETAIN METAUX. - La reprise des cours du cutore s'est confirmée, et même accentuée, au Metal Exchange de du sucre. Elle atteint près de 70 % à Londres depuis le commencement Londres, Les stocks londoniens sont de l'année et 90 % à Paris. Plusieurs de l'unice et 2013, par mireau le plus des jacteurs ont poussé à la hausse des depuis janvier 1975, soit à cours : consommation mondiale sucours : consommation mondiale su-périsure à la production de 3,38 mil-lions de tonnes, rumeurs selon les-147 050 tonnes (- 1 200 tonnes). La diminution prévue de la consom-

Bepli des cours du cajé sur les places commerciales. Les dégâts occasionnés par les pluies à la mation mondiale, en raison d'un quelles la Thailande ne pourra rieurs suz prévisions.

# MARCHÉ MONÉTAIRE

# Escalade générale des taux

C'est une escalade en règle où chacun, attentif à ses problèmes propres, ne se préoccupe guère de ceux du voisin. Ainsi, la Bundesbank justifie le relèvement n'a pas exercé d'influence sur le marché. Il en a été de même de la prévision d'une réduction de la consommation mondiale de métal de d'un point de son taux d'escompte et son taux d'avance sur titres (Lombard), portés respective-ment à 6 % et 7 %, au plus haut depuis 1975, par le souci de frei-ner l'inflation. Ce faisant, elle a tré vivement cettiqués par les Reprise des cours du plomb à Londres, stimulés par l'apparition de nouveaux achats pour le compte ner l'inflation. Ce faisant, elle a été vivement critiquée par les syndicats, tandis que le gouvernement, passablement embarrassé, a fait savoir que s'il « comprenait » la décision de la Bundesbank, il n'allait pas jusqu'à l'approuver. Le semaine dernière, nous l'avions relaté, M. Manfred Lahnstein, secrétaire d'Etat aux de nouverux acnass pour le compte de poys de l'Est européen. Un pro-ducteur américain a réduit de 6 cents le prix de son métal, et, en 1980, il est prévu une diminution de 3 %, de la consommation mon-

Tandis qu'aux États-Unis le relèvement du taux de base des banques à 15,25 %, nouveau record historique, se généralisait. l'Allemagne fédérale, les Pays-Bas et le Japon augmentalent leur taux d'escompte en milieu de semaine, imités par la France où la Banque centrale à relevé le niveau de son intervention à la veille du week-end.

Contrere le Handelsblatt, estimait qu'une telle mesure n'était pas justifiée, puisque la progression de la masse monétaire est, main-releutissement de l'expansion est probable pour 1980. Mais les dirieures des des indépendants du pouvoir, ont jugé que priorité devait être donnée la l'une contre la hausse des geants de la Bundeshank, très indépendants du pouvoir, ont jugé que priorité devait être donnée à la lutte contre la hausse des

a la lutte contre la hausse des prix.

Du coup, la Banque centrale des Pays-Bas a suivi. avec un relè-vement de 0,50 % de son taux d'escompte, porté à 3,50 %. La Banque nationale suisse elle-mème n'y est pas allée de main morte: elle s' retirement et sin morte : elle a purement et sim-plement doublé son taux d'és-compte, jusqu'à maintenant de compie, jusqu'à maintenant de 1% seulement, il est vrai, et qui sera fixé à 2% dès lundi pro-chain. Autre mesure prise par les autorités helvétiques, l'e intérêt négatif » prélevé sur les dépôts étrangers en Suisse a été ramené de 10% par trimestre à 2 1/2% par trimestre.

etrangers en Suisse a été ramené de 10% par trimestre.

On se demandait quelle serait l'attitude de la France dans cette escalade. Depuis quelque temps, on le sait, la Banque de France semblait avoir renoncé à suivre la Réserve fédérale américaine dans sa politique de hansse des faux à outrance. Mais il y avait fort à parier qu'elle réagirait au cas où la Bundesbank ferait mouvement, cela afin d'éviter les tensions au sein du système monétaire européen. Tel a été le cas : vendredi, à 17 heures, l'Institut d'émission augmentait de 0,50 % ses taux d'intervention contre bons du Trésor qui passent à 12 % à un mois, la 1/2 % à trois mois et 12 5/8 % à six mois. Nul doute que le loyer de l'argent au jour le jour, qui s'est établi à 11 5/8 % à la velle du week-end, ne s'aligne sur ces riveaux de même que les teur du week-end, ne s'aligne sur ces niveaux, de même que les taux du marché à terme.

Pour la première fois, la Banque nationale de Cuba va lancer, le 19 novembre, un emprunt public à l'étranger. Cet emprunt, placé (1605); mars. 1530 (1573); sucre
(en france par tonne), déc., 1560
(1465); mars, 1587 (1515).

CEREALES. — Chicago (en certs par boisseau) : bié, déc. 406 (431); mars, 430 (448); mars, 436 (431); mars, 430 (448); mars, 26 3/4 (233 1/4). Indices: Moody's: 1125,9 (1104.4).

Center 1500 (1506)

Sur le marché suisse, portera sur les faux d'intérêt variera semestriel.

Center 1500 (1506)

Sur le marché suisse, portera sur les faux d'intérêt variera semestriel.

Center 1500 (1506)

Sur le marché suisse, portera sur les faux d'intérêt variera semestriel.

Center 1500 (1506)

Sur le marché suisse, portera sur leur d'intérêt variera semestriel.

Center 1500 (1506)

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

CEREALES. — Chicago (en certs par d'une ser le douze ans et son taux d'intérêt variera semestriel.

1

FRANÇOIS RENARD.

# COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 2 novembre 1979 CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo); R.S.S. comptant, 63-64 (62,50-63).

- (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. -- Londres (en sterling par tonne) : culvre (Wirebars), comptant, 976 (928) ; à trois mois. 989 (941) ; étain comptant, 7 900 (7 460) ; à trois mois, 7 825 (7 275); plomb, 563 (573) ; zinc, 336 (320) ; argent (en pence par once troy) :

781,50 (773).

— New-York (en cente par livre) culve (premier terms), 92.80 (87); aluminium (lingots), inch. (33); ferrallie, cours moyen (en dollars par tonne): 88 (86.83); mercure (par bouteille de 78 lbs): 315-325 (315-328). — Penang (en dollars des Détroits

par picul de 22 lbs) : 2 071 (2 002). TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, dec., 57-91 (65.77); mars, 68.25 (66.20).

— Londres (en nouveaux penes par kilo): laine (pelgaée à sec), dec., inch. (233); jute (en livres par tonne): Pakistan, White Grade C, inch. (2261.

— Donbert (an france per kilo)

- Roubaix (en france per kilo) ? laine, nov., 25.60 (25,70).

- Londres (en livres par tonne) : sucre, déc., 169,70 (164) : mars., 175,40 (169) ; café, nov., 1766 (1914) ; jazv., 1805 (1824) ; cacao, déc., 1392 (1379); mars, 1406 (1 379). - Paris (en france par quintal) : cacso, déc., 1215 (1225); mars., 1202 (1210); café, janv., 1560 (1605); mars. 1530 (1572); sucre

comptant, 63-64 (82,30-63).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 277-277,50 (281,50-282).

par lb) : eacao, déc., 121.50 (123,10); mars, 124,60 (125,50); sucre, janv., 14,30 (13,60); mars, 14,66 (13,88);

caré, déc., 211,50 (213,75); mars, 195,30 (193,90).

DENRERS. - New-York (en cente

Reuter: 1 690,1 (1 615,17).

APPARTEMENTS DANS CHALETS TYPIQUES DE 8 A 8 APPARTEMENTS SEULEMENT, Vue panoramique imprenable sur la chaîne Case postale 82 -- CH-1884 VILLARS-eur-OLLON

# LA REVUE DES VALEURS

# Valeurs à revenu fixe ou indexées

Les emprunts indexés sur l'or, e 7 % 1973 et le 4 1/2 % 1973 ont

Le métal jaune, il est vrai, a noins balssé à Paris que sur les

	2 nov.	Diff.
4 1/2 1973		+ 18,56
7 % 1973 10,30 % 1975	. 94,20	+ 0,10
10 % 1976 P.M.R. 10,6 % 1976	95.10	+ 9,65 - 9,30
P.M.E. 11 % 1977 8.80 % 1977	108,30	+ 18,56 + 18 + 0,10 + 0,05 - 0,25 + 0,29 - 0,88
19 % 1978 9,88 % 1978	. 94,55	inchangé .
9,45 % 1976 8,80 % 1978	92,63	- 9,05 + 0,15
9 % 1979 10 % 1979	90	- 8,70
10, 5 % 1979 C.N.E. 3 %	. 99,40	+ 8,85 inchangé
		-

autres places financières interna-

Denx nouveaux emprunts sont attendus pour la semaine pro-chaine, émanant de la Cuisse d'écutpement des collectivités loales et de la Caisse centrale de

### Banques, assurances,

sociétés d'investissement Le résultat net du Comptoir des Entrepreneurs au 30 juin, s'élève à 10,5 millions de F contre 7,7 millions.

	2 DOV.	Diff.
Bail Equipement Bang Rothschild B.C.T.	222,50 165,50 147	- 3,50 + 3 + 14,50
Cetelem Cie Bancaire C.C.F. C.F.F.	338 165,50	+ 14,50 + 16,90 + 8,50 - 9,50
C.F.I. Crédit du Nord Financ. Paris	172,50 59,20 226,50	- 0,50 - 2 - 1 - 1,50 + 1,50 - 15,10
Locafrance Locindus Prétabail U.C.B.	405 455	- 1,60 - 15,10 - 5 + 15,90
Eurafrance Midi Pricel	322 770 249	+ 3 + 25
Schneider Suez	157,50 275,50	- 1,34 + 9,50

Pour son exercice clos à la même date, Providence S.A. an-nonce un bénéfice net de 22.1 millions de F contre 22,7 millions. Les actionnaires encaisse-ront un dividende majoré de 12,5 %.

Bâtiment et travaux publics

Comme en 1978 et aussi en 1977, le résultat net consolidé de *Du-*mez pour le premier semestre s'élève à environ 100 millions de

	2 nov.	Diff.
	405	10
Auxil d'Entrepr	405 537	<del>-</del> ii
Chim, et Routière		<u> </u>
Ciments Français	144.50	+ 33
Dumez		+ 33
Ent. J. Lefebvre .	318	- 15
Gen. d'Entrep	212 402.90	+ 5
Gds Trvx Marselle Lafarge	246	inchangé
Maisons Phénix	525	+ 5
Poliet et Chausson	195	- ž

Résultais records pour Canada Ciment Lajarge, filiale cana-dienne à 54 % du groupe Lajarge, qui annonce au 30 septembre un bénéfice consolidé de 24,8 mil-lious de dollars (+ 39 %).

# A limentation

Le résultat net du groupe Per-nod-Ricard pour le premier se-mestre (84,7 millions de F) a augmenté plus vite (+ 28,5 %) chiffre d'affaires

Gervais-Danone	publie se	s comp-
	2 nov.	Diff.
Beghin-Say B.S.NGDanone	858	+ 2,50 + 48 + 24
Casino	1 302 280 317	+ 2
Moët-Hennessy Mumm Olida-Caby	510 463 172,80	+ 13 + 13 + 1,29 - 0,39
Peruod-Ricard Radar Raff, Saint-Louis Saupiquet	242,18 549 134,99 232	- 0,30 - 2 + 0,90 - 13

Veuve (Hiequot ... 735 Viniprix 418 Nestlė ... 8718 tes consolidés semestriels. Ces comptes, qui portent sur un en-semble de sociétés représentant

et des résultats du groupe au 21 décembre 1978, font ressortir au 30 juin un résultat de 186 millions de francs contre 28 millions pour les six premiers mois de 1978 affectés par le déficit dans le verre plat.

Cedis annonce pour le 30 juin, un bénéfice net de 12,67 millions de francs (+ 24 %).

Filatures, textiles, magasins

Suspendaes depuis le 10 octo-bre, les cotations de l'action « Paris - France » reprendront lundi 5 novembre. Pour tenter de faire échec à la contre-attaque de « Radar », « le Printemps » vient, en effet, de lancer une nouvelle O.P.A. portant sur 50 % du capital de la société convoltée au prix unitaire de 325 F. « Ra-dar » offre 305 F.

	2 nov.	Diff.
Dollfus-Mier	. 73.10	+ 2.18
Sommer-Allibert .	. 318	+ 2,10 + 1
Agache-Willot	. 483 . 45	+ 3
Roudière	. 310	inchangé
Saint Frères		- 4,58 - 0,60
C.F.A.O	. 392	+ 1,50
B.H.V.		1 21.88
Gal Lafayette	. 150	+ 1,58 + 4 + 21,88 + 29 + 8,70 + 5 + 18
Prénatal	. 37,10 . 115	+ 0,70
La Redoute		+ 18

De plus, un accord sur les 78 275 actions « Paris - France » acquises en Bourse par « Radar », achat contesté par « le Printemps » acciat conteste par « le Frintemps » est intervenu entre les deux parties. Aux termes de cet accord, « Radar » accepte d'en remettre 32 795 au groupe le mieux placé pour réussir la prise de contrôle de « Paris-France ».

Le bénéfice net du groupe C.F.A.O. pour le premier semestre s'élève à 82,4 millions de francs contre 65,9 millions de francs.

### Matériel électrique, services publics

La société Télémécanique a enregistre durant le premier se-mestre une augmentation signi-ficative des résultats avec un bénéfice en hausse de 32 % pour un chiffre d'affaires accru de

	2 DOV.	DIII.
Alsthom-Atlant. C.E.M. C.I.TAlcatel C.G.E.	55,59	- 0,80 - 1,30 - 3
Legrand	1 320 1 72	+ 5 + 1
Machines Bull Matra Moulines P.M. Labinal	7 749	- 1,39 - 3 - 5 - 1,10 - 1,50 - 1,20 - 1,50 - 1,10 - 1,50 - 1,10 - 1,
Radiotechnique SEB Signaux	237.50	+ 1,28 - 0,50 + 2
Thomson-Brandi I.B.M. I.T.T. Schlumberger	263,49 106,49 366	+ 5,30 + 14,19
Gén. des Baux Lyonn. des Eaux	423,50	+ 11,50 - 7
22 %. Pour l'er croissance de	xercice ent	ier, une

Pétroles

Aquitaine ......

Valeurs diverses

A.D.G. L'Air Liquide .....

Arjomari 175
Hachette 185
Presses de la Cité 290
P.U.K. 97,30
St. Gob.-Pt-à-M. 133,80

Skis Bossignol ..... 200 Chargeurs Réunis ... 206 U.T.A. ..... 152

TRAITÉES À TERME (1)

ELF-Aquitaine . 14 025

Norsk Hydro .... 24 625

C.F.P. ..... 42 350

Nhre de

La Rochette Cenpa a dégagé au 30 juin un bénéfice net de 6,2 millions de francs après 17,9 millions d'amortissements. Ce

2 nov.

Diff.

9,50

3,90

ventes et du bénéfice net conso-lidé est escomptée. Cit-Alcatel n'a pas réussi la même performance avec un ré-sultat de 38,5 millions de francs contre 42,5 millions.

# Métallurgie. constructions

# mécaniques

La situation d'« Usinor » s'améliore et, selon son président, le retour à l'équilibre pourrait intervenir en 1981, sauf événement

Le bénéfice net de Chiers-Châtillon au 30 juin s'établit, hors

	2 DOV.	Diff.
Chiers-Châtillon Creusot-Loire Marins-Wandel Métal-Normandle Nord-Est Pounpey Sacilor Sauines Usinor Vailourec Aispi Babcock-Fives Gén. de Fonderie Poclain Sagem Sagem Samies-Duval Pempeot-Citroën Ferodo	\$6.50 39,29 51,20 36 86,69 50,29 105,30 92,16 126,19 247,89 785 177 272,20 278	+ 9,11 + 1,55 + 0,26 + 0,86 + 2,16 + 1,56 - 0,26 + 1,76 + 0,36 + 1,77 + 15,77 + 15,77 + 22 + 26 + 3,11

francs contre 2,11 millions. Avions Marcel Dassault anplus de 90 % du chiffre d'affaires nonce pour le premier semestre

### LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 2 nov. 1 nov. 29 oct. 135 680 010 108 559 872 102 613 443 Terme ... Compt... R. et obl. 118 916 433 157 477 464 110 067 939 Actions. 94 284 477 62 329 126 59 384 600 Total .... 348 860 920 328 363 462 272 065 982 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.R. base 100, 29 décembre 1978) 129,1 127,6 127.2 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (hase 100, 29 décembre 1978) 108,7 109,5 Tendance. (base 100, 29 décembre 1961)

100.2 Ind. gen...

# BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 29 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 1979

# A la recherche du second souffle

C TOPPE dans son élan le 5 octobre dernier, le marché parisien de valeurs mobilières est, depuis, à la recherche d'un second souffle. La semaine sous revue était à la fois trop courte île palais Brongniart était clos le 1° novembre pour la Toussaint) et trop riche en mauvaises nouvelles pour lui permettre de le trouver. D'un vendredi à l'autre, les différents indices n'ont pratiquement pas varié.

Le marché se montrait pourtant un peu mieux disposé lundi, et, à l'issue d'une séance animée, non sur le plan des affaires, mais par des manifestants (employés en grève du groupe Alsthom), l'indicateur instantané avait progressé d'environ 0,6 %. Seul fait véritablement marquant de cette séance : la hausse de 21 % de l'Institut Mérieux sur des rumeurs de rapprochement avec l'Institut Pasteur. Rumeurs qui n'allaient d'ailleurs pas tarder à être vérifiées (voir

Mardi matin, la tragique nouvelle de la semaine tomba sur les téléscripteurs : M. Robert Boulin, ministre du travail et de la participation venait d'être retrouvé mort dans un étang de la forêt de Rambouillet. A 12 h. 30, au palais Brongniart il n'était bien sûr question que de cela. Autour de la corbeille, l'atmosphère était lourde d'inquiétude. A l'issue de la séance l'indicateur instantané s'était légère-ment effrité. Le lendemain, en revanche, les différents ment entrie. Le rendeman, en revandre, les différents indices allaient un peu remonter. Mais le volume des échanges resta très étroit. Il est vrai qu'à la veille de la Toussaint, les étabissements bancaires, qui alimentent en grande partie le marché, avaient fermé leurs portes à midi. De même, de nombreux opérateurs ayant décidé de « faire le pont » jusqu'au lundi 5 novembre s'étaient-ils abstenus de s'engager plus avant.

La dernière séance de la semaine ne s'avéra guère plus significative que les précédentes. Dans un palais à demi désert, les commis d'agents de change se contentèrent d'expédier les affaires courantes..., bien maigres au demeu-rant. Finalement les indices s'effritèrent légèrement.

Tout entière placée sous le signe de « l'affaire-Boulin » dont les milieux financiers, comme d'autres, craignent les rebondissements et les prolongements éventuels, cette semaine n'a offert, sur le plan boursier, aucun enseignement sérieux sur la tendance à venir.

PATRICE CLAUDE.

un bénéfice après amortissements un bénéfice agrès amortissements et provisions, mais avant impôts de 273,03 millions de francs contre 251,6 millions de francs. Le dividende global de Sambre et Meuse pour l'exercice clos le 30 septembre dernier, sera au moins égal su précèdent (9,60 F). Le nouvel exercice s'est cuyert dans des conditions Mines. caoutchouc. outre-Alcan Alumium porte son dididende trimestriel de 50 cents (9,50 F). Le norvel exercice s'est ouvert dans des conditions d'activité très satisfaisantes.

Pour l'exercice clos le 30 septembre dernier, Centenaire Blanzy va majorer son dividende global qui passera de 34,50 F à 37,50 F.

2	DOV.	D	II.
Imetal Penarroya Charter Inco R.T.Z. Union Minière Z.C.I. Kléber Michelin	64 52,58 13,40 20,60 24,28 105,50 1,85 70		0,20 0,40 0,65 1,50 6,05 2,59 0,12 angé

### Produits chimiques

La Banque d'Angleterre pro-cédera le 9 novembre prochain, au London Stock Exchange, à la vente d'un paquet d'actions «R.P.», représentant 5 % du capi-Le Laboratoire Roger Bellon (groupe Rhône-Poulenc) a réalisé pour le premier semestre un bé-nésice avant impôts de 17,94 mil-Diff.

	_		
Aquitaine1184	+ 49 + 5	2 nov.	Diff.
Esso 245	+ 5	2 DOV.	. 10,111.
Franc. des Pétroles . 260,48	1,68	C.MIndustries 306.5	
Pétroles BP 89,90	+ 4,88		
Primagaz 255	- 25 18	Institut Mérieux 845	+ 60
Raffinage 175	+ 25,18 + 5	Laboratoire Bellon . 280	0 + 5
Sogerap 189	+ 10	Nobel-Bozel 45,5	i0 + 11,5
Exton 248	¥ 10	Pierrefitte-Auby 108.9	+ 4.5
Petrofina 775	<b>+</b> 19	Rhône-Poulenc 143	+ 4.9 + 3 - 0,1
		Roussel-Uclaf 238	0.1
Royal Dutch 317,58 in	TCUSTIES	B.A.S.F 328	+ 11
4.3. 7. 4.		Bayer 297	+ 11 + 4
tal de la compagnie pet		Hoechst 296,3	8.7
au prix unitaire de 363	Dence	Norsk Hydro 565	+ 43
dont 150 payables immédia		310ABE 11/010 505	T 20
	و النباسس		

de francs.

dont 150 payables immédiatement et le refiquat le 6 févier 1980.

Après cette opération, la Banque d'Angleterre ne détiendra plus que 46 % des actions « B.P. ».

NOSK Hydro ...... 385 + 43

Hons de F. accru de 16,34 % par rapport à la période correspondante de 1978.

Labaz annonce pour le premier Labaz annonce pour le premier semestre un bénéfice de 11,76 mil-

lions de F contre 7.78 million

# Mines d'or. diamants

En dépit de démentis successifs les rumeurs selon lesquelles le lancement d'une O.P.A. sur le conglomérat minier Consolidated Goldfields, serait imminent, continuent de circuler au Stock Exchange de Londres. Domiciliée à Londres, cette société contrôle des compagnies sud-africaines fournissant 17 % de l'or produit annuellement dans le monde (pays socialistes exclus).

Depuis le début d'octobre, son action est passée de 264 à 306 pence, soit une hausse de près

U.T.A 152 + 2	de 16 %, alors que les	antres
résultat tient compte d'une plus- value de 27,2 millions de francs, sur la cession de l'immeuble du siège social et de la reprise d'une provision spéciale de réévaluation de 4 millions. A l'issue du pre- mier semestre 1978, les comptes de la société s'étaient soldés par une perte de 35 millions de francs.	2 nov.  Amgold	Diff 13 - 1,35 - 4,58 - 2,40 + 2,28 - 0,10 + 8,88 - 26 - 0,40 - 8,70
VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT	West Driefontein 217.29 Western Deep 99,18 Western Holdinge 177.50 De Beers 31,90	+ 2,20 + 5,60 - 2,60 - 2,35

valeurs aurifères ont au contraire balssé en moyenne d'environ 8 % à cause du repli du cours de l'or. Consolidated Goldfields est juge d'autant plus attrayant que ses titres capit. (F) gisements ne colitent pas cher è exploiter et que leur durée de vie est longue. Le groupement détient aussi un intérêt de 50 % dans la nouvelle mine de «Black 4 1/2 % 1973 .... 25 000 32 973 718 Institut Mérieux 38 525(2) 27 258 925 16 227 625 Financière Paris. 87 150 15 283 675 13 726 100 Mountain, qui semble devoir devenir l'une des plus grandes mines de plomb et d'argent du 13 178 884 (1) Trois séances seulement, la olume de transactions relatif à la dans la principale mine d'étain d'Australie (Rension) et de gros séance du 2 novembre ne nous étant pas parvenu. (2) Dont 23 025 three échangés lundi, intérets dans la production matérieux de construction Grande-Bretagne.

# Bourses étrangères

**NEW-YORK** Légère amélioration

Après un mois de balese presque ininterrompue, Wall Street s'est un peu ressaisi au cours de cette semaine anniversaire du grand \*krach > de 1929 et, remontant de son plus bas niveau de l'année, l'indice des industrielles s'est établi vendredi à 818,94 (+ 9,65 points). Ce n'a pas été sans mal, le marché ayant rechuté par deux fois, notam-

ment le mercredi 31 octobre, après

# LONDRES

Toujours plus bas Déjà au plus bas depuis juillet 1977, le marché, après un bref redressement, a poursuivi son repli, mais généralement avec assez peu

d'affaires.
La forte réduction des dépenses publiques programmée pour l'année financière 1960-1961, avec en arrièreplan ses conséquences récessionnis-tes, les sombres prévisions éconores, les someres previncias économiques publiées par la Confédération de l'industrie britannique, la menace d'une sévère confrontation gouvernement-syndicats, enfin, la hausse des taux d'intérêt dans le monde (voir page 16) : autant de raisons, qui ont contribué à entretenir une atmembre de malaire.

une atmosphère de malaisa. Seul le compartiment des pétroles a été animé avec l'annonce par l'Etat de la vente d'une partie de ses intérêts dans BP (voir ci-dessous) dont l'action est montée jusqu'à 390 pence avant de revenir à 378. Hausse de Consolidated Goldfields en liaison avec des rumeurs d'O.P.A.

pourtant démentles. pourtant depenties.
Indices < F.T. > du 2 novembre :
Industrielles, 431,70 (contre 440,2);
mines d'or, 201,30 (contre 193,5);
fonds d'Etats, 58,61 (contre 68,88).

	26 oct.	2 200
D	160	158
Bowater		
Brit. Petroleum	372	376
Charter	162	160
Courtaulds	83	82
De Beers *	7.70	7,54
Free State Geduld*	33 1/8	33 1/2
Gt Univ. Stores	358	362
Imp. Chemical	327	332
Shell	340	334
Whatene	100	112

Vickers .....

War Loan	29 3/8
(*) En dollars.	
TORY	0
Repris	3 <del>0</del>

Une assez forte reprise (+ 3 % en moyenne) s'est produite cette se-mains sur le marché de Tokyo, favorisée à la fois par la baisse du yer vis-à-vis du dollar et par l'annonce d'une découverte de pétrols au large des îles Sakhalin. Du coup, la déci-sion prise vendredi par la Banque du Japon de relever son taux d'esdu Japon de Felevar son taux d'es-compte n'a su finalement que peu d'effet, le phénomène d'anticipation ayant déjà joué en bonne partie la semaine précédente. L'activité s'est accrue et 1 317 mil-

lions de titres ont changé de mains contre 1 252 millions. Indices du 2 novembre : Nikkei Dow Jones, 6 424,97 (contre 6 207,89) ;

indice general, 447.9	7 (contre	436,
	Cours 26 oct.	2 n
Canon	558 354 548 899 161 1 680 852	1

une forte reprise technique survenue la veille. Les bonnes et les mauvaises nouvelles, il est vrai, ont alterné avec d'abord la hausse de la produc-tivité et la progression ralentie des prix de gros en septembre, puis l'ag-

gravation du déficit commercial et la montée du chômage le même mois. Autour du « big board », les opérateurs avaient, semble-t-Il, retrouvé leur sang-froid, mais non leur séré-nité, la mensce d'une « guerre des taux » planant sur le marché avec le grave danger d'une récession mateure qu'elle comporte.

L'activité hebdomadaire a porté sur 128,94 millions de titres contre 167,99 millions.

	Cours 26 oct.	Cours
Alcoa	52	53
A.T.T. Boeing	52 7/8 41 1/8	53 1/2 42 7/8
Chase Man. Bank	35 7/8	35 3/4
Du P. de Nemours	37 7/8	39 1/4
Eastman Kodak	49 7/8	50 1/8
Exron	56 1/4	57 3/4
Ford	37 1/4	36 5/8
General Electric	473/4	48 1/4
General Foods	33 3/8	33 1/2
General Motors	56 1/4	56 1/4
Goodytar	13 1/8	12 7/8
LB.M	62 1/4	63 1/2
I.T.T	24 5/8	25 5/8
Kennecott	24	24 1/4
MobD OB	46 1/2	50
Prizer	34 7/8	36
Schlumberger	83 5/8	86 1/8
Teraco	28	28 1/4
U.A.L Inc.	20 1/2	21
Union Carbida	39 1/4	39 1/2
U.S. Steel Westinghouse	21 1/8	29 3/4
Xerox Corp	18 5/8	18 3/8
ACIVA COPP	58 1/4	68

### FRANCFORT

Reprise en fin de semaine Una reprise s'est produite en fin de semains sur le marché allemand, lui permettant de regagner, et même un peu au-delà, le terrain de nou-veau perdu durant les premières

Attendue et déjà prise en compte. la hausse du loyer de l'argent n'a pas surpris les opérateurs, si ce n'est par son ampleur. Indice de la Commerzbank du 2 novembre : 722,7 (contre 721,7).

39.40

# A.B.G. B.A.S.F. Bayer Commersbank

### MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS	COURS
	25/10	2/11
Or fin Odio en barro).	5245B	51400
- (kilo es Escot)		51968
Pièce française (28 fr.)		429 94
Pièce française (10 fr.).		315
Pièce suisse (20 fr.)	393 10	389
Union latine (20 fr.)		374
· Pièce tesis. (26 fr.) .		310
Sauverain	488 58	450 -
Souverale Elizabeth 11	463 50	464
· Demi-severain	485	422
Pièce de 20 doltars	2030	2878
- 10 dellars	1965	1108
- S dellars	722 50	725 -
50 peses		2099 58
• - 20 marks	428 90	430
— 10 florins	284 50	
<ul><li>5 resties .</li></ul>	268	259 90

### Qui achète des actions Mérieux? tenz, avec les deniers de l'Etat

Cotée 350 P le 5 Juin dernier. à son plus bas niveau de l'an-née, Paction Institut Mérieux n'a pas cessé, depuis cette date, de défrayer la chronique boursière. Passée à 698 F le 20 inillet suivant, elle allait ensuite, malgré quelques brèves rechutes, grimper, avec presque toujours, de gros échanges, jusqu'à 850 F. pour s'enllammer brutalement lundi dernier 29 octobre, montant d'un coup de 21 % à

Cet incessant bouillonnement autour du numéro un de l'in-dustrie biologique française est, bien sûr, étroitement lié aux rumeurs, cent fois démenties, puis enfin confirmées (a le Moude » du le novembre) par un possible rapprochement de Pasteur Production. la filiale à % de l'Institut Pasteur avec l'Institut Mérieux et Blo-Mérieux, affaire montée par M. Alain Mérieux, P.-D.G. de l'Institut Mérieux, mais financièrement distincte.

Tout s'explique ou se complique. Quelle main mystérieuse, en effet, procède à des achats en Bourse? En juillet darnier, on avait eu la clé du mystère. L'acquéreur de 18 % des actions Mérieux était la Société centrale d'études Marcel Dassault, holding du groupe Marcel Das-szuit - Breguet Aviation, avec la diversification comme objectif. Mais, depuis, le mystère s'est de nouveau épaissi.

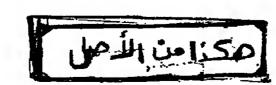
Bhône-Pouleuc, actionnaire à 51 % de Mérieux, est catégorique : « Nous ne sommes pas acheteurs.» Même réponse à la SANOFI (groupe Elf Acultaine). qui détient 25 % des actions Pasteur Production (LP.P.). Alors qui? La Fondation Pas-

me le bruit en a couru autour de la corbeille ? « Balivernes », répond-on rue du Docteur-Roux. De fait, I'on ne voit pas très bien où serait son intérêt de procéder de la sorte mainte-nant qu'elle est décidée à laisser Rhône - Poulenc - Mérieux exercer le contrôle de la nou-velle entreprise devant réunir 17.P.P. l'Institut Mérieux et Bio-Mérieux, si les parties contractantes perviennent à s'entendre.

Les conditions posées par la Fondation à la réalisation du projet ne sont pas exorbitan-tes, portant, en particulier, sur la minorité de blocage et un tres d'un actionnaire éventuellement défaillant, pour éviter toute mainmise étrangère. A moins que l'Etat ne fasse luimême racheter en sons-main pour donner un atout supplémentaire à la Fondation dans les discussions qui vont s'en-gager, ce qui paraît blen hasar-

Dassault, aussi, peut avoir voulu augmenter sa part du gâteau (2,5 % du capital ont changé de mains lundi). Dernière hypothèse : en gros, 15 % seulement des actions Mérieux restent en circulation dans le public. C'est très peu. Dans ces conditions, quelques achats spéculatifs peuvent suffire à pro-voquer des écarts de cours importants.

En attendant, si la tension est retombée en fin de semaine, même à 845 F, Mérleux a quand même monté de 141,4 % en Fespace de quatre mois et demi. - A. D.



# UN JOUR DANS LE MONDE

**ÉTRANGER** 

3. ASIE

3. AMERIQUES BOLIVIE : le président déchu

ESPAGNE : un grocut affirme qui des membres présumés de l'ETA

sont torturés.

— PORTUGAL : l'Eglise catholique s'en prend aux « partis marxistes ».

— ROUMANIE : l'évalation des rapports sina-saviétiques au centra des entretiens Tito - Ceausascu.

4. PROCHE-ORIENT

POLITIOUE

5 et 6. APRES LA MORT DE RO REST BOULIN. M. Barre et de nombreux mes bres du gouvernement ant assisté

TROIS POINTS DE VUE « Tous coopables », par Jean Cas-turede ; « lago », par René-Victor Pilhes ; « La liberté d'information », par Victor Fay.

SOCIÉTÉ

8. La mort de Jacques Mesrine. 9. EDUCATION

9. RELIGION : aux sources du progressisme protestant.

9. SCIENCES HUMAINES : le « labo ratoire naturel - de Macao.

CULTURE

18. LE JOUR DES MUSIQUES - EXPOSITIONS : Donmier sculp-

12 RADIO-TELEVISION : protesta-

tions après la suppression des services extérieurs de la B.B.C.

12. PRESSE

13. INFORMATIONS - SERVICES: VIVRE A PARIS - : les urgences du dimanche, 14. SPORTS

- FOOTBALL : Strasbourg, l'in-

**ÉQUIPEMENT** 

14. AMENAGEMENT DU TERRI. TOIRE : le mêtre de Lyon

**ÉCONOMIE** 

15. SOCIAL : le conflit Alsthom. 16. AFFAIRES : pauvre épargne. 16. LA SEMAINE FINANCIÈRE 17. LA REVUE DES VALEURS

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (12) Carnet (13); « Journal offi-ciel » (13); Météorologie (13); Mots croisés (13).

A Belfort

LES NÉGOCIATIONS ONT REPRIS ENTRE LA DIRECTION ET L'INTERSYNDICALE DE L'USINE ALSTHOM

Pour la première fois depuis Pour la première fois depuis le 7 octobre et alors que le conflit dure depuis trente-huit jours, la direction et l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T.-F.O.-C.G.C de l'usine Alsthom de Belfort ont engagé, ce samed! 3 novembre, des négociations relatives aux revendications des 7241 salariés; programmation du treizième mois, augmentations salariales, extension des congès à l'ancienneté et réduction des horaires par équipes.

Cette reprise directe des négo-ciations a été possible grace à la commission départementale de conciliation, qui s'est réunie-vendredi après-midi et qui a convaincu la direction locale de convance la director desage de s'asseoir autour du tapis vert. Les deux parties ont de toute façon intérêt à conclure un accord avant la date fatidique du 7 novembre, fixée par la cour d'appel de Besançon pour l'évacuation des lecaux

Vendredi, des grévistes d'Als-thom ont nous signale notre correspondant, occupé pendant du Territoire-de-Beifort avant trois-quarts d'heure la préfecture d'être refoulés, sans incidents, par les gendarmes mobiles. Aupa-ravant, ils avaient, sans l'accord de L'intersyndicale bloqué deux de l'intersyndicale, bioqué deux des principales voles d'accès à la ville de Belfort, ainsi que l'auto-route A-36.

En Iran

# Les chefs kurdes de Mahabad proclament un cessez-le-feu pour la durée des négociations avec Téhéran

Téhéran (Reuter). — Les deux principaux dirigeants de la rébellion kurde, chelkh Ezzedine Hosseini et M. Abdel Rahman Ghassemlou, chef du parti démocratique du Kurdistan iranien (PDKI), ont proclame un cessez-le-feu pour la durée des négociations de paix avec le gouvernement de Téhéran, a déclaré samedl 3 novembre un porteparole du PDKI.

Les trois représentants du gouvernement iranien, arrivés vendredi par hélicoptère à Mahabad — MM Hachem Sabbagnian, ministre de l'intérieur, Darioush Forouhar, ministre des affaires régionales, et Ezzatollah Sahabl,

### L'EXPLOITATION DE LA LUNE ET DES AUTRES CORPS CÉLESTES FAIT L'OBJET D'UN ACCORD

NOUVELLES BRÈVES

Plus de deux cents rebelles la capitale, détiennent en outre

Plus de deux cents rebelles musulmans auraient été tués au cours d'un hombardement effectuée par les forces aériennes afghanes près de la frontière avec le Pakistan. Des informations parvenues samedi 3 novembre à leiamabad précisent également que de nombreux raids aériens ont été effectués au cours des dernièrs jours dans les provinces definiters jours dans les provinces de la frontière et ont abouti à la libération de larges portions du territoire occupé par les guérilleros musul-naie VI, qui relie la capitale espa-

1750 FAR

GENEVE-POINTE A PITRE AR & partir de 2 280 F GENEVE-PORT AU PRINCE A-R à partir de 2 280 F

Vols à dates fixes

66, bd Saint-Michel 75006 PARIS 329.12.14 83, rue Sante 13007 MARSEILLE 54.18.48

nouvelles frontières

Nous luttons pour le droit au voyage

Aux Nations unies

New-York (Nations unies) (A.P.). — Le commission poli-tique spéciale de l'Assemblée géné-rale des Nations unies a entériné. raie des Nations unes à enterne; vendredi 2 novembre, un accord destiné à régir, sous la forme d'un traité international, les acti-vités des Etats sur la Lune et les autres corps célestes.

Cet accord avait été adopté le 3 juillet dernier, après sept ans de négociations, par le comité de l'ONU pour les utilisations pacifiques de l'espace. Il comporte des clauses touchant non seulement à l'exploration et à l'utilisation de la Lune, mais à la liberté de recherche scientifique, au prélèvement et à la garde d'échantillons de minéraux, à l'installation de bases lunaires d'atterrissage et de lancement, et Cet accord avait été adopté le d'atterrissage et de lancement, et de stations habitées et inhabitées

cupé par les guérilleros musul-mans au cours des derniers mols.

PARIS-ALGER A-R

PARIS-TUNIS AR

PARIS-SANAA AR

PARIS-DELHI AR

PARIS-LIMA AR

PARIS-TOKYO A-R

BALE-MEXICO AR

BALE-NEW YORK AR

BRUXELLES-NEW YORK AR

PARIS-LISBONNE A-R

PARIS-ISTANBUL A-R

PARIS-BANGKOK A-R

PARIS-NAIROBI A-R

PARIS-BOMBAY A-R

PARIS-MONTREALAR

PARIS-NEW YORK A AR

PARIS-MARRAKECH \* A-R

Au Salvador, les militants
 Bloc révolutionnaire populaire.

du Bloc révolutionnaire populaire, qui occupent deux ministères de (A.F.P.)

Terre.

La résolution adoptée par la commission politique spéciale, organe plénier de l'Assemblée générale, invite le setrétaire général à ouvrir le plus tôt possible l'accord à la signature et à la ratification des États. La commission a adopté une autre résolution portant sur les problèmes de l'espace on invite le souslution portant sur les problèmes de l'espace, qui invité le souscomité scientifique et technique de l'ONU à examiner d'urgence les problèmes posés par l'utilisation de sources d'energie dans l'espace extra - atmosphérique. Enfin, une troisième résolution décide que la deuxième résolution décide que la deuxième conférence des Nations unies sur l'exploration et les utilisations pacifiques de l'espace aura lieu an cours du deuxième semestre de l'espace aura lieu an cours du deuxième semestre de l'espace aura lieu an cours du deuxième semestre de la République ».

Des perquisitions ont été effectuées à partir de vendredi midi aux domiciles de ces sept personnes, en vertu de l'article 94 du code pénal sur le terrorisme, indique-t-on de même source. Les appartements de deux autres membres du VONS, Mme Petruska Sustrova et M. Andrej Stankovic, ont été également perquisitionnes. Une soixantaine de documents ont été saisis chez Mme Sus-

Trois bonbonnes de gaz butans ont explosé, le samedi 3 octobre à l'aube, à Astorga, à 300 kilomètres au nord-ouest de Madrid, sur la voie ferrée reliant Madrid à la Galte. A 10 kilo-mètres pius au sud, du gazole a été répandu sur la route natio-nale VI qui relie la capitale espa-gnole à la Galice. Ces deux ac-tions, qui n'ont pas fait de

tions, qui n'ont pas fait de victimes et n'ont pas été reven-diquées, ont été qualifiées de terroristes par les autorités.

980 F

1000 F

1 000 F

1 300 F

1 850 F

1 850 F

2 450 F

2 600 F

3 050 F

3 050 F

3 250 F

4 150 F

1 560 F

2580 F

1 540 F

■ avec prestations ▲ vol VARA

à partir de 2550 F

sur le satellite naturel de la Terre.

En Tchécoslovaquie

SEPT CONTESTATAIRES SOUP CONNES. DE « TERRORISME » ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

Prague (A.F.P.). — Sept signa-taires de la Charte 77 soupcon-nés de « terrorisme », ont été arrètés vendredi 2 novembre, apprend-on dans les milieux pro-ches du manifeste.

apprancen aans les mineux proches du manifeste.

Il s'agit de : MM. Jiri et Jan
Bednar, trente et un et vingt-six
aus, respectivement magasinier et
gardien de muit, arrêtés devant
la prison de Rusyne où ils venaient de rendre visite à leur
mère; Mine Otta Bednarova,
membre du Comité de défense
des personnes injustement poursuivies (VONS); MM. Jaroslav
Kukal, trente ans, ouvrier, qui
avait été a rrêté pour peu de
temps en janvier 1978; Ivan
Kyncl, vingt-six ans, gardien de
nuit, fils de l'ancien journaliste
Karel Kyncl, lui-même signataire
de la Charte; Ivan Dejmal,
trente-quatre ans, ouvrier; Jan
Ruml, vingt-six ans, manœuvre,
fils de l'ancien journaliste Jiri
Ruml, membre du VONS, et du
pasteur évangétiste Svatopluk Karasek, trente-cinq ans, laveur de
carreaux.
La police aurait eu connais-

La police auralt eu connaissance précise - t - on de bonne source, d'une lettre d'un « insource, d'une lettre d'un « inconnu » qui exprimait son « intention de causer des dommages
à la République, de détrutre un
édifice important de la capitale
et d'organiser un attentat contre
le président de la République».

Des perquisitions ont été effectuées à partir de vendredi midi
aux domiciles de ces sept personnes, en vertu de l'article 94 du
code pénaj sur le terrorisme, indique-t-on de même source. Les appartements de deux autres mem-

A Paris

LE REPRÉSENTANT DES ÉTUDIANTS CONGOLAIS EST MOLESTE PAR LES GARDES DU CORPS DU PRÉSIDENT

Un étudiant congolais nous adresse, à propos d'un incident qui s'est produit jeudi soir 1™ novembre à l'hôtel Crillon durant le séjour à Paris du président Sassou Nguesso, une lettre dont roisi l'espendia.

SASSOU NEUESSO

sident Sassou Nguesso, une lettre dont voici l'essentiel:
Jendi à 22 h. 30, cinq gardes du corps du président Sassou Nguesso, dont deux Cubains, l'arme au poing, ont enlevé M. Jean Ossibi président de l'Association des étudiants (AEC.)

l'Association des étudiants (A.E.C.).

Id Ossibi dirigeait une délégation de l'A.B.C. qui, dans le cadre de ses activités syndicales, a sollicité une audience auprès du chef de l'Etat pour lui soumettre les graves problèmes sociaux que connaissent les étudiants congolais. en France et en Belgique notamment. Après de multiples tergiversations, le président Sassou n'à reçu ni la délégation de l'A.B.C. ni son président qu'il s'était engagé à rencontrer à « titre personnel ».

Dès qu'il a pris connaissance du communiqué déposé par l'A.B.C. à l'hôtel avant de se retirer, il s ordonné à sa garde personnelle d'arrêter le président de l'A.B.C. pour lui « démander des explications ».

Explications ».

En réalité, celui-cl a été arrête à l'entrée des quais du mètro Concorde sous la menace des armes et a été sauvagement roué de coups, du métro à l'hôtel, puis dans une salle arrière de l'hôtel. Crillon. M. Ossibi n'a du son salut qu'à la présence de nombreux Congolais indignés par ses cris.

Le casino flottant de Manule, l'une des plus célèbres attractions touristiques des Philippines, a été détruit par un incendie, samedi 3 novembre. Le Philippine Tourist était un gigantesque complexe de jeux installé à bord d'un luxueux navire, amarré à un quai du port, et dont l'aménagement avait coûté environ 6,75 millions de francs.

Le numero du « Monde » daté 3 novembre 1979 a été tiró à 550 337 exemplaires.

Depuis 1938, des milliers de

personnes de tout age ont bénéticié des découvertes définitives d'un Ancien Bégue. Rens. grat. Pr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

La direction du P.S. veut contrôler la Fédération des élus socialistes

Le congrès de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (F.N.E.S.R.). réuni samedi 3 et dimanche 4 novembre à Arras, ne devait pas, selon M. Marcel Debarge, senateur de la Seine-Saint-Denis, secrétaire national du P.S. chargé des collectivités locales, - être un lieu d'affrontement . Il devait consacrer ses travaux au projet de réforme des collectivités locales du gouvernement et au contre-projet des socia-

listes.

Réuni sept mois après le congrès de Metz, qui a vu la mise en place d'une nouvelle majorité au P.S., le congrès de la F.N.E.S.R. devait permetire aux yeux de cette majorité de faire prévaloir le nouveau rapport de forces, Mais la F.N.E.S.R. a toujours fonctionné de façon relativement autonome par rapport à la direction du P.S.; de plus, elle regroupe des éius, moins sensibles que les militants aux querelles de courants, et constitue une terre d'influence tradition-nells pour M. Pietre Mauroy.

A l'approche des élections présidentielles enfin, le contrôle de la F.N.E.S.R. est devenu un enjeu. Pour les amis du premier secrétaire, il s'agit de faire des quelquarante mille éius socialistes des relais sur le terrain du c an di d at Mittarrand. De leur côté, les amis de M. Michel Rocard misent sur le réalisme des élus et le fait qu'ils ne de-

des élus et le fait qu'ils ne de-vraient pas rester insensibles au vraient pas rester insensibles au décalage grandissant qui existe entre la cote de popularité du député des Yvelines et celle de M. Mitterrand au bénéfice du

Le renouvellement du bureau de la F.N.E.S.R. devrait toutefois se solder par un compromis entre les amis de M. Mauroy et la direction du P.S. Celle-ci n'est direction du P.S. Celle-ci n'est pas hostile au maintien de MM. Hubert Dubeduut et Antoine Blanca, respectivement à leur poste de président et de délègué général, à condition vu'ils soient en tourés de MM. Debarge et André Laignel.

Outre les questions relatives aux collectivités locales il sera question de la «nécessère pré-sence des étus socialistes sur le sence des eaus socialistes sur le terrain des luttes », selon l'expres-sion de M. Debarge. Les problè-mes entre communistes et socia-listes au sein des municipalités d'union de la gauche detaient également être abordés.

A cet égard. M. Dubedout scrit dans le builetin Communes et Régions de France, consecré au congrès : « Ce que nous voulons ? Bien sûr ne pas créer l'illustra que des llois de socialisme voit se créer sous notre impulsio. Mais montrer la voie, agir pour que les pouvoirs dont nous éterne. Mais montrer la vote, agir pour que les pouvoirs dont nous dispo-sons soient mis au service des travailleurs et de leurs familles. Mais aussi confirmer, d'ici les prochaines élections de 1981, de 1982 et de 1983, que dans les conseils généraux comme dans les conseils municipaux la pratique de l'union de la cauche a et des de l'union de la gauche à eu des effets bénéfiques, qu'elle est pos-sible et que nos partenaires ne pourront longtémps la rejeter au plan national.

♠ M. François Mitterrand, pre-mier secrétaire du P.S., se rendra en Roumanie, les 8 et 9 novembre, à l'invitation du président

Courser.

Course.

Course.

Course.

Course.

Course.

M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., se rendra

en Roumanie.

Course.

Course.

Course.

M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S., se rendra

en Roumanie.

Course.

Course.

M. François Mitterrand.

D. S., se rendra

en Roumanie.

En Roumanie.

En Roumanie.

M. François Mitterrand.

En Roumanie.

En Roumanie.

En Roumanie.

En Roumanie.

En Roumanie.

M. François Mitterrand.

En Roumanie.

En R

LE «BAROMÈTRE» SOFRES «FIGARO-MAGAZINE»

# M. Giscard d'Estaing gagne un point et M. Rocard quaire

Le a baromètre » SOFRES-Figaro-Magazine, publié le samedi 3 novembre (sondage effectué auprès de mille personnes entre le 18 et le 24 octobre, c'est-à-dire après le publication d'informa-tions relatives à l'achst d'un terrein par M. Raymond Barre et aux cadeaux qu'auraient reçus M. Valéry Ciscard d'Estaing), indique, par rapport au sondage publié le 6 octobre; une hausse publié le 6 octobre; une hausse d'un point de l'indice de confiance du chef de l'Etat (52 % contre 51 %) et une hausse de deux points de celui du premier ministre (35 % contre 33 %). La proportion des personnes interrogées ne faisant a pas confiance » à ne faisant a pas confiance » à en octobre). M. Pierre Mauroy passe de 31 % à 33 %, tandis que passe, respectivement, de 44 % passe de 31 % à 33 %, tandis que passe, respectivement, de 44 % m. François Mitterrand perd deux points (34 % contre 36 %), de même que M. Georges Marchais (23 % contre 25 %).

Parmi les personnalités politi-ques, à le question : Souhaitez (23 % contre 25 %).

vous lui potr jouer un rôle imporrous lui rotr jouer un rôle important au cours des mots et des
années à venir? ». M. Jacques
Chaban-Delmas gagne trois
points (28 % contre 25 %),
M. Berre en perd un (31 % contre
33 %), de même que M. Jean
Lecanuet (19 % contre 20 %),
M. Jacques Chirac en perd denx
(28 % contre 30 %). La coote »
de Mine Simone Veil (47 %) et
celle de M. Alsin Peyrefitte
(29 %) sont stationnaires

# 1901 équipes inscrites au concours du «contre-projet» des Halles

L'honneur de la Ville

1901, c'est l'année de la femeuse loi sur les associations. C'est aussi le nombre des équipes qui se sont inscrites pour participer au concours du - contre-projet - des Halfes. organisé par le Syndicat de l'architecture (le Monde du 21 mars et du 10 Julifet). Le hasard a donc voulu que ce concours sans maître ni financier d'aucune sorte, et dont la seule tonction est de délandre l'architecture, retrouve ce chiffre symbolique. C'est pour le Centre Georges-

Pompidou que la France offi-cielle avait lance, en novembre 1970, son premier concours international. Six envoyés spéclaux, dont M. Robert Bordaz, avaient parcouru le monde pour ausciter les candidatures des architectes, et une grande publi-cité tut donnée à ce qu'on considérait alors comme le concours du siècie. Au mois de fuillet 1971, quelque sept cents projets pouvaient être, enlin, exposés au public sur cimelses du Grand Poleis. Lancé sans arme ni moyen, le

concours du syndical vient de pulvériser le record de Beau-bourg, même si, comme il est probable, tous les candidats n'envoient pas leur projet. Sur les mille neut cent un inscrita, il y a aix cent solxante-deux équipes françaises, dont quatre cent quatre d'étudiants et mille deux cent trente-neuf équipes étrangères de toutes nation dont quatre cent dix-huit d'étudiants. La participation de ces dernières indique une fois de plus l'intérêt et l'inquiétude que suscite chez eux le sort de

Exceptionnel par le nombre de candidatures, le concours l'est aussi par la qualité do ses participants. Parmi les plus connus, Moore, Tigerman, Elsenman, Venturi, Pel, Purini, Pesce, Porro, Mazzuconi, etc.

Il reste à trouver un local où puissent être exposés los projets A l'issue du concours. Il serait, bien sûr, à l'honneur de la ville, et de son maire, d'eccueillir une telle manifestation, la renom international de la capitalo s'y trouvent engagé. - F. E.



ABCDEFG